11-6 S

CE

Cent Fleurs de mon Herbier

Ouvrages du meme Auteur :

Sainte-Cunégonde de Montréal. *Notes et Souvenirs.* Montréal, 1893. 1 vol. illustré.

Le Droit Civil Canadien, résumé en tableaux synoptiques, d'après la méthode de A. Wilhem. Montréal, 1896. 1 vol.

Les Cousins du Député. Comédie de mœurs canadiennes en quatre actes. Montréal, 1897. 1 vol.

Le Grand Almanach Canadien Illustré pour 1899. Montréal, 1898. 1 vol.

Monographies de Plantes Canadiennes, suivies de Croquis champêtres. Montréal, 1899. 1 vol. illustré.

Conteurs Canadiens-Français du XIXe Siècle, avec préface, notices et vocabulaires. Montréal, 1902. 1 vol.

La Famille Massicotte. Histoire, généalogie, portraits. Montréal, 1904. 1 vol.

CENT FLEURS

DE

MON HERBIER

ETUDES SUR LE MONDE VEGETAL

A la portée de tous

SUIVIES D'UN

Calendrier de la Flore de la Province de Québec

PAR

E.-Z. MASSICOTTE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

MONTRÉAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, Limitée,
256, rue Saint-Paul.

1906

QK203
Q8
M43
1906

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent six, par E.-Z. MASSICOTTE, au ministère de l'Agriculture.

A Ma Femme

AUX LECTEURS

L'accueil bienveillant que le public et la presse ont fait à nos *Monographies de Plantes Canadiennes,* nous engage à en publier une nouvelle édition considérablement augmentée et modifiée suivant les conseils venus de personnes de haute compétence.

Nous avons remplacé l'ancien titre — jugé trop scientifique — par le titre actuel plus convenable à notre œuvre modeste; nous avons, de plus, éliminé les Croquis champêtres et divisé notre ouvrage autrement; enfin, nous avons ajouté un index analytique qui rend la consultation de ce livre très facile.

Divers témoignages spontanés nous permettent de croire que nos petites études ont contribué à éveiller, chez plusieurs, le désir de connaître davantage notre monde végétal. C'était là tout notre but. Ce désir ne manquera pas de se généraliser aussitôt que notre éducation cessera d'être théorique seulement. En ce qui concerne spécialement la botanique, il faut faire de l'herborisation. C'est la seule manière d'acquérir cette science comme il convient; c'est aussi ce qui se pratique ailleurs où l'on consacre des après-midis chaque semaine pour étudier les végétaux dans leur habitat. Pourquoi nos instituteurs ou les parents ne se décident-ils pas à amener leurs élèves ou leurs enfants

rendre visite aux plantes chez elles? Ce n'est qu'en mettant la jeunesse en contact avec la nature; ce n'est qu'en observant sur place les phénomènes qui se produisent à chaque instant; ce n'est qu'en lui donnant, surtout, de ces leçons de choses qui ne s'oublient pas et qui valent mieux que les plus savantes dissertations en chambre, que les éducateurs arriveront à inculquer aux jeunes des connaissances qu'ils se rappelleront toujours et qui pourront leur être de quelque utilité. Sans oublier que l'herborisation est tout à fait hygiénique, car elle se fait à pied, et les marches en plein air, sous bois ou dans le grand soleil, pendant la belle saison, activent la respiration, fatiguent les muscles et les développent. On s'aperçoit alors que le plaisir que procurent les recherches scientifiques s'allie très bien à la satisfaction qu'on éprouve d'améliorer sa vigueur physique.

Avec son nouveau titre et sa nouvelle division, avec ses copieuses additions et ses gravures nombreuses, le présent ouvrage devrait mériter au moins la faveur qu'a obtenue son aîné. Certes, nous savons bien que notre livre n'est pas parfait, et qu'il est loin d'avoir l'étendue nécessaire pour satisfaire la curiosité légitime d'un bon nombre, mais un ouvrage de ce genre coûterait cher et ne serait pas à la portée des petites bourses. D'ailleurs notre ambition se borne à faire naître le goût de l'étude des plantes indigènes; dès que ce goût aura germé en vous, procurez-vous une flore de Provancher ou de Moyen, et vous vous passerez aisément de nous.

EXTRAITS DE LA PREFACE

DES

MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES

> L'étude des plantes est pour tous ceux qui s'y livrent une source inépuisable de joies innocentes et douces qui portent dans leurs mœurs, je ne sais quoi de délicat, de pur, de religieux.
>
> L.-F. JÉHAN.

L'étude de la botanique est fort négligée par notre population française, en ce pays, et sous ce rapport, avouons-le, nous sommes bien inférieurs aux Anglais, qui ne croient pas avoir reçu une instruction complète, s'ils n'ont appris, et de manière à les retenir, au moins les éléments de cette agréable science.

Nous sommes d'une indifférence coupable, non seulement au sujet des plantes sauvages, mais même au sujet des plantes d'ornement et d'utilité.

Tenez ! nous lisions l'automne dernier, dans un journal anglais, un rapport qui nous a donné à songer. Il était question de l'exposition annuelle de la société d'horticulture de St-L.. .. Cette société ne compte que 48 membres,

hommes et femmes. C'est peu, mais c'est encore beaucoup si l'on considère le chiffre de la population de la petite ville de St-L..... Ce qui est plus étonnant, par exemple, c'est que tous les membres de cette société sont de nationalité anglaise. Pourtant la race française est assez bien représentée dans cet endroit.

Nous avons plusieurs villes françaises beaucoup plus populeuses que St-....., qui ne comptent pas de sociétés d'horticulture, que nous sachions, et pourtant il y a dans ces milieux nombre de personnes assez intelligentes pour réussir dans cette agréable culture. Vous ne nous direz pas que nos gens sont plus affairés, qu'ils ont moins de loisirs. Non, ce n'est pas cela. Ils n'ont pas acquis le goût de la nature jolie. Les bois les embêtent, les fleurs les agacent et les rossignols les ennuient. Et à ce propos nous nous rappelons toujours cette boutade d'Alphonse Karr: "Je crois vous avoir raconté "un jour qu'un jardinier demandait à son maître, "qui est de mes amis, la permission de ucher "à l'avenir dans l'écurie. Il n'y a pas moyen de "dormir dans la chambre qui est derrière la "serre, monsieur, disait-il, il y a par là des ros-"signols qui ne font que "gueuler" toute la "nuit."

Nous ne croyons pas que nos gens ressemblent à ce jardinier, mais il n'en reste pas moins acquis

que nous faisons peu d'efforts pour connaître les trésors que la nature a semés à pleines mains autour de nous.

Il est bien vrai que la botanique est enseignée dans tous nos collèges et nos pensionnats, mais on n'y attache peut-être pas assez d'importance dans nombre de cas. Il s'ensuit qu'on apprend les éléments à la hâte, qu'on ne fait jamais ou presque jamais d'herborisation et qu'il n'en résulte rien de pratique.

Il importe que notre race ne demeure pas dans cet état d'ignorance, et nous devons tous faire des efforts pour rendre populaire une science qui est utile à nombre de personnes et dans une foule de cas.

Pour notre part, plusieurs fois, en décrivant un paysage, nous nous sommes trouvé arrêté par l'ignorance du nom des plantes que nous voyions et qu'il nous aurait fallu énumérer, au moins succinctement, pour être précis. Nous avions alors une vague idée d'étudier la botanique et les plantes de notre pays, mais le seul ouvrage que nous avions sous la main était la *Flore du Canada* de Provancher, et elle nous paraissait trop scientifique pour un débutant.

C'est alors que nous lûmes un admirable article de Mgr Laflamme, intitulé: *La poésie chez les plantes.* Le passage suivant nous frappa :

" Le côté le plus merveilleux de la nature

végétale semble, jusqu'ici, avoir échappé à l'observation, un peu superficielle, des artistes du vers. C'est là un véritable malheur. Il serait à souhaiter que tous les fabricants d'idylles ou de bucoliques, à un titre quelconque, fussent un tant soit peu botanistes. Leurs métaphores y gagneraient en naturel et en exactitude, et l'inspiration qu'ils tirent du spectacle de la nature ne serait ni moins vive ni moins puissante."

Nous résolûmes de nous y mettre. Nous nous procurâmes quelques petits traités élémentaires pour étudier les grandes lignes de cette science, puis, suivant en cela le conseil de J.-J. Rousseau, nous essayâmes de l'herborisation, tâchant d'abord de reconnaître les plantes qui poussent, autour des habitations. A force de tâtonnements et de patience nous réussîmes à composer un modeste herbier et la joie que nous goûtâmes à ce travail, nous récompensa amplement de nos petites peines. Avec le temps nous sommes parvenu à nous tirer à peu près d'affaire et, bien que notre science soit très restreinte, nous croyons pouvoir être utile à nos compatriotes en leur faisant part de nos humbles travaux.

Nous avons recueilli pour chaque plante tous les renseignements que nous avons pu obtenir, de manière et d'autre; nous les avons groupés et nous avons essayé de les consigner dans une langue sans prétention, de façon à être compris

par tous. Chaque monographie comprend la description, l'histoire, l'utilité, les propriétés, l'anthologie et les emblèmes de la plante prise pour sujet.

Nous ne nous adressons pas aux savants ; nous offrons ces pages à ceux qui n'ont ni les moyens, ni le loisir de consulter les ouvrages scientifiques qui leur permettraient de reconnaître, lorsqu'ils les foulent au pied, les mignonnes créatures qui peuplent nos prés et nos bois ; nous offrons notre livre à tous les gens de bonne volonté qui ont besoin d'acquérir quelques connaissances sur la flore de leur pays. Et quels sont ceux qui n'en ont pas besoin ?

Le cultivateur, l'homme de profession, l'artiste, le marchand, l'écrivain, la femme économe, pour ne nommer que ceux-là, ont tous besoin de se renseigner sur les plantes qui croissent dans leur contrée.

Est-ce que cela sera admis ? nous ne le croyons pas. Il répugne, dirait-on, aux Canadiens-Français d'accorder quelques minutes de leur temps précieux pour une étude qui ne saurait les payer tout de suite, *en argent !* Il leur répugne encore de troubler leur doux *far niente* pour courir les champs et cueillir des fleurettes. Nos hommes ont bien d'autres choses à penser.

Ils sont de leur siècle, le siècle d'argent !

D'ailleurs il en est de même pour la peinture, la littérature, la musique, l'astronomie, la chimie et les diverses branches de l'histoire naturelle.

On ne doit rien faire sans l'espoir d'une rémunération immédiate et *palpable*. C'est parce que l'on est parvenu à ancrer cette idée dans le cerveau de la plupart des gens, qu'ils en sont arrivés à dédaigner les arts et les sciences. Nous aurons donc du bonheur si nous rencontrons une centaine de lecteurs désireux d'augmenter leur bagage de connaissances.

Par le moyen de ce petit livre, avec l'aide des illustrations, le premier venu peut reconnaître les plantes dont nous parlons et, si le cœur lui en dit, s'il prend goût à cette étude, il n'aura qu'à se familiariser avec les éléments de la botanique et à herboriser.

L'herborisation est nécessaire pour retirer quelques bénéfices de cette étude et, comme elle est très agréable, on n'a pas de mal à s'y habituer.

Pour aider les débutants et les empêcher de s'égarer dans les clefs analytiques qui sont d'un abord assez difficile, nous avons dressé un calendrier de la flore canadienne, basé sur les œuvres des abbés Provancher, Moyen et Orban, et sur nos propres observations. Le botaniste amateur trouvera peut-être, comme nous, qu'en diminuant

le champ des recherches, ce calendrier permet d'arriver au but plus promptement.

Pour terminer, nous prévenons le lecteur que la plupart de nos monographies ont paru, au complet ou par fragments, dans divers journaux et revues de cette province et de l'étranger, quelquefois sous notre signature, d'autres fois sous un pseudonyme ou même sans nom d'auteur. Nous en réclamons la paternité et nous désirons la conserver pour l'avenir. Tant pis pour nous si leur valeur n'est pas considérable. Nous les avons revus et corrigés dans la mesure de nos faibles connaissances et maintenant nous les laissons prendre leur vol définitif.

Nous leur souhaitons, amis lecteurs, d'éveiller votre sympathie...

CENT FLEURS DE MON HERBIER

NOTIONS PRÉLIMINAIRES (1)

Voici quelques notes compilées, d'après les meilleurs auteurs, sur les divisions de la botanique et les organes des plantes Nous croyons qu'elles peuvent être de quelque utilité pour les botanistes amateurs.

La botanique est la science qui traite des végétaux. On peut envisager l'étude des végétaux sous plusieurs points de vue, dont chacun constitue une branche spéciale dans cette partie de l'histoire naturelle. Ces divisions principales sont: 1° "l'Histologie" ou anatomie végétale, qui nous fait connaître les tissus qui composent les organes des plantes; 2° "l'Organographie," qui comprend la description des différents organes des végétaux ; 3° la "Physiologie," qui s'occupe des phénomènes et des lois de la vie végétale; 4° la "Taxonomie" ou "Méthodologie," qui a pour objet la classification et la nomenclature des végétaux.

On peut considérer comme branches accessoires de la botanique: la "glossologie" ou "terminologie," c'est-à-dire l'étude des termes divers employés

(1) Pour la liste des ouvrages où nous avons puisé, voir à la fin du volume.

dans la science pour exprimer les organes des plantes, leurs innombrables modifications, etc.; — la "géographie botanique," qui s'occupe des lois, suivant lesquelles les végétaux sont distribués dans les différentes parties du globe, de leur situation, ou de la hauteur à laquelle ils croissent;— la "botanique appliquée," qui étudie les rapports existant entre l'homme et les végétaux.

Les plantes, sous le rapport de leur organisation, de leur mode, de leur habitat, de leur durée, de leurs usages, sont dites: "ligneuses," lorsque la tige forme un bois solide; "sous-ligneuses," lorsque le bas de la tige seul prend la consistance du bois; "herbacées," lorsque la tige persévère tendre, molle, et de couleur verte; "terrestres," lorsqu'elles poussent de la terre ; "aquatiques," lorsqu'elles vivent dans l'eau; "marines," si elles vivent dans l'eau salée; "annuelles," lorsqu'elles ne vivent qu'une année; "bisannuelles," si elles vivent deux ans; "vivaces," si elles vivent plus de deux ans. Elles sont encore: alimentaires, aromatiques, médicinales, tinctoriales, etc.

Suivant leur mode de génération elles se divisent en: "phanérogames," munies d'étamines et de pistils, séparés ou réunis sur le même individu ; et "cryptogames," se reproduisant par des corpuscules visibles, mais encore peu connus.

Suivant l'absence ou la quantité de cotylédons, c'est-à-dire des organes qui élaborent les premiers sucs nourriciers, elles se divisent en: 1° "acotylédones," qui n'ont point de fleurs apparentes, ne produisent pas de graines, mais se reproduisent au moyen de spores; 2° "monocotylédones," plantes

dont la partie propagatrice ou la graine ne se compose que d'un seul lobe ou cotylédon et qui par conséquent, lors de la germination, n'offrent qu'une seule feuille à leur sortie de terre; 3° "dicotylédones," celles dont l'embryon se compose de deux lobes; 4° "polycotylédones," qui en ont plus de deux. Leur nombre est très petit.

La classification. — Le règne végétal est donc divisé en trois grandes classes. Une *classe* est un groupe de *familles* ayant certaines ressemblances. Une *famille* est un groupe de plusieurs *genres* ayant des analogies. Le *genre* est un groupe d'*espèces* qui possèdent des caractères semblables en plus grand nombre entre elles qu'avec d'autres espèces. L'*espèce* est la base de toute classification. Les plantes de la même espèce reproduisent des plantes semblables. L'espèce est l'*unité*. Elle se subdivise en *variétés*.

Le nom scientifique des fleurs est ainsi composé: le premier est le nom du genre et il est commun à toutes les espèces qu'il renferme. Ce nom général est appelé *générique*, et à chaque espèce s'en adapte un autre particulier, qui se nomme *spécifique*.

La plante. — Dans les végétaux les plus parfaits on distingue: 1° "l'axe" ou la "tige," qui est la partie ascendante et dont la tête est ordinairement formée d'un faisceau de ramifications; 2° la "racine," qui s'enfonce dans le sol pour y fixer la plante et en tirer la nourriture qui lui convient; 3° le "collet," qui est un petit bourrelet ou cordon, et quelquefois un point purement idéal dans la tige, près du sol, et qui sépare le système ascendant de la tige du système descendant de la racine. Il y a

cependant des plantes anormales dans lesquelles quelques-unes de ces parties manquent totalement ou sont conformées de telle manière qu'il est très difficile de les distinguer.

La fleur et le fruit. — J.-H. Fabre dit: Il n'y a pas une seule exception: toute plante, tout arbre a ses fleurs; mais comme elles ne sont pas toutes complètes, que leurs couleurs ne sont pas toutes brillantes, elles échappent aux regards des novices. Dans une fleur complète on remarque: le calice formé de sépales ; la corolle formée de pétales ; les étamines ou organes mâles composées d'un *filet* et d'un sac nommé *anthère* qui contient le *pollen ;* le pistil composé du *stigmate*, du *style* et de l'*ovaire*. Il y a des fleurs sans corolles, il y en a sans calice, mais il n'y en a pas sans étamine et sans pistil. L'ovaire est la partie de la fleur où se forme les semences. A un certain moment, la corolle se flétrit, les pétales se fanent et tombent; le calice en fait autant, ou quelquefois persiste pour protéger le fruit naissant; les étamines desséchées se détachent; seul l'ovaire reste, grossissant, mûrissant et devenant enfin le fruit.

Herborisation. — Pour herboriser il faut se procurer les articles suivants: une boîte en fer-blanc de 4 × 15 pouces, pour contenir les plantes; une truelle de jardinier et une loupe. Après l'examen et la classification, les plantes sont pressées. Lorsqu'elles sont sèches on les reporte sur des feuilles de carton et on y inscrit leurs noms scientifiques et vulgaires, la date et le lieu où on les a cueillies. Nous avons adopté une presse commode et peu coûteuse. Elle se compose de deux morceaux de planche

de 6 pouces de largeur sur 18 pouces de longueur. Après avoir étendu nos plantes entre des feuilles de papier non collé, ou buvard, de même grandeur nous les plaçons entre les deux planches et nous les serrons à volonté, à chaque bout, au moyen d'une courroie.

PLANTES AQUATIQUES

ET DES

LIEUX HUMIDES

LA CLAYTONIE

Famille des portulacées. — Claytonie de la Virginie, *Claytonia Virginica.* — Bois et collines pierreuses. Avril-mai.

(PROVANCHER.)

Avançons respectueusement à l'orée des bois baignés de clarté pour jouir du spectacle qui recommence chaque année et qui chaque année semble nouveau.

Au sourire vainqueur du soleil de mai, s'éveille dans les forêts humides et peu touffues le chœur fleuri des plantes printanières.

Les patients végétaux ont pressenti la palpitation de la terre et c'est pour eux le signal de couvrir la nudité de celle qui les nourrit.

Ils déplient leurs feuilles hâtivement, ils peignent et parfument dans leurs mystérieux calices, les corolles qui vont bientôt s'épanouir.

Oh ! les jolies taches des fleurs premières sur le vert encore pâle des herbes à peine nées !

Si nous pouvions nous décider à faire un choix entre celles qui entr'ouvrent leurs pétales, nous croyons bien que nous adopterions la claytonie pour notre fleur de prédilection. Quelle joliesse ! quelle délicatesse ! quelle simplicité !

Et pourtant, nous avons les violettes, la violette du Canada surtout, nous avons l'hédyotis, et puis tant d'autres. Mais même au milieu de ses sœurs plus grandes et plus éclatantes, elle attire forcément le regard. Ses corolles à cinq pétales légèrement roses et délicatement veinés de rouge vif, disposées en grappe au-dessus de deux uniques feuilles, lui ont mérité des Américains, le nom de *Spring beauty.* Un

de leurs auteurs dit qu'en les voyant on est porté à croire qu'elles sont tombées des espaces célestes et ce n'est pas trop dire.

La claytonie de la Virginie.

Cette plante est dédiée à John Clayton, médecin-botaniste anglais (1739), dont les herbiers ont été mis à profit par J.-F. Grovinius qui a publié une Flore de la Virginie à Leyde, 1739-43. La claytonie fleurit à la fin d'avril ou en mai, selon que la température est propice.

OIGNON SAUVAGE.

Famille des aroïdées. — Gouet triphylle, *Arum triphyllum.* — Plante acaule. Deux feuilles trifoliées. Spathe réfléchie supérieurement. Rhizome à saveur piquante. Bois. Mai-juin.

(PROVANCHER.)

L'oignon sauvage. — Gouet triphylle.

Voici une plante bizarre que l'on rencontre assez rarement, mais qui ne peut manquer d'attirer votre regard, si elle se place sur votre route. Ce qui paraît être sa fleur n'en est en réalité que l'enveloppe.

Elle est relativement considérable, roulée en cornet, avec la pointe recourbée comme pour faire un toit. Le spadice qui s'élève au centre de l'ouverture, droit et grave comme un moine dans sa chaire, fait que les Anglais lui ont donné le nom de *preacher in the pulpit,* ou plus irrévérencieusement : *jack in the pulpit.* Les Canadiens le nomment : *oignon sauvage.*

Un auteur américain commence ainsi la monographie de cette plante dont la spathe, verte en dehors, est marquée en dedans de bandes pourpres :

"Le printemps a déjà franchi le seuil quand nous rencontrons le prêcheur, dans nos excursions sous bois. Comme il paraît gentil dans sa haute chaire recouverte d'un dais. Les cloches des fleurs nous appellent à l'église. Le sermon commence, nous voudrions comprendre ce qui en est. Bien sûr, le texte doit être l'amour et la beauté, car, sur quel autre sujet ce pasteur des forêts pourrait-il discourir, durant ce joyeux temps de mai ?"

Provancher nous apprend que "les Indiens font usage de ses tubercules à saveur très piquante, pour combattre les coliques; écrasés et appliqués à l'extérieur, ils peuvent servir de vésicatoire. L'eau dans laquelle on fait macérer ces tubercules, est employée pour guérir les dartres."

LES TRILLES.

Famille des trilliacées. Trille dressée, *Trillium erectum*, Trille penchée, *Trillium cernuum*, Trille à fruit rouge, *Trillium erithrocarpum*. Bois humides. Mai.

(PROVANCHER.)

Trille penchée.

Nous faisons parfois ce rêve, d'un jardin où nous aurions planté toutes nos plus belles espèces de plantes canadiennes. En conservant, autant que possible, les conditions de lieu, chaque mois notre jardin prendrait une physionomie nouvelle. Les floraisons se succèderaient comme dans les paysages que nous admirons. Tour à tour, certaines fleurs

apparaîtraient, d'autres disparaîtraient et le spectacle en serait tant joli que l'exemple ne manquerait pas d'être suivi et l'amour de nos plantes se répandrait rapidement.

Et parmi les fleurs qui réjouiraient la vue, nous n'aurions garde d'oublier les trilles.

Mais nous n'avons pas de jardin et n'en aurons probablement jamais, parce que nous aimons trop les fleurs. En ce monde il ne nous arrive que ce que nous désirons peu. Il nous reste alors le jardin de tout le monde: le bord des routes, les champs et les bois. Nous en profitons. C'est au cours d'une de nos excursions que nous avons trouvé, côte à côte, les trilles penchée et à fruit rouge. La première aux trois pétales blancs, la seconde aux pétales rosés, striés de rouge foncé.

Elles étaient agréables à voir et nous paraissaient toutes mélancoliques d'être condamnées à vivre et mourir parmi les géants de la forêt : ormes, mélèzes, érables et bouleaux, loin des regards admirateurs des êtres qui leur sont supérieurs. . . en quelque sorte.

Oh ! disions-nous, comme elles seraient bien à leur place dans un jardin ! Mais voilà, il aurait fallu les surveiller, attendre patiemment la fructification, recueillir la graine, toutes choses qui demandent du temps, de l'action, de la volonté, et l'on est si paresseux ! Alphonse Karr s'écriait un jour : " Beaucoup de gens aiment les fleurs, mais ne pensent à elles que lorsqu'ils admirent la splendeur de leurs corolles, ou respirent leurs suaves odeurs. Le parfum s'évapore, les pétales se flétrissent et tombent, et il n'en est plus question jusqu'à la même époque de l'année suivante. " Comme il a raison !

Les *trilles* tirent leur nom d'un mot latin, *trilix*, qui veut dire triple, parce que le nombre trois semble les avoir prises sous sa haute et bénigne protection. En voulez-vous la preuve ?

La trille dressée.

Une tige haute d'un pied environ, ne portant que trois feuilles verticillées; un peu plus haut, un calice à trois sépales d'un vert sombre et une corolle pourpre foncé à trois pétales, voilà la *trille dressée*. Elle ne manque pas de grâce quelque moins chatoyante que ses sœurs. Mais bien qu'elle naisse dans le mois parfumé des poètes, ne la sentez pas, car si vous vous imaginez qu'une fleur aussi coquette doit répandre un délicieux parfum, vous vous trompez complètement. Son odeur est tout à fait insupportable. Contentez-vous de l'admirer sans l'approcher.

HEDYOTIS BLEUE

Famille des rubiacées. — Hedyotis bleue, *Hedyotis cœrulea*. Corolle d'un bleu pâle, à gorge jaunâtre. Bords des rivières. Terrains humides. Mai-septembre.

(PROVANCHER.)

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir.

CHARLES BEAUDELAIRE.

Après le ciel d'avril,

...tantôt limpide et radieux,
Tantôt brouillé de pluie et d'azur tout ensemble,

nous viennent, à la file, les tièdes soleils du mois de mai.

L'heure du réveil est sonnée et le printemps va se hâter de fleurir les prés et les bois.

C'est l'époque attendue par les herboriseurs pour commencer leurs excursions champêtres. Jour par jour, ils suivent le lent et mystérieux travail de la germination et de la croissance des végétaux. Ils se mettent en communion intime avec la nature reverdie pour surprendre ses secrets et découvrir ses merveilles. Et la nature qui reconnaît ses amants, leur fait un bon accueil et leur livre ses trésors.

Et quels trésors ! Nous ne saurions en exprimer les beautés.

Examinez, par exemple, ces hédyotis. Comment décrire ces "petites étoiles d'azur, au cœur d'or, qui tremblent et scintillent" au bout de leur pédoncule filiforme ? Le mieux est de les voir.

C'est d'ailleurs un spectacle qui en vaut la peine. L'hédyotis est une toute petite herbe de 2, 3 et 5 pouces de hauteur, qui se repand rapidement où elle

L'hédyotis bleue.

s'implante et qui couvre de grandes étendues de terrains humides. A l'époque de la floraison, ses milliers de petites corolles bleues pâles gamopétales,

à quatre lobes et à gorge dorée, sont d'un effet magnifique.

Les savants ne semblent pas d'accord sur le nom qu'il faut lui donner.

Les botanistes américains la nomment "Houstonia Cœrulea", l'abbé Moyen, acceptant l'opinion de Asa Gray, lui donne le nom de "Oldenlandia cœrulea", l'abbé Provancher a préféré celui de "Hédyotis cœrulea" ou hédyotis bleue, et, modestement, nous nous rangeons de son avis, car c'est le moins barbare des trois.

Il est même doux, sans jouer sur les mots, puisque "Hédyotis" vient de "Hédys", doux, et "otis", oreille, c'est-à-dire doux pour les oreilles. Il rime aussi avec myosotis, et les fleurs des deux plantes se ressemblent, tout est donc pour le mieux.

Cependant, nous différons d'avec Provancher lorsqu'il dit que l'hédyotis bleue fleurit en août et septembre. Celles que nous avons ont été cueillies à Drummondville, en plein mois de mai, et, à moins que nous nous trompions, ce n'est pas l'hédyotis ciliée, la seule espèce qu'il dit fleurir en mai.

Les noms populaires anglais de cette plante sont bien trouvés : "Innocence" et "Bluets".

LES IRIS.

Famille des iridées. — Iris faux acore, *Iris pseudo-acorus*. — Iris versicolore, *Iris versicolor*. Fossés, étangs, lieux humides. Juin-juillet.

Des savants affirment que c'est Louis VII, dit le Jeune, qui choisit l'*iris des marais*, ou faux acore, pour le blason royal, au moment où il partait pour la deuxième croisade, en 1147. La figure, il est vrai, porte le nom de *fleur de lis*, mais on admet aujourd'hui que cette plante portait le nom de *lis* au moyen âge.

Nous nous imaginons que le choix du souverain des Gaules a dû rendre cette fleur orgueilleuse, car ce n'est pas un mince honneur que d'avoir le privilège de faire partie des armes de la vieille mère patrie et d'orner la bannière des rois de France, durant plus de six siècles.

L'iris des marais est une superbe fleur d'un jaune vif, veinée de noir, avec une teinte fauve au centre. L'iris versicolore, que les Canadiens appellent *clajeux* et les Anglais *blue flag*, est d'un bleu foncé, nuancé de vert, de jaune et de blanc.

Ces deux espèces croissent au Canada, à l'état sauvage, tandis que l'iris germanique et l'iris nain ne fleurissent que dans nos jardins, dont ils sont du reste les plus magnifiques ornements.

Ce nom d'*iris* est une allusion aux brillantes couleurs des fleurs de ce genre type de la famille des iridées. Dans la mythologie, Iris était la déesse messagère des dieux. Pour une raison qui nous

échappe, Junon la changea en arc-en-ciel, et depuis lors, ce phénomène a pris le nom de la déesse.

L'Iris versicolore.

Les iris ont été chantés par les poètes et leurs formes majestueuses ont été souvent reproduites par les architectes et les sculpteur Dans le langage

des fleurs. l'iris, en général, veut dire message, et particulièrement, ardeur, confiance ou flamme, selon la couleur dominante.

Les graines torréfiées de quelques iridées remplacent le café; leur racine est dite excitante, pectorale et diurétique. Le docteur J.-P. des Vaulx prétend que c'est à tort que les habitants des campagnes emploient sans ménagement le suc de la racine d'iris pour guérir de l'hydropisie. Ce suc, ajoute-t-il, est un violent purgatif dont il faut laisser le maniement aux médecins.

LA BERMUDIENNE.

Famille des tridées. — Bermudienne ancipitée, *Sisyrinchium anceps*. — Tige simple, ailée, glabre. Feuilles linéaires engaînantes. Fleurs bleues; pédicelles filiformes. Prés humides. Juin-juillet.

(PROVANCHER.)

La bermudienne.

Plus humble que la classique violette est la *bermudienne*. Bien qu'elle ait ordinairement de dix à

douze pouces de hauteur, elle trouve moyen de se cacher parmi les autres plantes, de façon à ne pas être vue par l'œil inattentif. Autre coquetterie, sa corolle se referme vers le haut du jour, comme si elle craignait les caresses d'un soleil trop ardent. Et pourtant cette fleur, d'un bleu violacé, supportée par un frêle et long pédicelle, est fort gracieuse.

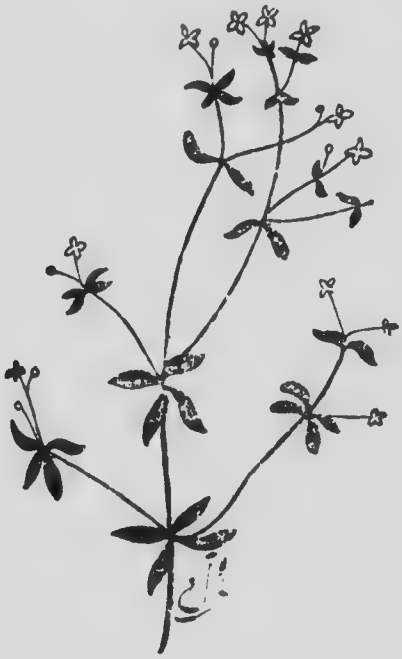
Les Anglais l'ont baptisée *blue eyed grass* (l'herbe aux yeux bleus). N'est-ce pas que c'est une jolie trouvaille ?

On dirait d'une herbe, en effet, que la bermudienne avec ses feuilles linéaires, engaînantes et sa tige aplatie, surtout lorsque sa corolle n'est pas épanouie; mais, vive Dieu ! étale-t-elle ses six pétales mucronés que tout de suite on la reconnaît pour une proche parente de l'iris le superbe.

Nous étions loin de songer à elle lorsque nous la trouvâmes sur la montagne de Montréal, près de Villa-Maria. Elle s'en est bien vengée, car depuis nous y pensons souvent.

LE GAILLET.

Famille des rubiacées. — Gaillet trifide. *Galium trifidum.* — Feuilles verticillées obtuses; fruit glabre. Marais. Juin-septembre. (MOYEN.)



Le gaillet.

Disons tout de suite que *gaillet* ou *caille-lait* vient du grec *gala*, lait ; allusion à la prétendue propriété de cette plante de cailler le lait.

Le genre gaillet produit de si petites fleurs, que la stellaire est presque une géante auprès d'elles.

La plante qui nous occupe a une fleur à quatre pétales blancs et se rencontre dans les marais et les lieux humides. Par contre, sa sœur, le *gaillet boréal*, choisit les lieux pierreux et embragés. Les tiges de ces plantes sont très grêles quoique assez longues, aussi sont-elles munies d'aiguillons qui leur permettent de s'accrocher aux herbes plus fortes et de prendre ainsi, avec l'appui des autres, leur place au soleil.

Les gaillets font partie d'une famille nombreuse et de grande renommée: les rubiacées. Elle ne compte pas moins de deux cent vingt-huit genres et deux mille neuf cent quatre-vingt-deux espèces, au nombre desquelles se trouve la garance (*rubia tinctorum*), qui fournit une belle teinte rouge ; le cinchona et l'exostemma du Pérou, qui fournissent le quinquina, tonique et fébrifuge sans égal; l'ipécacuanha, vomitif d'un emploi journalier en médecine; enfin, le célèbre caféier (*coffea arabica*), dont le fruit sert à préparer cette boisson qui est aujourd'hui d'un usage universel et qui seul suffirait à illustrer la famille la plus pauvre et la plus modeste.

LE LISERON.

Famille des convolvulacées. — Liseron des haies, *Calystegia sepium.* — Tige volubile de 5 à 8 pieds. Feuilles sagittées. Corolle grande, blanche. Lieux humides, prés, etc. Juillet-août. (PROVANCHER.)

Le liseron.

La *calystégie*, que l'on nomme encore gentiment, dans le langage du peuple : *clochette, chemise de Notre-Dame,* ou *liseron des haies,* est une plante qui ne saurait manquer de conquérir votre amitié, tant elle est simple, belle et gracieuse.

Entre Sainte-Geneviève de Batiscan et Sainte-Anne de la Pérade, dans la commune, le long d'une futaie, nous en avons vu, qui s'étaient enroulées autour de nombreuses tiges d'*herbes Saint-Jean,* hautes de cinq à six pieds, et qui avaient réussi à les dominer et à offrir à nos regards reconnaissants leur blanche corolle monopétale, d'une beauté simple de pauvresse qui offre tout ce qu'elle a, sans apprêts, sans colifichets sans atours extraordinaires. Nous les aimâmes ainsi. Il était six heures du soir, et de voir ces fleurs blanches légèrement rosées, d'une splendeur de chair, épanouies au-dessus des armoises à tiges rougeâtres, aux panicules grises, au pied des arbres aux rameaux touffus et déjà assombris par le déclin du jour, nous ne pûmes nous empêcher de les contempler tendrement. Notre imagination nous entraînait vers les domaines de la poésie.

" Une large paix baignait les champs et le parfum qui s'élevait dans l'atmosphère nous suggérait que les herbes font ainsi leur prière dans le soir tranquille. "

LA QUENOUILLE.

Famille des typhacées. — Massette à larges feuilles, *Typha latifolia.* — Tige robuste de 3 à 6 pieds; feuilles presque planes. Juillet-septembre. (MOYEN.)

La *massette*, que les Canadiens nomment *quenouille*, les Français, *herbe au bedeau, massue d'eau, canne de jonc*, et les Anglais, *cat tail flag*, est une plante fort connue de tous nos lecteurs. Cependant nous supposons que la plupart ne savent pas que l'épi cylindrique de couleur brune qui ressemble vaguement à la quenouille dont nos grand'-mères se servaient pour filer, est composé de fleurs. Et il faut le croire, puisque les botanistes l'affirment.

Ils nous disent même que ces fleurs sont, les unes mâles, les autres femelles. Les premières, moins nombreuses, sont placées à la partie supérieure et disparaissent après la floraison, tandis que les pistillées persistent et donnent naissance aux fruits munis de soies.

On prétend que sa tige souterraine est d'un goût assez agréable et que dans certaines contrées on mange les jeunes racines après les avoir fait confire,

Ici, nous employons ses feuilles longues et rubanaises pour faire des paillassons, des nattes, et dans certaines contrées d'Europe, les pauvres en couvrent les toits de leurs chaumières. Le duvet laineux des fleurs sert à remplir les matelas et les oreillers, parfois à calfater les vaisseaux. Alphonse Karr, qui sait tout, ajoute qu'en " le mêlant à du poil de *lapin*, on en a fait des chapeaux de *castor*. " Les enfants,

ces ingénieux bonshommes, utilisent les quenouilles d'une toute autre manière : après avoir trempé les épis dans le pétrole, ils s'en font des torches !

La quenouille.

Terminons en rappelant un pénible et grand souvenir. Bernardin de Saint-Pierre et Alphonse Karr

nous disent que le "*typha, roseau à musseth*, est celui que les Juifs mirent aux mains du Christ pour figurer un sceptre dérisoire."

Il faut la plaindre, cette pauvre plante, d'avoir servi d'ignoble instrument pour le plaisir d'une foule déicide.

LE NENUPHAR D'AMERIQUE.

Famille des nymphéacées — Nénuphar d'Amérique, *Nuphar Americana*. — Feuilles cordées. Fleurs jaunes. Juin-août. (PROVANCHER.)

...Sur l'étang le nénuphar étale
Et son large feuillage et l'orgueil de ses lis.

ALPHONSE KARR.

Le nénuphar d'Amérique a une fleur globuleuse et dorée de la grosseur d'une pomme. Les feuilles sont épaisses, spongieuses, en forme de cœur et longues d'une dizaine de pouces. C'est une de nos jolies plantes aquatiques.

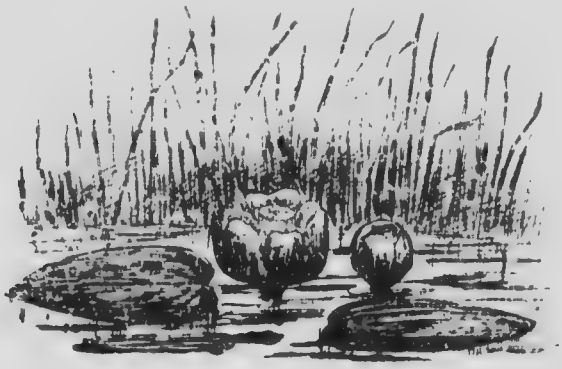
Il porte vulgairement en français le nom de "lis jaune des étangs" et en anglais : "yellow pond lily."

Des botanistes ont donné à cette plante les noms de "nuphar advena" ou "nymphea advena", mais ce mot "advena," qui veut dire étranger, ne nous convenait pas et Provancher a pris sur lui de changer son nom spécifique en celui d'"americana" et il a bien fait, car autrement nous disions étrangère une plante qui est indigène.

Dans son "Voyage autour de mon jardin" Alphonse Karr écrit : "On a beaucoup parlé des qualités du nénufar; les apothicaires ont longtemps fait "avec ses racines un "électuaire de chasteté" fort en "réputation. Cependant cette vertu est plus que "douteuse."

La famille des nymphéacées n'est représentée, au Canada, que par deux genres : le nymphéa et le

nénuphar, et de ces genres nous n'avons que trois espèces, le nymphéa odorant, le nénuphar d'Amérique et le nénuphar de Kalm. Toutes ces plantes portent de jolies fleurs, d'un effet superbe, dans les jardins où existe un étang ou qui sont traversés par un cours d'eau et leur culture devrait être répandue.



Le nénuphar d'Amérique.

Provancher nous enseigne qu'elle est facile : " Il suffit, dit-il, de jeter dans l'eau des bassins, des graines parfaitement mûres ou d'enfoncer dans la vase de leur fond des portions de rhizomes fraîchement arrachées, mais il faut que l'eau ait assez de profondeur pour mettre ces rhizomes à l'abri de la gelée pendant l'hiver. "

C'est à cette famille qu'appartiennent le lotus blanc et le lotus rose, tous deux consacrés au soleil par les Egyptiens, ainsi que la plus grande fleur connue, la " Victoria regia " découverte en 1801, par le célèbre botaniste Hœnke, dans le fleuve des Amazones, Amérique méridionale.

Le nénuphar, dans le langage des fleurs, est le symbole de la "froideur", parce qu'il passe pour calmer les ardeurs du sang.

Le nom de Nénuphar "lui fut donné d'une nymphe qu'un amour passionné pour Hercule conduisit au tombeau. Le héros qui l'avait repoussée et qui était resté insensible à ses charmes, voulut néanmoins éterniser sa mémoire, et la changea en nymphœa ou nénuphar."

LA SAGITTAIRE.

Famille des alismacées — Sagittaire flèche d'eau. — *Sagittaria, sagittæfolia.* — Feuilles toutes radicales. Fleurs blanches, par 3. Pétales 3. Fossés, marais. Juillet-août. (PROVANCHER.)

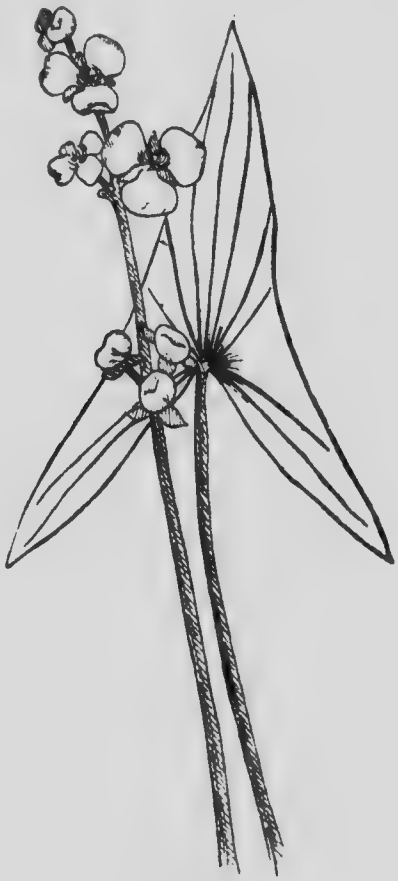
Ecoutons le docte et charmant Fulbert Dumonteil: La sagittaire " est une des plantes les plus communes des régions aquatiques, une de celles qui rentrent dans la catégorie des inconnues, des indifférentes. Elle n'est cependant pas sans valeur, soit à cause de ses feuilles élégantes, en forme de lance, d'un vert très luisant; soit à cause de ses fleurs en épis s'élevant en forme de pyramides sur une tige cannelée qui sort de l'eau. . . Cette plante, chez nous, n'est d'aucune utilité; mais les Chinois la cultivent en grand, non pour sa beauté, mais à cause de ses bulbes qui s'enfoncent d'elles-mêmes au-dessous de la vase et constituent une variété alimentaire. "

Tous les auteurs répètent que sa racine renferme une fécule nourrissante et qu'elle est cultivée dans l'Inde et en Chine. Notre naturaliste Provancher ajoute encore que les sauvages du nord-ouest du Canada mangent les rhizômes de plusieurs espèces de sagittaires.

Leurs noms vulgaires de Fléchières ou Flèches d'eau leur vient de la forme de leurs feuilles, remarquables par leur aspect singulier qui rappelle le fer d'une lance ou la pointe d'une flèche.

C'est durant les mois de juillet et d'août qu'elles nous montrent les trois délicats pétales blancs et

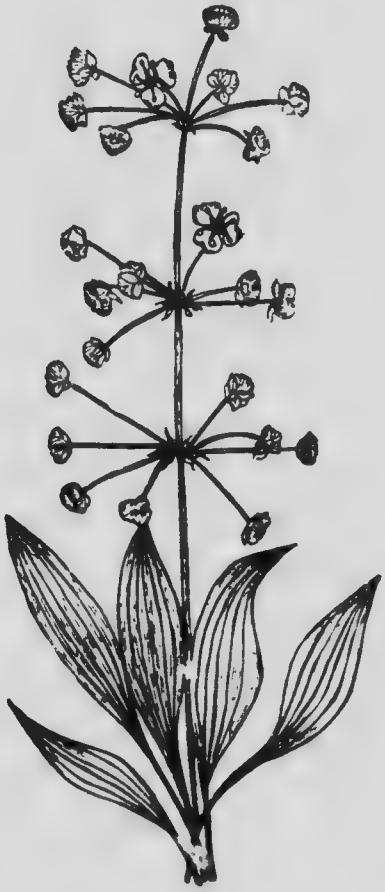
arrondis de leur [illegible] sur le bord des fossés, dans les marais ou le long des grèves de nos cours d'eau.



La Sagittaire.

A ceux qui cultivent ou veulent cultiver des plantes aquatiques nous recommandons la sagittaire, car elle ne déparera pas un jardin.

LE PLANTAIN D'EAU.



Famille des alismacées — Alisma plantain. *Alisma plantago.* — Fleurs nombreuses. Marais, fossés. Juillet.
(PROVANCHER.)

L'alisma plantain porte vulgairement le nom de plantain d'eau ou pain de grenouille.

Son premier nom populaire lui vient de la ressemblance de ses feuilles avec celles du plantain terrestre. Quant à son nom scientifique générique alisma, il vient d'un mot celtique "alis" qui signifie eau.

La plante est agréable et on la rencontre fréquemment dans les fossés, sur les bords des eaux et dans les marais. Les feuilles sont radicales, rassemblées à la base de la tige. En juillet et août elle se décore de fleurs qui ressemblent à celles de la sagittaire, mais qui sont beaucoup plus petites.

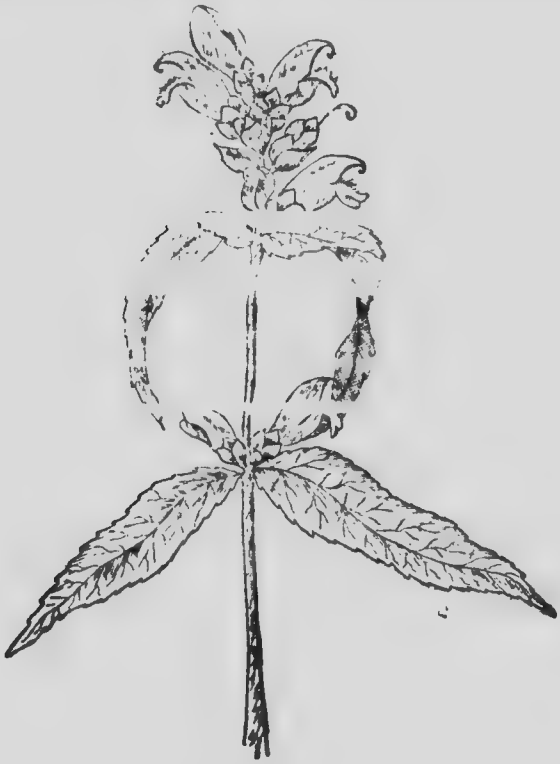
Il arrive parfois que "toute la plante est sous l'eau, alors les feuilles sont avortées et la plante ne fleurit pas."

Il existe une variété d'alisma à feuilles étroites qui est plus commune que celle-ci en Europe.

On a vanté, dit Provancher, la poudre de sa racine comme un excellent remède contre la rage. Cependant, le docteur Saffray dit que les expériences n'ont rien prouvé. Cette question était débattue avant la découverte de Pasteur, et aujourd'hui on n'en parle plus et pour cause: le remède certain étant trouvé, il est inutile de s'attarder à en expérimenter un autre dont les effets sont problématiques.

[illegible]

Famille des scrofulariées. — Galane glabre. *Chelone glabra*. Août-septembre.



La galane.

Si vous aimez, comme nous, faire de longues marches par les chemins de campagne, respirant l'air pur à pleins poumons, laissant errer vos regards sur

cette nature dont les secrets exercent une si grande fascination sur ceux qui l'aiment, vous apercevrez à la fin de l'été, le long de votre route, l'épis dense des fleurs de la galane cambrées dans leur corset vert. Leurs corolles blanches, légèrement lavées de rouge, ont une forme si singulière que l'œil du novice est forcé de les remarquer. On dirait une tête de serpent ou de tortue. C'est pourquoi les Anglais lui ont donné les noms populaires de " Snake Head " et de " Turtle Head ", tout comme les savants l'ont nommée " Chelone " de *cheloné* qui signifie tortue.

Quant au reste la plante n'a rien d'extraordinaire. Sa tige est dressée, glabre, et s'élève de deux pieds environ au-dessus du sol. Ses feuilles ont la forme d'une lance et semblent n'avoir pas de pétioles tant elles sont rapprochées de la tige. Comme la galane pousse sur les bords des fossés et dans les lieux humides, elle est très facile à trouver pendant la floraison. Cueillez-la, examinez-la et mettez-la dans votre herbier.

LES IMPATIENTES.

Famille des balsaminées. — Impatiente n'y touchez pas, *Impatiens noli tangere.* — Impatiente jaune, *Impatiens fulva.* Annuelles. Tige de 1 à 4 pieds. Lieux humides et ombragés. Août. (PROVANCHER.)

Les impatientes.

C'est à Sainte-Geneviève de Batiscan et à Trois-Rivières que nous avons remarqué les jolies et curieuses fleurs de ces plantes. Dans les deux espèces, les corolles sont jaune orange tachetées de rouge. Deux des sépales du calice sont aussi colorés.

Sépales et pétales réunis s'entendent pour former une fleur mignonne, que l'on prendrait de loin pour

un papillon en promenade amoureuse et qui présente, de plus près, le bizarre aspect d'une corne d'abondance à éperon recourbé.

Ces balsaminées méritent à plusieurs points de vue de fixer notre attention. Le Créateur les a douées de diverses qualités bien propres à faire naître notre admiration, et à nous apprendre que rien ne lui est impossible.

Ainsi cette fleur, raconte un auteur anonyme anglais, a besoin d'un secours extérieur pour être fertilisée, vu que le pollen tombe des étamines avant que le stigmate du pistil soit prêt à le recevoir. Ce secours prend la forme d'un oiseau-mouche ou d'un insecte qui, en visitant l'intérieur de la fleur, s'enfarinent de la poussière jaune fécondante et, sans le savoir, en déposent des grains sur l'organe femelle. Selon les vues du suprême Maître, ces petites bêtes servent d'intermédiaire dans la grande œuvre de la fécondation. Mais la plus grande merveille dans ces plantes, c'est le moyen qui leur a été donné de répandre leurs semences. Dès que la fécondation a eu lieu et que le fruit est prêt pour la reproduction, c'est-à-dire qu'il est mûr, le moindre attouchement fait éclater la capsule qui contient les graines et celles-ci sont projetées au loin, avec force. Cette originale particularité a fait que le peuple, dans tous les pays, y a fait allusion dans la plupart des noms qu'il leur a octroyés. Exemple : *Impatiente n'y touchez pas; touch me not; noli tangere.*

Les tissus de ces plantes renferment un suc jaunâtre dont les sauvages se servent pour teindre et aussi pour guérir de l'érésipèle et autres affections cutanées.

En France, une espèce porte le nom de *balsamine des bois*. On en cultive d'autres qui sont simples et doubles et de couleur blanche, carnée, rose, rouge, violette ou panachée.

"Darwin a comparé l'impatiente à Médée qui se délivre de ses enfants, et Fourrier en a fait l'emblème de la coquetterie": le langage des fleurs lui a laissé sa signification de l'*impatience*.

Plantes des Pres et des Bois

LES CYPRIPEDES.

Famille des orchidées. — 1° Cypripède acaule, *Cypripedium acaule*; 2° Cypripède pubescent, *Cypripedium pubescens;* 3° Cypripède remarquable, *Cypripedium spectabile;* 4° Cypripède blanc, *Cypripedium candidum.* Bois humides. Mai-juillet. (PROVANCHER.)

Les cypripèdes fleurissent d'ordinaire aux mois de mai ou juin, sauf le cypripède remarquable qui attend le mois de juillet. Et c'est " sous les bois remplis d'ombre et de mélancolie ", au-dessous de l'épaisse feuillée, que l'on rencontre ces fleurs singulières, mais si jolies que vraiment je ne sais trop quels termes choisir pour en parler. Il me faudrait un vocabulaire de mots délicats et charmeurs, de mots colorés et très doux, de mots chatoyants et évocateurs, puis la maîtrise d'un Parnassien pour les sertir comme des diamants en des bagues, ou pour en ciseler des phrases qui seraient comme la vision de la fleur, des phrases qui vous donneraient l'illusion du paysage qui l'entoure, et vous feraient entendre les harmonies qui flottent dans l'air, pendant qu'elle présente son urne aux caresses des brises. Mais quel est le parfait ouvrier qui se chargera de parler ainsi ?

En attendant qu'il se trouve, faisons plus ample connaissance avec les cypripèdes.

Les savants vous diront que ce sont des plantes aux fleurs irrégulières; car elles n'ont pas de corolles; que ce qui ressemble à cet organe n'est qu'un calice à six divisions, et ils leur donneront le nom de périanthe ou enveloppe florale. Ce ne sont que des

grands mots pour dérouter les pauvres profanes

Le cypripède acaule.

comme nous, qui ne voyons dans les fleurs qu'une fête

pour la vue. Cela heureusement ne chang[illegible] beauté des créatures végétales. Les savant[illegible] êtres étranges qui ne voient dans les plan[illegible] que nous n'y voyons pas. Parfois ils nous apprennent des choses surprenantes, merveilleuses même, mais parfois, ils dépoétisent les plus mignonnes filles des bois.

Renvoyez-les pour le moment à leur floroscope.

Regardez les fleurs avec les yeux d'un amant, subissez-en le charme attirant, laissez-vous gagner par l'admiration qu'elles feront naître en vos sens et moquez-vous du bagage scientifique d'autrui.

La tige des cypripèdes n'est pas très haute ; les feuilles sont elliptiques et peu remarquables. En revanche, la fleur est grande et de couleur blanche ou jaune, ou rose, ou d'un blanc strié de rouge. Leur partie inférieure a la forme d'un sac ou d'une bourse. Le tissu en est luisant et ressemble à du satin.

A première vue, on dirait une sorte de soulier fabriqué par des anges pour des êtres surnaturels. Le peuple n'a pas manqué de saisir ce rapport et il lui a donné, selon les pays, les noms de souliers de Vénus, Ladies slippers, ou sabots de la Vierge. C'est ici le moment de remarquer que lorsqu'il existe une ressemblance quelconque entre certains organes d'une plante et un article d'usage journalier, le peuple leur applique toujours le nom de l'article en lui ajoutant celui de la Vierge, d'un saint ou même du diable.

C'est ainsi que nous avons relativement à Marie, les noms populaires suivants : Sabots de la Vierge, Gants de Notre-Dame, Jarretières de la Vierge, Cierge de Notre-Dame, Chemise de Notre-Dame,

Herbe à la Vierge, Herbe au lait de Notre-Dame, Violette de Marie, etc.

Le peuple témoigne ainsi de la grande vénération en laquelle il tient la mère de Jésus. Il lui dédie ces végétaux et semble croire qu'ils ont été créés pour l'usage de la première Dame du paradis.

Naïve et touchante idée qui nous démontre combien le sentiment poétique est développé chez les êtres simples.

Les cypripèdes feraient de jolies fleurs de jardin si leur culture n'était pas si difficile. Toutes les plantes de la famille des orchidées, d'ailleurs, exigent une terre de bruyère presque pure, de l'humidité et peu de soleil. Ces plantes sont très rares en France, et on ne rencontre pas toutes les espèces. Ici même, en cette province, il commence à en être de même, et si nous n'y prenons garde, avant longtemps, les adorables fleurs des cypripèdes n'étaleront plus leur opulente bourse. Il serait donc opportun que les horticulteurs et les amateurs songeassent à en conserver dans leur jardin.

LE MUGUET.

Famille des liliacées. — Muguet de mai, *Convallaria majallis*. Jardins et bois riches.

J'embaume les lieux où je crois,
Et le muguet à mon front blême
Met des perles — comme les rois
N'en ont pas à leur diadème.

A. SPINELLI.

Un jour du mois de juin 1899, en compagnie de trois botanistes amateurs, nous avons parcouru tous les sit intéressants du coteau qui s'étend au nord des Trois-Rivières.

Après avoir admiré le parc Vanasse, le cap à la Corneille, le minuscule lac Cressé et bien d'autres endroits chers aux Trifluviens, nous revenions tout joyeux, avec chacun notre moisson de fleurs sauvages, lorsque nous fûmes arrêtés par un souffle de parfum qui nous enveloppa. Et ce parfum ne nous semblait pas inconnu, mais quel pouvait-il être ? Aucune des plantes qui croîssaient à nos pieds ne pouvait le produire.

Cependant, chaque vague de la brise, en se succédant, nous apportait une part de cette délicieuse odeur et nous en inondait. Les fleurs dont elle provenait ne pouvaient être loin. Nous nous avançâmes dans la direction du vent. A quelques pas devant nous, sur le bord d'un sentier, nous aperçûmes une surface d'une dizaine de pieds entièrement couverte d'une nappe épaisse de jolies feuilles vertes, ovales-lancéolées, au-dessus desquelles on voyait " poindre

silencieuses et parfumées les cloches de satin du muguet. " Ce fut une fête.

Oh ! les " blancs muguets couleur de lait ", comme

Le muguet.

nous en avons cueillis. Ils nous semblaient plus odorants que ceux que l'on cultive, ces pauvres égarés

Nous étions fiers de notre trouvaille. Il y avait de quoi !

Nos botanistes: Provancher, Moyen et Orban ne les ont jamais rencontrés ailleurs que dans les jardins, et ici, ils nous offraient leur âme odorante, en pleine forêt, loin des habitations, dans le silence et le recueillement d'une tombée de jour !

Des souvenirs nous venaient. D'abord Théophile Gautier peignant le Printemps :

> Sur le cresson de la fontaine
> Où le cerf boit, l'oreille au guet,
> De sa main cachée il égrène
> Les grelots d'argent du muguet.

Puis Alphonse Karr disant que cette " fleur a la forme et l'éclat d'une perle, mais d'une perle parfumée. " Chacun citait une phrase, des bribes de vers, au hasard de sa fantaisie. Nous exultions. Nous comprîmes ce jour-là la profonde amitié d'André Theuriet pour cette plante dont il est certainement le poète attitré.

Il est peu de fleurs qui puissent conquérir un admirateur aussi rapidement que le muguet, et nous lui en savons gré.

Jadis le muguet jouissait d'une haute réputation en Allemagne. Son eau distillée appelée: *eau d'or* passait pour réparer l'épuisement des forces. Il signifie retour du bonheur.

LA TRIENTALE.

Famille des Primulacées. — Trientale d'Amérique, *Trientalis americana.* — Mai-juillet.

La trientale.

Jolie, jolie plante que la *trientale.* De fait, nous ne croyons pas que l'on puisse imaginer rien de plus agréable à l'œil dans une plus grande simplicité, et,

comme le disait Mme Traill dans ses *Studies of plant life in Canada*, la trientale, si elle eût été connue des anciens herboristes, qui donnaient de gracieux noms aux fleurs, eût mérité d'être appelée l'herbe de l'innocence. Elle en a la candeur et le charme.

Elle ne recherche pas les endroits découverts, débordant de lumière, elle aime les lieux ombragés et on la rencontre ordinairement autour des grands arbres. C'est là qu'elle étale pudiquement sa beauté de fleur blanche étoilée, au bout d'un long pédoncule axillaire, au-dessus d'une unique couronne de feuilles transparentes, d'un vert pâle.

D'ordinaire, les nombres que l'on rencontre le plus fréquemment, dans les organes d'une plante, sont 4, 5, 6, 8. Ici, c'est le chiffre 7 qui se trouve répété presque partout : sept feuilles, sept sépales, sept pétales, sept étamines. Aussi était-elle considérée comme la plante type de la classe Heptandrie, alors que le système de Linnée pour la nomenclature botanique, était généralement adopté.

La trientale nous a été envoyée par une charmante botaniste des Trois-Rivières, que nous ne nommerons pas, de peur de blesser sa modestie. Pourtant, nous ne pouvons passer sous silence que nous lui sommes redevable de plusieurs plantes que nous n'aurions pu placer dans notre herbier sans sa générosité.

FLEUR DE MAI.

Famille des éricacées. — Epigée rampante, *Epigæa repens.* — Feuilles entières; corolles hispides à l'intérieur, très odorantes. Bois sablonneux. Mai-juin.

(Moyen.)

A l'époque du renouveau, au nombre des fleurs qui étalent leurs mignonnes corolles, en notre pays et dans la Nouvelle-Angleterre, est celle que l'on a baptisée du poétique et doux nom de *fleur de mai.*

La fleur de mai.

En effet, le printemps se couvre à peine de sa parure d'émeraude que la fleur-de-mai apparaît à nos yeux, comme un premier sourire de la nature qui s'éveille sous les caresses du soleil.

Mais elle est humble, cette charmante plante, puisque sa tige rampe sur le sol à travers le gazon et qu'elle cache sa jolie fleur rosée sous des feuilles épaisses, toujours vertes et garnies de poils roussâtres qu'on distingue à peine.

Aux Etats-Unis, on la nomme *may flower* : voici à quel propos, raconte un auteur américain :

" Les Puritains, après leur débarquement sur les mornes côtes de la Nouvelle-Angleterre, eurent à subir un hiver long et rigoureux. Le premier signe du retour de la vie et de l'espérance fut l'apparition, dans les bois de Plymouth, de cette douce fleur qu'ils baptisèrent du nom de " May-flower, " en souvenir du vaisseau qui les avait transportés dans le nouveau monde, et de la fleur qui réjouit les haies de la vieille Angleterre, durant le plus beau des mois. Depuis, elle n'a pas cessé de représenter dans l'idée des " pèlerins " et de leurs descendants l'emblème de leurs luttes et de leurs espérances. "

Les plus grands poètes de la république voisine l'ont souvent chantée dans leurs vers, mais nous ne citerons que ceux-ci :

> **Puritan flowers are the type of Puritan maidens,**
> **Modest, and simple and sweet.**
>
> (LONGFELLOW.)

(Les fleurs puritaines sont le modèle des vierges puritaines — modestes, simples et douces.)

> **O sacred flowers of faith and hope,**
> **As sweetly now as then,**
> **Ye bloom on many a beechen slope,**
> **In many a pine-dark glen.**

(O fleurs bénies de la foi et de l'espérance, — aussi agréables maintenant qu'alors, — vous vous épanouissez sur les talus où dominent les bouleaux — et dans bien des ravins où croissent les pins sombres.)

En Angleterre, elle occupe une place d'honneur dans toutes les serres, à cause de sa beauté et de son

délicieux parfum. Elle s'appelle là-bas *trailing arbutus* (arbousier rampant) ou *ground laurel* (laurier de terre).

La fleur de mai ne se prodigue pas. On la rencontre rarement.

Pour notre part, nous n'avons pu l'admirer qu'à Trois-Rivières, sur le "Coteau," endroit aride et sablonneux. C'est peut-être à cause de sa joliesse et surtout de sa rareté que les lieux où on la trouve nous semblent bénis du ciel.

Nous vous conseillons de la voir, car nous sommes persuadé que vous en deviendrez amoureux; mais hâtez-vous, les fleurs de mai ne fleurissent pas longtemps.

L'ANCOLIE DU CANADA.

Famille des renonculacées. — Ancolie du Canada. *Aquilegia canadensis.* — Tiges de 12 à 15 pouces. Fleurs terminales, pendantes. Bois pierreux et sablonneux, près des rivières et des ruisseaux. Mai. (PROVANCHER.)

....J'aime à revoir l'Ancolie
Dans l'éclaircie du bois épais.
FLORENT RICHOMME.

Parmi les fleurs éclatantes, aucune peut-être ne surpasse notre ancolie ! Cinq pétales roulés en cornets et cinq sépales, artistement réunis, forment une fleur, rouge à l'extérieur, jaune-safran à l'intérieur, fixée au bout d'un long et faible pédoncule qui se courbe sous le poids de son fardeau précieux. Pour compléter, un feuillage bien découpé d'un vert brillant.

Elle ferait un bel effet dans les jardins, mais on ne la voit nulle part, hélas !

Les poètes américains l'ont chantée sur tous les tons, mais les nôtres sont muets sur son compte. Pourtant, elle est certainement plus jolie que sa sœur d'Europe, qui est d'un bleu terne et qui, cependant, a trouvé des admirateurs pour vanter sa grâce.

Elle croît dans les terrains pierreux et sablonneux. Nous l'avons rencontrée au mois de juin, sur la montagne de Montréal, étalant sa parure vainqueur à la base d'un rocher grisâtre. Dans ce cadre terne elle se détachait à ravir.

Les Anglais la nomment *Colombine*, les Français *Colombine* ou *Aiglantine*.

On fait venir son nom de *Aquila* : aigle, sous prétexte que ses pétales ont la forme des serres d'oiseaux de proie, ou encore de *aquilegium* : réservoir, parce que sa corolle recueille les gouttelettes d'eau.

L'ancolie du Canada.

Le peuple lui a donné le nom gracieux de *Gants de Notre-Dame*, parce qu'il lui a semblé voir de petits gants délicats dans les cornets des pétales. Enfin, on

en a fait l'emblème de la folie, parce que l'ensemble de sa fleur a une certaine ressemblance avec le hochet ou la marotte de la Folie.

Toute la plante possède des propriétés diaphorétiques. L'infusion de ses fleurs est employée dans l'irritation des bronches.

SANG-DE-DRAGON OU SANGUINAIRE.

Famille des papavéracées. — Sanguinaire du Canada. *Sanguinaria canadensis.* — Plante acaule, vivace, à suc rouge, âcre; rhizome couché, émettant une hampe. Une fleur et une seule feuille palmatilobée. Bois riches. Mai-juin. (MOYEN.)

La première fois que nous vîmes la *sanguinaire*, nous étions en compagnie de notre confrère et ami, Germain Beaulieu, un entomologiste distingué.

C'était un bel après-midi d'avril, et nous allions assister à une chasse aux insectes, par désœuvrement, pour voir comment cela se faisait.

Nous étions sur la lisière d'une forêt en miniature qui longe le coteau, sur la limite sud de Notre-Dame de Grâce, près de Montréal.

Pendant que notre ami retournait les roches isolées et poussait, à chaque capture qu'il faisait, des exclamations de ce genre "Tiens, la *Platynus anchemnoides*, la *Notiophilus Hardyi*," etc., nous errions à l'aventure, laissant notre âme s'imprégner de poésie, notant les délicieuses sensations que nous donne le printemps renaissant.

Tout à coup, nous aperçûmes à nos pieds une dizaine de belles fleurs blanches perçant la couche de feuilles sèches et sales qui recouvrait le sol, étalant leur beauté virginale sur toute cette pourriture humide: débris des splendeurs d'un été disparu.

Nous appelâmes notre ami, qui continuait à faire sa moisson de coléoptères, pour lui demander s'il connaissait cette jolie fleur et il nous apprit que c'était le *sang-de-dragon*, plante indigène dont nous

avions beaucoup entendu parler. Nous l'examinâmes plus attentivement et nous nous aperçûmes que d'une racine rampante et rouge, de distance en dis-

Le sang-de-dragon. — Sanguinaire.

tance s'élevait une unique feuille entourant une unique fleur, comme pour la protéger contre les giboulées et les gelées tardives.

La feuille était grande, artistement lobée d'un

vert bleuâtre. La fleur, dont la corolle était composée de huit à douze pétales, était d'un blanc absolument pur, tandis que les étamines, réunies en grand nombre autour du pistil, formaient un joli petit bouton d'un jaune orange.

Nous sûmes, par la suite, que cette plante au suc rouge et à la fleur blanche était bien connue des sauvages, qui s'en servent dans leurs petites industries, soit pour teindre les piquants de porc-épic en couleurs rouge ou orange, soit pour peinturer des petits paniers de fantaisie. Ils l'emploient encore comme purgatif et émétique et aussi contre les éruptions cutanées.

Comme sa sœur, la fleur de mai, le sang-de-dragon préfère les lieux ombragés, mais par contre il choisit les terrains riches et se prête parfaitement bien à la culture dans les jardins. Détail curieux, la sanguinaire est proche parente du pavot, dont le suc est blanc, et de la chélidoine, dont le suc est jaune.

LE FRAISIER.

Famille des rosacées. — Fraisier du Canada, *Fragaria canadensis*. — Champs et prés. Avril-mai.

Dès que le printemps est venu, lecteur,

> **Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,**
> **Il met la fraise au teint vermeil.**
>
> **THÉOPHILE GAUTHIER.**

Oh ! les délicieux et odorants fruits du fraisier des champs ! Il fleurit en avril et mai, du nord au sud et de l'est à l'ouest, et c'est une joie d'apercevoir les pétales blancs de sa corolle, puisqu'ils sont la promesse des fruits que nous cueillerons en juin et juillet.

Il faut au fraisier laisser ses fleurs si l'on veut plus tard recueillir des fruits. C'est le sujet d'une chanson extraite des *Poésies rurales* de Florent Richomme et dont nous détachons la strophe suivante :

> **Cueille à foison les violettes,**
> **Blanc muguet et soucis dorés;**
> **Fleurs du printemps, Dieu les a faites**
> **Pour mourir dans l'herbe des prés.**
> **Mais cette fleur blanche, petite,**
> **Qui n'est pas moins jolie à voir.**
> **N'y touche pas: c'est un espoir**
> **Que sa feuille légère abrite.**

Vous connaissez cette plante sans doute mieux que moi, en tous cas, suffisamment pour me dispenser d'en parler longuement. Je n'ajouterai donc qu'une anecdote aux lignes qui précèdent. Je

la transcris du 3e volume de *la Bibliothèque Canadienne,* éditée en 1826 par M. Bibaud. " Un de nos illustres écrivains (Bernardin de Saint-Pierre) conçut le projet d'écrire une histoire générale de la

Le fraisier. — Son fruit.

nature, à l'imitation des anciens et de plusieurs modernes. Un fraisier qui par hasard avait crû sur sa fenêtre, le détourna de ce vaste dessein; il observa ce fraisier et y découvrit tant de merveilles, qu'il vit bien que l'étude d'une seule plante et de ses habi-

tants suffirait pour remplir la vie de plusieurs savants."

Dans le même article, l'auteur avance que le "savant Linnée fut guéri de fréquentes attaques de goutte par l'usage des fraises."

Voilà un remède agréable et à la portée de toutes les bourses: cependant, personne n'y songe. Une de nos croyances populaires est qu'un remède doit être rare, nauséabond et très cher pour opérer des guérisons. Le monde est ainsi fait !

Les botanistes prétendent encore que les propriétés de la fraise "conviennent aux personnes pléthoriques et bilieuses."

Pour dernier mot, laissez-nous vous apprendre que le fraisier est l'emblème de la bonté.

LA MARGUERITE.

Famille des composées. — Chrysanthème leucanthème, *Chrysanthemum leucanthemum.* — Racine noire rampante. Tige de 2 à 3 pieds, anguleuse. Feuilles crénelées, dentées. Juillet-août. (PROVANCHER.)

Marguerite des champs, votre corolle blanche
Est faite de beauté, de grâce et de candeur.
En groupes gais, joyeux, chantant sous la splendeur
D'un firmament d'azur où le soleil se penche,
Les jeunes filles vont se mêler parmi vous.
Elles ont des yeux clairs, des fronts purs, des cœurs doux ;
Vous les reconnaissez, ce sont vos sœurs aimées...

LÉON LORRAIN.

Alors qu'est étalée l'immense nappe verte des plantes qui grandissent sur toute cette terre septentrionale, que la phléole, les blés, les avoines et les seigles préparent en secret la moisson blonde de la fin d'été, les jolies marguerites répandent leurs troupes de vierges folles farandolant aux moindres brises et chantant de douces choses aux amoureux.

Ainsi que le dit le poète :

Souvent la pastourelle
Loin de son jeune amant
Se dit: m'est-il fidèle?
Tremblante elle te cueille;
Sous son doigt incertain
L'oracle qui s'effeuille
Révèle son destin.

L'heureux temps que celui où notre cœur, neuf encore, attend avec anxiété le résultat des interrogations: " un peu, beaucoup, passionnément ! "

Aussi loin, en arrière, que peut se reporter notre

souvenir, nous voyons la marguerite. C'est la première fleur dont nous avons connu le nom, c'est la première que nous avons aimée, c'est la première que nous avons cueillie de nos frêles mains d'enfant

La marguerite.

pour en faire des bouquets que nous portions à notre mère, afin de mériter un tendre sourire et une longue caresse.

Et nous lui en sommes bien reconnaissant, et nous ne la voyons pas reparaître, au mois de juin de chaque année, sans la saluer presque humblement.

Durant notre jeune âge, nous ignorions que la [illegible] avait décrété que certaines plantes étaient

utiles, d'autres nuisibles ; nous ne considérions que l'ornement, et nos faveurs étaient plutôt pour les pimpantes corolles que pour les modestes épis des graminées.

Oh ! combien de fois nous sommes-nous mis en colère contre ces " méchants habitants " qui maugréaient contre notre pauvre marguerite, et épuisaient leur vocabulaire à l'invectiver.

Ils avaient cependant raison comme nous, puisque tout dépend du point de vue en ce bas monde ! Aussi, maintenant, nous écoutons leurs doléances et nous admirons la fleur.

Comme son nom scientifique l'indique, la marguerite fait partie de l'aristocratique genre des chrysanthèmes, mais, selon qu'il arrive parfois dans les meilleures familles, le sujet de cette monographie a préféré la vie de bohème en plein air, exposé à toutes les misères et les intempéries, plutôt qu'une captivité choyée dans nos serres et dans les jardins.

Et nous ne l'en aimons que mieux.

Son nom vulgaire, que l'on donne aussi à la pâquerette, lui vient du latin *margarita*, qui signifie perle. Par les anciens elles étaient considérées comme les perles des champs ! Ils étaient galants nos aïeux.

LES VIOLETTES.

Famille des violariées. — Violette à feuilles cucullées, *Viola cucullata*. — Violette du Canada, *Viola canadensis*.— Violette jaune, *Viola pubescens*. — Bois et prés. Mai.

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps...

Tout en composant des solfèges
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.

THÉOPHILE GAUTHIER.

Que n'a-t-on pas dit en prose sur les violettes et quel poète ne les a pas chantées ? On pourrait faire des volumes de ces pages éparses.

Larousse nous dit que " les anciens attribuaient à la violette une origine merveilleuse " et il en est question dans la mythologie à propos de la fameuse Io.

" Les Grecs et les Celtes, dit-il encore, en décoraient la couche de la beauté et le cercueil des jeunes filles, usage qui s'est conservé en Allemagne jusqu'à nos jours. Les Athéniens s'en couronnaient la tête dans les festins, croyant qu'elle empêchait l'ivresse. Virgile, quand il pleure la mort de Daphnis, nous peint, dans le deuil de la nature, la violette remplacée dans les campagnes par le chardon. Au moyen âge nous voyons la violette figurer parmi les fleurs destinées par Clémence Isaure à couronner les vainqueurs du gai savoir, et l'historien Froissart faire

trève à des travaux plus sérieux pour mettre en vers le plaidoyer de la violette et de l'œillet."

Bien que cette famille de plantes compte plusieurs genres et quelques centaines d'espèces, poussant pour la plupart dans la zone tempérée, on ne rencontre au Canada qu'une douzaine d'espèces du

La violette jaune.

genre type. Pour ma part, je n'ai trouvé dans mes herborisations que celles que j'ai mentionnées ci-dessus.

La *violette odorante*, la plus célèbre entre toutes et les *pensées* (violettes tricolores) ont valu à cette famille son éclatante renommée.

Mais ce sont des aristocrates qui ne veulent fleurir que dans nos jardins et je pense, comme Alphonse Karr, que c'est bien à tort qu'on leur a décerné un brevet de modestie. Il appartiendrait plutôt à nos violettes sauvages, moins favorisées sous certains rapports, mais aussi jolies, aussi mignonnes, vraiment humbles et ne dédaignant pas le sol de l'Amérique du Nord.

La violette à feuilles cucullées.

La violette à feuilles cucullées et aux fleurs d'un bleu clair est très commune ici. Elle égaye nos prés. Les deux autres (la jaune et la canadienne) s'épanouissent de préférence dans la forêt.

La fleur de notre violette canadienne est presque toujours formée de pétales d'un blanc de lait, délicatement veinés de bleu. On ne saurait imaginer corolle plus tentative.

Toutes les trois elles apparaissent en mai, ce mois par excellence des plus belles productions du règne végétal.

En médecine on se sert des violettes comme émollient; on en fait aussi un sirop contre la coqueluche. Provancher assure que "l'infusion des

La violette du Canada.

feuilles de la pensée est un remède presque toujours certain pour les "croûtes de lait" des jeunes enfants."

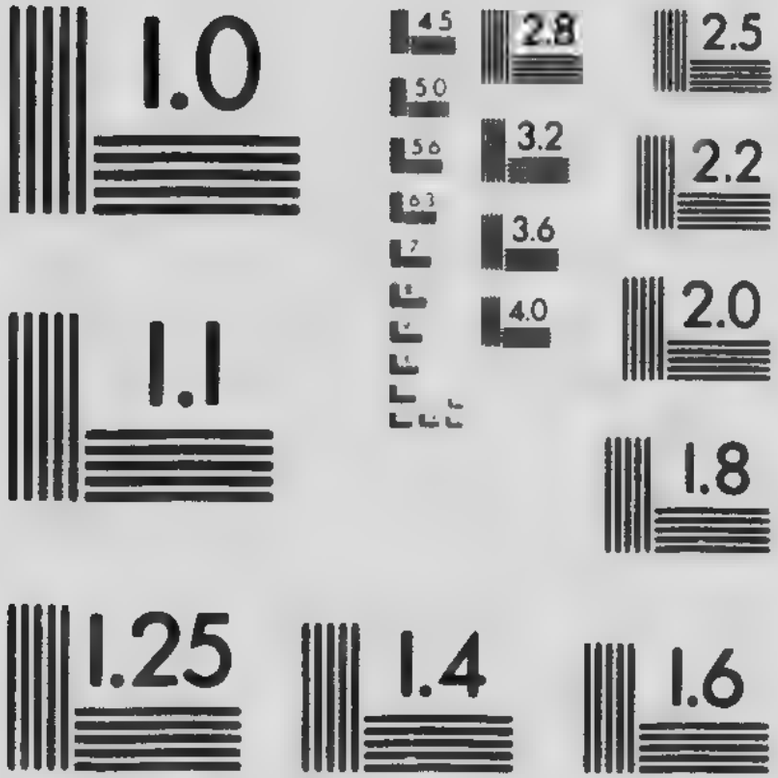
Ayant commencé cette monographie en citant des vers, nous nous imaginons que nous devons finir de

même. Ceux-ci sont de Desmarets de Saint-Sorlin, poète du 17e siècle, et ont eu bien souvent l'honneur d'être reproduits. Ils ne sont pas à dédaigner pour cela, car ils peignent bien la fleur chérie des poètes :

Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe,
Modeste en ma valeur, modeste en mon séjour;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(AN ' and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 Fax

LE PISSENLIT.

Famille des composés. — Pissenlit dent-de-lion, *Taraxacum dens leonis.* — Chemins et prés. Avril-novembre.

Qui ne connaît la splendide fleur orangée de la *dent-de-lion*, qui plane fièrement sur une hampe élevée, dans les prés, le long des routes, un peu partout ? Plante vivace s'il en est, elle se répand avec une facilité incroyable. Cependant, on ne la considère pas comme nuisible, attendu que les vaches, les brebis et les chèvres la broutent bien ; les chevaux font exception. Aussitôt que les fleurs sont flétries, apparaissent les graines, munies de parachutes qui, par leur réunion, forment une boule blanche que les vents s'amusent à transporter et disperser au loin, quand ce ne sont pas les humains ou les bêtes qui s'en chargent. Semeurs sans le savoir, les uns et les autres font l'œuvre de la divine Providence.

Comme le dit le poète américain Lowell, dès que la verdure a paru :

> **The dan de lions and butter cup**
> **Gild all the lawns,**

car du mois d'avril au mois de novembre, le pissenlit et la renoncule ne se font pas faute de jeter à profusion le ton d'or de leurs corolles sur le vert des gazons.

C'est une plante alimentaire recherchée, surtout au printemps, alors que ses feuilles tendres se mangent en salade. On emploie aussi ses racines pour en faire une sorte de café assez estimé.

En médecine, on la dit diurétique et dépurative.

.....Un pissenlit
N'est pas une fleur ordinaire;

Le langage des fleurs nous assure qu'il est l'oracle des champs, parce que " ses fleurs qui se ferment et qui

Le pissenlit.

s'ouvrent à certaines heures, servent d'horloge au berger; de plus, elles lui prédisent le calme ou l'orage. "

Dans certaine partie de la vieille mère patrie on lui a donné un nom joli : *Florion d'or.*

MOLENE COMMUNE OU TABAC DU DIABLE.

Famille des verbascées. — Molène commune, *Verbascum Thapsus.* — Feuilles tomenteuses. Fleurs en longs épis terminaux. Bords des bois. Juin-avril.

(PROVANCHER.)

La molène commune.

La *molène commune* est cette grande plante d'un vert blanchâtre qui pousse sur le bord des chemins et dans les terrains incultes, et que nos paysans appellent "tabac du diable". Ils la croient vénéneuse, mais il n'en est rien cependant, puisque c'est une des meilleures plantes médicinales que la nature nous fournit.

La plante qu'on nomme Tabac du Diable en France est la jusquiame et elle mérite bien son nom. Au pays de nos aïeux, la molène porte généralement

le nom de " Bouillon blanc ". Dans quelques départements on l'appelle aussi " Cierge de Notre-Dame " et " Blanc de mai ".

En Angleterre et aux Etats-Unis, on a cru pendant longtemps qu'en répandant des feuilles de cette plante sur les grains, dans les greniers, on éloignait les rats et les souris, mais l'expérience a prouvé que les rongeurs ne s'en souciaient guère.

Ses fleurs jaunes, disposées en un épi long et gros, sont employées comme adoucissantes et astringentes; ses feuilles molles et spongieuses servent d'émollient en décoction ou en cataplasmes.

" L'on connaît, dit E. Grimard, environ soixante-dix espèces de molènes. Elles affectionnent particulièrement les lieux arides de l'Europe méridionale, quelques-unes toutefois végètent en Sibérie. La " molène bouillon blanc " est celle que l'on emploie le plus ordinairement en médecine... Ses fleurs contiennent, entre autres substances, de l'huile volatile jaunâtre (dont on se sert pour teindre), de l'acide phosphorique, de la potasse, du sucre et de la gomme. C'est à ces derniers éléments qu'elles doivent leurs propriétés adoucissantes. Les feuilles renferment également des principes mucilagineux. "

Il ajoute qu'on cultive une espèce de molène aux fleurs écarlates, comme plante décorative.

Les botanistes français, contrairement à Provancher, séparent le genre molène des Scrofularinées pour en faire une famille à part, celle des verbascées. Le mot " verbascum ", nom latin du genre, est une corruption de " barbascum ", qui est une allusion aux étamines barbues de cette plante.

Le langage des fleurs fait de la molène, l'emblème de la mollesse et de la nonchalance.

LA CHICOREE SAUVAGE.

Famille des composées. — Chicorée sauvage, *Cichorium intibus*. — Vivace. Tige de 2 à 3 pieds, rude. Feuilles par paires sessiles. Corolles bleues, plantes, 5 dentées. Bord des chemins. Juillet-septembre.

La chicorée sauvage.

Un jour, le long du canal de l'aqueduc de Montréal, nous avons vu ses bords, sur une grande étendue, couverts de mélilots blancs, de mélilots jaunes et de trèfles roses entremêlés de *chicorées bleues*. C'était d'un effet superbe. Et c'est alors que nous revinrent à la mémoire ces paroles d'Alphonse Karr :

" Il y a très peu de fleurs bleues. Le bleu pur est un privilège que, à quelques exceptions près, elle n'a accordé qu'aux fleurs des champs et des prairies. La nature est avare de bleu: le bleu est la couleur du ciel, elle ne la donne qu'aux pauvres, qu'elle aime avant tous les autres. "

Combien de fois avez-vous passé près de cette jolie fleur, aux pétales gentiment et uniformément dentés, comme si quelque fée avait voulu ajouter à leur grâce !

Elles sont partout qui bordent les chemins. Pourtant, nous en sommes sûr, vous les avez à peine regardées parce qu'elles sont trop communes. Est-ce qu'on s'occupe de ce qu'on a en abondance ? Nullement ! La satiété produit l'indifférence et l'on s'attache plutôt à des choses de moindre valeur, mais qui sont rares.

Outre la réelle beauté de ses fleurs, cette plante peut être rangée parmi celles que l'on considère comme utiles. C'est sa racine torréfiée qui produit le succédané du café le mieux connu et le plus employé. La médecine usuelle l'emploie comme apéritif, laxatif et fébrifuge. Enfin, par sa culture, on a obtenu les espèces de chicorée que l'on mange en salade ou cuites comme des épinards.

Vous le voyez, elle a bien des titres à notre respect.

A son sujet, un botaniste américain a dit :

" La chicorée est une des nombreuses plantes qui nous sont venues d'Europe. Le nombre de ces épaves qui ont d'abord trouvé un pied-à-terre, ensuite un chez soi et souvent un domaine sur notre sol, va toujours en augmentant. Quelques-uns de ces hôtes ne

sont pas mal accueillis, mais la plupart deviennent nos herbes les plus nuisibles et les plus vivaces.

La rapidité avec laquelle certaines plantes européennes, comme le chardon lancéolé, l'herbe-à-cochon et le pourpier chassent nos plantes indigènes et prennent possession des champs et des routes, semble indiquer qu'elles ont quelques avantages sur les nôtres dans la lutte pour la vie.

" Les plantes de l'ancien monde sont plus favorisées que celles qui sont indigènes, parce qu'elles laissent là-bas leurs insectes et leurs autres ennemis, quand elles traversent l'Océan. Les nôtres sont toujours forcées de lutter avec ces désavantages habituels pendant qu'elles sont engagées, quand même, dans un combat inégal avec les envahisseurs. "

Dans le langage des fleurs, la chicorée est l'emblème de la frugalité. " Horace a chanté la frugalité de ses repas, qui ne se composaient que de mauves et de chicorée ", mais un poète, même latin, n'est pas obligé de dire la vérité.

M. E. Lefebvre écrit que cette espèce jouit d'une grande réputation comme dépurative et anti-scorbutique.

Ses feuilles naissantes, ajoute-t-il encore, constituent une salade un peu amère très estimée à Paris, surtout quand on l'a fait blanchir. Pour cela, il suffit de recouvrir la plante, soit d'une motte de terre, soit d'un morceau de bois ou de planche.

LE MOURON DES OISEAUX.

Famille des caryophyllées. — Stellaire intermédiaire. *Stellaria media.* — Tige molle marquée sur sa longueur d'une ligne de poils qui alterne d'un nœud à l'autre; feuilles ovales. Lieux cultivés. Mai-octobre.

(MOYEN.)

Le mouron des oiseaux.

Le *mouron* ou la *stellaire* est une petite plante qui a été introduite au Canada et qui s'est multipliée d'une manière alarmante dans certains endroits. Ses

tiges nombreuses, ses racines rampantes la rendent très nuisible. Cependant les oiseaux, qui sont très friands de sa graine, intercèdent pour elle et réussissent à lui conserver quelques coins de terre, à l'abri du soleil où elle pousse et se multiplie librement jusqu'au jour où la charrue la déracine et l'oblige à céder la place aux graminées.

C'est à cause de la forme et de la disposition de sa toute petite corolle blanche qu'elle a reçu le nom de " stellaire, " qui lui vient du mot latin *stella*, étoile.

Son nom vulgaire, mouron, lui vient de deux mots grecs qui signifient *rat* et *oreille*, parce qu'on prétendait que sa feuille ressemble à l'oreille d'un rat, dit Bescherelle.

Dans le langage des fleurs le mouron veut dire " rendez-vous. " Explique qui voudra la raison.

Voici un joli passage sur cette fleur, extrait du journal d'Eugénie de Guérin :

" J'ai des fleurs dans un gobelet; j'en ai longtemps regardé deux dont l'une se penchait sur l'autre qui lui ouvrait son calice. C'était doux à considérer et à se représenter l'épanchement de l'amitié dans ces deux petites fleurettes. Ce sont des *stellaires*, petites fleurs blanches à longue tige des plus gracieuses dans nos champs. On les trouve le long des haies, parmi le gazon. Il y en a dans le chemin du moulin, à l'abri d'un tertre tout parsemé de leurs petites têtes blanches. *C'est ma fleur de prédilection.* J'en ai mis devant notre image de la Vierge. Je voudrais qu'elles y fussent quand tu viendras, et te faire voir les deux fleurs amies. "

M. Firmin Picard nous a communiqué ceci : " Il serait utile de dire que les récentes études, en France, ont amené la conviction que le mouron est une excellente nourriture pour les animaux de l'étable, et qu'en France toujours on conseille fortement de le semer avec les graines des herbes de la prairie et même avec le trèfle. "

BOUTON-D'OR OU RENONCULE ACRE.

Famille des renonculacées. — Renoncule âcre, *Ranunculus acris.* — Prés, champs, bords des chemins. **Mai-octobre.**

Le bouton-d'or. — Renoncule âcre.

Le joli *bouton-d'or,* qui fleurit tout l'été, fait le désespoir du cultivateur et la joie de l'artiste.

Du mois de mai au mois d'octobre, il élève fièrement sa corolle dorée et vernissée dans les champs ou le long des routes. Aucun endroit ne lui fait

peur et il nargue presque la froidure. Provancher, notre illustre botaniste, nous assure que cette renoncule est d'une rusticité, qu'il l'a vue épanouir ses fleurs après des froids de 6 et 7 degrés, en automne.

C'est à tort que nos paysans la nomment *marguerite jaune*, car il y a une grande différence entre la marguerite, qui appartient à la famille des composées, et le *bouton d'or*, qui fait partie de la famille des renonculacées.

Les Anglais l'appellent *butter cup* ou *yellow weed*, et les Français *bouton-d'or*, *patte-de-loup*, *renoncule des prés*, et d'autres noms moins doux.

C'est ce qui faisait dire à ce bon Fulbert Dumonteil :

" Le rustique bouton-d'or, qu'on a flétri de sobriquets injurieux, est tout bonnement un petit cousin de la poétique anémone, de la blonde clématite et de l'éblouissante pivoine. "

Cette plante a été introduite en Amérique, mais elle s'est multipliée avec une telle rapidité, qu'elle est devenue extrêmement nuisible à l'agriculture.

La renoncule âcre habite aujourd'hui l'Europe, le nord de l'Asie et de l'Amérique, et croît même sur les hautes montagnes.

Cultivée dans les jardins, elle produit le bouton-d'or à fleurs doubles.

On l'emploie en médecine pour son " action rubéfiante, vésicante et même caustique. "

En général, toute renoncule renferme un principe vénéneux et est dangereuse tant pour les hommes que pour les animaux.

C'est à cela que Constant Dubos faisait allusion en lui consacrant cette strophe :

Vois, mon fils, ce bouton charmant
Que Zéphir berce de son aile;
Comme il étale, en s'inclinant,
L'or que sa corolle recèle !.....
Ce joli bouton satiné,
Qui sourit comme l'innocence,
Recèle un suc empoisonné
Et souvent blesse l'imprudence.

Dans le langage des fleurs la renoncule signifie : danger des richesses.

LA SAPONAIRE.

amille des caryophyllées. — Saponaire officinale, *Saponaria officinalis.* — Tiges glabres, succulentes. Juillet.
(PROVANCHER.)

La *Saponaire,* nommée vulgairement *savonnière,* est une plante européenne qui s'est naturalisée en ce pays, quoiqu'en disent certains botanistes. Nous l'avons vue couvrant la voie du chemin de fer du Grand Tronc, entre Lachine et Saint-Henri, et en quantité le long des routes dans la paroisse de Sainte-Geneviève de Batiscan.

La plante a belle apparence, avec sa tige roide qui atteint deux à trois pieds. La fleur est jolie, grande, blanche ou rosée, disposée en grappe ou corymbe. Son odeur est fort agréable. Bref, elle fait une belle plante de jardin.

Fait curieux, les racines et les feuilles contiennent un suc appelé *saponine* qui mousse avec l'eau comme du savon. M. Acloque nous apprend qu'on l'utilise en France pour nettoyer les étoffes délicates.

Sous le rapport médicinal M. Lambert écrit : "Elle a été employée contre l'engorgement du foie et du mésentère et dans les affections du poumon qui exigent des stimulants. C'est un sudorifique et un tonique léger qui n'est employé actuellement que dans le traitement des maladies de la peau et des affections rhumatismales."

Un agronome écrit : "La plante est amère, tonique et mucilagineuse; les bestiaux la refusent."

Dans le langage des fleurs elle signifie: adoucissement aux peines.

La Saponaire.

LE PLANTAIN.

Famille des plantaginées. — Plantain à grandes feuilles, *Plantago major.* — Cours et chemins. Juillet-octobre.
(PROVANCHER.)

Le plantain est du petit nombre des plantes privilégiées dont le nom est également accepté par les savants et par le peuple. Il est même adopté par les Anglais. Le fait est si rare qu'il n'est pas inutile de le signaler.

Cette plante est si répandue, son aspect est à tous si familier que nous pouvons nous dispenser de vous en donner la description. Nous allons nous attacher simplement aux quelques menus détails qui nous paraissent peu connus.

Il y a quatre espèces principales de plantain: le plantain à grand épi ou à grandes feuilles (plantago major); le plantain moyen ou intermédiaire (plantago medice); le plantain à feuilles lancéolées (plantago lanceolata); et, le plantain à feuilles cordées (plantago cordata).

Les différences caractéristiques entre ces espèces sont peu apparentes pour ceux qui n'étudient pas les plantes spécialement. Elles se remarquent dans la forme et la dimension des feuilles, dans la hauteur de la hampe ou pédoncule et dans la couleur des fleurs minuscules qui échappent presque toujours aux yeux inattentifs.

Les plantains sont recherchés seulement par les moutons dont ils améliorent la chair, dit-on.

Les médecins de France, disait Grimard, s'en

Le plantain.

servent contre les fièvres intermittentes, et son eau distillée est employée pour les maux d'yeux. Le peuple, ici, en fait un vulnéraire en qui il place beaucoup de confiance.

L'abbé N. Nevens, un disciple de Mgr Kneipp, a employé cette plante avec succès contre la phtisie, la diarrhée, les coliques, et l'influenza.

Selon Linné, le plantain à grandes feuilles atteint jusqu'à trois pieds de hauteur en Laponie. C'est un géant à côté de nos plus grandes espèces.

ANEMONE DU CANADA.

Famille des renonculacées. — Anémone du Canada ou de Pennsylvanie. *Anemone canadensis* (*Pennsylvanica*). Feuilles amplexicaules. Fleurs blanches peu nombreuses. Cinq sépales. Pas de corolle. Anémone de Virginie. *Anemone Virginiana*. — Fleurs solitaires sur de longs pédoncules. Juin-Juillet. (PROVANCHER.)

L'anémone du Canada.

Fleurs de couleur pure, fleurs pacifiques et virginales : violette du Canada, trille penchée, sanguinaire, trientale, cypripède, anémone, nous vous aimons dans votre toilette immaculée ; pour nous vous brillez

d'un éclat sans pareil sur la nappe verte des coteaux et des plaines.

Nous avons vu à Longueuil et à Sainte-Angèle de Laval, plus spécialement, scintiller la jolie fleur de l'anémone parmi la feuillée des plantes qui bordent les routes peu fréquentées, et la brève vision de leur splendeur nacrée reste devant nos yeux. Pourquoi n'es-tu pas dans nos jardins à la place de tant d'autres plantes exotiques qui ne te valent pas ? C'est qu'hélas tu n'es qu'une fleur sauvage et que l'on dédaigne ici les végétaux robustes, pourtant agréables, qui veulent croître seuls.

Mais les anémones ont ailleurs des amies. Dans son intéressant " Voyage autour de mon jardin ", ce grand amant des fleurs, Alphonse Karr, raconte que les anémones furent " apportées en France des Indes-Orientales, il y a plus de deux cents ans, par M. Bachelier. Cet amateur fut dix ans sans en vouloir donner une à personne. Un magistrat alla le voir en robe, et faisant traîner les plis de sa robe sur les anémones en graine, trouva moyen d'en emporter quelques-unes qui restèrent attachées après la laine."

Cet auteur nous apprend de plus qu'il y a des anémones oranges, écarlates, bleues, violettes ou blanches ou panachées de ces diverses couleurs. C'est, dit-il, l'aspect le plus riche et le plus magnifique qu'il soit possible d'imaginer.

L'EUPHORBE REVEILLE-MATIN.

Famille des Euphorbiacées. — Euphorbe réveille-matin, *Euphorbia helioscopia.* — Graines rugueuses d'un brun rouge. Lieux cultivés. Juin-juillet.

(PROVANCHER.)

L'Euphorbe réveille-matin, ou simplement le Réveille-matin, tire son nom générique d'Euphorbius (médecin d'un prétendu Juba, roi de Mauritanie) qui le premier aurait mis cette plante en usage pour la guérison de ses célèbres patients, et son nom spécifique et vulgaire, du fait qu'en Europe, les bergers parvenaient à abréger leur sommeil en se frottant les yeux avec la tige et les feuilles de ce végétal.

Cette plante est d'un beau vert légèrement foncé. La symétrie de sa végétation est remarquable et peu de plantes de sa taille ont une apparence aussi robuste.

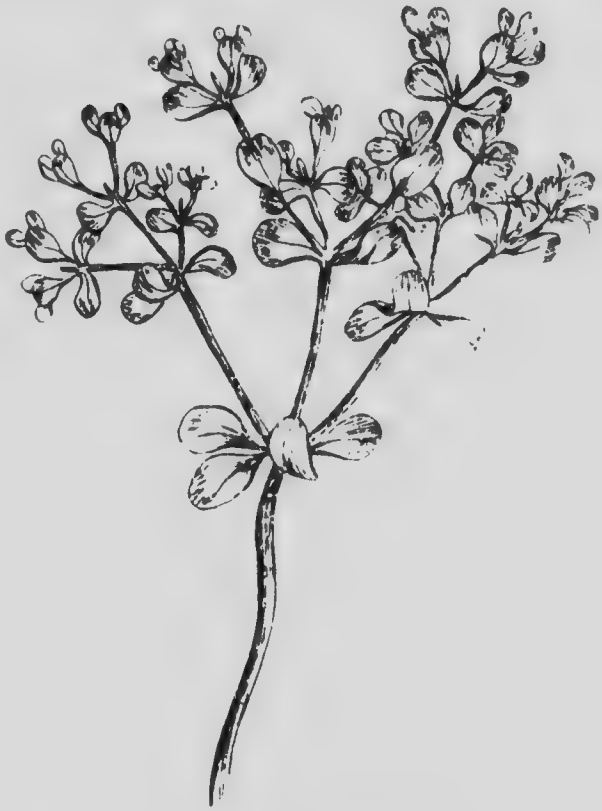
Il paraîtrait que quelques personnes l'emploient encore pour détruire les verrues. Ce qui est certain c'est qu'il faut se défier du réveille-matin, car il renferme, comme presque toutes les euphorbiacées, un suc laiteux qui est un poison.

Cependant, quelques plantes de cette famille méritent notre attention. Le *Ricin,* par exemple, aussi appelé *Palma-christi,* fournit une graine dont on extrait cette huile que nous nommons à tort: *huile de castor* et dont les propriétés purgatives sont bien connues. C'est encore d'une euphorbiacée que provient le caoutchouc. Enfin, le tapioca ou sagou n'est ni plus ni moins que la fécule des rhizomes du manioc, une euphorbiacée du Brésil, dont on enlève préalablement le principe vénéneux.

Les fleurs, petites et jaunâtres, ont ceci de singulier: elles sont ou mâles ou femelles, c'est-à-dire que

les unes n'ont que des étamines, les autres que des pistils. Les savants appellent ces fleurs : monoïques.

On prétend que l'euphorbe a été introduite ici, en ce cas le pays lui a plu car elle s'est bien acclima-



L'euphorbe réveille-matin.

tée. Elle se rencontre un peu partout le long des routes et des champs cultivés.

Dans le langage des fleurs, l'euphorbe signifie : J'ai perdu le repos.

ONAGRE.

Famille des onagrariées. — Onagre commune, *Œnothera biennis*. — Tige de 3 à 4 pieds, dressée. Fleurs jaunes, sessiles. Bords des champs, chemins. Juin-août.

(PROVANCHER.)

Nous traduisons librement d'un auteur américain, les lignes suivantes :

" A l'ouest, le firmament est empourpré par le soleil couchant. Les oiseaux s'envolent vers leurs nids. Le bourdonnement de l'abeille est remplacé par les notes aigues de l'engoulevent. Une à une les fleurs referment leurs délicats pétales. Mais voyez ! cette fleur commune sur le bord de nos routes, qui ne montre au soleil brillant qu'une corolle non épanouie, elle est sur le point de se transformer. Les pétales s'épandent en larges fleurs jaunes pâles ! Merveilleux instinct que celui de ces fleurs, qui respirent lorsque la chaleur du jour est tombée. Pourquoi certaines fleurs s'ouvrent-elles le soir, alors que leurs voisines préfèrent la pleine lumière du jour ? Nous ne pouvons le dire, pas plus que nous pouvons donner la raison pour laquelle certains oiseaux aiment mieux prendre leurs ébats pendant la nuit. "

De son côté, Alphonse Karr dit: " Jamais l'énothère ne développe sa corolle avant que le nénuphar ait replié ses pétales. "

C'est la raison pour laquelle les Anglais l'ont appelé *evening primrose.*

On lui donne aussi le nom d'*énothère* ou herbe aux ânes, de deux mots grecs: *onos*, âne, et *thera*, pâture, parce que les ânes se montrent friands de cette plante.

L'onagre commune.

Dans le langage des fleurs, l'onagre exprime ceci : Ma reconnaissance surpasse vos soins.

LE COQUELICOT.

Famille des papavéracées. — Pavot coquelicot, *Papaver rhœas*. — Annuelle. Tige de 1 à 2 pieds. Feuilles velues. Pétales d'un rouge vif. Suc laiteux. Juin-juillet.

Le coquelicot.

Le *coquelicot* est une des principales espèces du genre type de la famille des papavéracées: le pavot.

Vous nous objecterez peut-être que cette plante ne

s'est pas acclimatée ici, et qu'elle ne vient que dans nos jardins. Détrompez-vous. Nous l'avons rencontrée à Sainte-Geneviève de Batiscan, assez loin des habitations, montrant en plein chemin public ses grandes fleurs à quatre pétales d'un rouge écarlate.

Hélas ! nous les avons coupées pour les mettre à notre boutonnière, mais en un rien de temps il ne restait plus que l'ovaire, les pétales étaient disparus. Nous ne savions pas alors qu'elle était une

> Tendre fleur, qu'en fuyant chaque minute effeuille,
> Qui brille pour mourir dans la main qui la cueille.

En France, le coquelicot est l'ornement des champs. Parfois il se multiplie au point de devenir aussi nuisible aux graminées que la marguerite, la renoncule et la chicorée en ce pays.

L'infusion des pétales du coquelicot agit comme calmant dans les cas de catarrhe pulmonaire et de coqueluche. La décoction de ses capsules produit à peu près les mêmes effets que l'opium. C'est pourquoi le dieu du sommeil, Morphée, est toujours représenté avec une couronne de coquelicots.

Un végétal dont la floraison est si belle et qui possède tant d'autres qualités ne saurait se passer d'une légende, surtout lorsqu'il est en plus l'emblème de la reconnaissance et de la consolation.

Ecoutez :

" Orphelin, dénué de toute instruction, et n'ayant d'autre moyen de gagner sa misérable vie qu'en contrefaisant le chant du coq, vivait autrefois à Athènes un pauvre garçon appelé Mycos.

" Un jour qu'on célébrait les fêtes de Pallas, le pauvre diable se rendit au Parthénon, et, pendant

toute la durée de la fête, se livra à son exercice habituel. Or, comme il était d'une figure très agréable, il fut remarqué par une nymphe du fleuve, Céphise, qui en devint éprise et l'épousa quelques jours après.

"Voilà donc le pauvre Mycos à l'abri du besoin. Aussi son bonheur eût-il été parfait, si la Parque cruelle n'avait tranché le fil de ses jours au moment où il commençait à en goûter les douceurs. Sa compagne, au désespoir de sa mort prématurée, pria les dieux de le métamorphoser; et Jupiter le changea en une fleur rouge, semblable au pavot, qui, par onomatopée, reçut le nom de *coquelicot* en souvenir du cri de l'animal qu'il avait si souvent imité."

Enfin, comme dernier mot, je ne sais rien de plus joli à la gloire du coquelicot que cette phrase d'André Theuriet: "Les coquelicots écarlates ont des rougeurs qui font penser à des lèvres meurtries de baisers."

L'HERBE SAINT-JEAN OU ARMOISE.

Famille des composées. — Armoise commune, *Artemisia vulgaris*. — Vivace. Tige rougeâtre de 2 à 4 pieds. Odorante. Feuilles inférieures pétiolées, supérieures sessiles. Capitules en panicules. Bords des chemins. Juillet-octobre

Nous ne saurions vous dire pourquoi, mais nous avons toujours éprouvé une certaine sympathie pour *l'herbe de la Saint-Jean*, comme on dit en France, car ici, nous retranchons les articles, ce qui est moins gracieux. (1)

Peut-être est-ce parce qu'elle fait partie de nos souvenirs d'enfance, alors qu'en compagnie de bambins de notre âge nous jouions à cache-cache, dans les groupes d'armoises où nous disparaissions complètement, tant nous étions petits et tant elles étaient hautes. Pour nous, alors, ce n'était pas des *herbes*, mais des *arbres*.

Nos grand'mères ne manquaient pas, chaque année, d'en faire une provision, car elles savaient que c'est un tonique, un vermifuge, un stimulant et surtout une plante emménagogue, comme l'indique d'ailleurs son nom scientifique français, qui est une corruption du mot latin *artemisia*.

C'est la raison pour laquelle elle était dédiée à Diane Artemisia, patronne des vierges.

D'aucuns prétendent (en s'appuyant sur quoi ?) que son nom lui vient de Arthémise, reine d'H..li-

(1) Nos cousins d'outre-mer la nomment encore *fleur ou ceinture de Saint-Jean* et *herbe aux cents goûts*.

carnasse, qui éleva à son mari, Mausole, roi de Carie, le fameux tombeau qui fut placé au nombre des sept merveilles du monde.

L'armoise est facilement reconnaissable à sa haute tige rougeâtre, à ses feuilles d'un vert sombre en

L'armoise.

dessus, blanches en dessous, à ses fleurs verdâtres en longs panicules, à son arome caractéristique. Elle se plaît dans les lieux incultes.

Un botaniste français écrit que le "docteur Burdach de Triebel a reconnu l'efficacité de la racine de cette plante dans le traitement de l'épilepsie."

Le genre armoise renferme aussi l'absinthe, dont les propriétés sont les mêmes à un degré plus élevé.

L'armoise symbolise le bonheur. En avoir sur soi porte *chance*. C'était du moins une croyance fort répandue dans les campagnes de France, comme le prouvent les lignes suivantes :

"Autrefois, les devins et les sorciers jouaient un grand rôle dans les campagnes. Perdait-on des bestiaux, arrivait-il plusieurs malheurs dans la même famille, nul doute, c'était un sort. Aussi la mère, pour préserver ses enfants du maléfice, pour leur porter *bonheur*, avait-elle grand soin de leur tresser des couronnes d'armoises, et d'en introduire quelques branches dans leurs vêtements."

LE MILLE-FEUILLE OU HERBE A DINDE.

Famille des composées. — Achillée mille-feuille. ***Achillea mille-folium.*** — Feuilles 2 pinnati-partites; rayons ovales, 4-5. Près des habitations. Juin-octobre.

(MOYEN.)

L'herbe à dinde. —Achillée mille-feuille.

L'*achillée mille-feuille* présente ce fait rare que son nom scientifique est plus doux et beaucoup plus poétique que son nom populaire en ce pays

du moins. C'est peut-être pour cette raison qu'elle est une de nos plantes sauvages les plus dédaignées. Cependant, lorsqu'on la considère attentivement, on est forcé d'admettre qu'elle est tout aussi jolie que ses sœurs. Très commune dans nos campagnes, elle pousse ordinairement dans les terrains secs, sur les bords des chemins et près des habitations. Sa fleur lilliputienne, plus souvent blanche, quelquefois rosée, est disposée en capitules et les capitules en un joli corymbe de deux à trois pouces de diamètre. Les feuilles, qui sont alternes et peu nombreuses, sont subdivisées à l'infini; ce qui a valu le nom de mille-feuille à cette plante. La variété rose est d'un effet charmant dans les jardins où on lui permet de pousser en touffe ou en bordure.

On prétend que Chiron le Centaure enseigna les propriétés médicinales de cette plante à son élève, Achille. Ce dernier les révéla ensuite aux hommes, qui lui donnèrent son nom en souvenir.

Mme de Neuville raconte qu'au siège de Troie, Achille ayant tué, sans savoir qui elle était, Penthésilée, la reine des Amazones, il en fut saisi de regret et supplia le maître des dieux de la métamorphoser en fleur. Jupiter exauça ce vœu et changea la vaillante guerrière en une fleur qu'on nomme achillée.

En France, on l'appelle vulgairement *sourcil de Vénus*, *herbe aux coupures* et *herbe aux militaires*, sans doute parce qu'elle est l'emblème de la guerre.

Comme question de fait, elle ne vaut rien, malgré sa grande réputation pour la cicatrisation des blessures, mais c'est un tonique amer que l'on emploie avec succès, paraît-il, pour calmer le système nerveux.

Au Canada, on nomme le mille-feuille *herbe à dinde,* parce que les cultivateurs l'emploient mêlé à du lait caillé pour nourrir les dindonneaux durant l'été.

Que ce détail, cependant, ne vous empêche pas d'examiner la petite achillée, car ce n'est pas sa faute si nos compatriotes l'ont affublée d'un nom ridicule.

LA BARDANE.

Famille des composées. — Bardane commune, *Lappa communis* ou *lappa major*. — Vivace. Tige robuste de 1 à 2 pieds. Feuilles cotonneuses en dessous, grandes, ovales cordées, ovales lancéolées. Bords des chemins. Près des habitations. Août. (PROVANCHER.)

La bardane.

Oh ! pour sûr, vous connaissez la *bardane*. A moins d'être aveugle, il vous est impossible de n'avoir point remarqué cette plante aux feuilles énormes qui croît le long des routes et dans les

lieux incultes, et dont l'odeur est si désagréable. J'ai vu des feuilles de bardane qui mesuraient dix pouces de largeur sur vingt-deux pouces de longueur; et, ce ne sont peut-être pas les plus grandes. La tige est grosse et féculente, mais sa hauteur n'est pas proportionnée à l'ampleur des feuilles, puisqu'elle atteint deux pieds à peine.

Ses petites fleurs rouges violacées sont réunies en capitules presque rondes. L'enveloppe florale est composée d'écailles appliquées les unes sur les autres et terminées par un crochet. Aussi, gare aux bêtes et aux humains qui l'approchent après sa floraison ; les passants seront certains d'en avoir à leurs habits et les animaux à leur toison. Ce doit être la raison pour laquelle le langage des fleurs dit que la bardane est le symbole de l'inconvenance et de l'importunité. Il ne faudrait pas trop lui en vouloir, cependant, puisque c'est le divin Semeur qui a mis ce moyen à sa disposition pour répandre ses graines. Elle ne fait que remplir son rôle.

Au point de vue médical, la bardane est ignorée dans notre province. Pourtant on la recommande comme dépuratif, sudorifique et diurétique. " Elle est utile dans le catarrhe pulmonaire chronique, le rhumatisme, la goutte, les maladies de la peau et les éruptions de mauvaise nature. C'est cette dernière propriété qui lui a valu, en France, le nom d'*herbe aux teigneux*. Les Anglais la nomment *burdock*.

Dioscoride et Galien disent que la bardane était appelée *personata* par les Romains, parce qu'avant l'invention du masque scénique, les comédiens se servaient des larges feuilles de cette plante pour se

couvrir le visage. Les moissonneurs s'en faisaient même des chapeaux.

" L'Ecriture mentionne, rapporte Mélanie Van Biervliet, comme un châtiment et un véritable fléau, la Bardane, *Lappa*. Ecoutons le prophète Osée: " Je les vois déjà qui fuient à cause de la désolation de leur pays. Ils iront en Egypte, mais Memphis sera leur sépulcre. Leur argent, qu'ils aimaient avec tant de passion, sera caché sous les orties, et l'on verra se multiplier la Bardane dans leurs habitations," c'est-à-dire dans leurs champs et leurs jardins. " Les sommets consacrés à l'idole qui fait le péché d'Israël, seront désolés; il croîtra des *Bardanes* et des ronces sur leurs autels; et ils diront aux montagnes: Couvrez-nous! et aux collines: Tombez sur nous!"

Par contre, Mgr Kneipp, le génial propagateur de la cure d'eau, professait le plus grand respect envers cette plante. Il lui avait donné une place d'honneur dans son jardin et il considérait que sa valeur était inestimable pour la guérison de plusieurs maux.

LA CHELIDOINE.

Famille des papavéracées. — Chélidoine commune, *Chelidonium majus*. — Vivace. Tige 1 à 2 pieds. Feuilles dentées, glauques en dessous. Fleurs jaunes. Suc jaune et âcre. Près des habitations. Bords des chemins. Juillet-octobre.

La chélidoine.

Chelidoine vient d'un mot grec qui veut dire hirondelle. Ce nom lui a été donné parce qu'en Europe, d'où elle est originaire, elle fleurit à l'époque du retour des hirondelles, c'est-à-dire au mois de mai.

Au Canada, c'est en juillet qu'elle commence à étaler sa corolle jaune formée de quatre pétales. C'est une herbe vivace qui ne craint pas trop la froidure, car nous l'avons vue en fleur, à Trois-Rivières, jusqu'à la fin d'octobre.

La chélidoine, comme la plupart des plantes de la famille des papavéracées, contient dans ses tissus un suc abondant. Il est de couleur orangée, comme celui de la sanguinaire, sa proche parente. C'est un poison irritant dont on fait usage dans les campagnes de France pour détruire les dartres et les verrues. De là un de ses noms populaires: *herbe aux verrues.*

On l'appelle encore: *éclaire,* parce qu'anciennement on l'employait dans les maladies des yeux, contre les taies par exemple.

Les Anglais la nomment *celandine,* qui est une corruption de *chelidonia.*

Wordsworth, un des plus célèbres poètes lakistes que l'Angleterre ait fournis, semble avoir affectionné particulièrement la fleur de la chélidoine, car il lui a consacré une poésie qui commence ainsi :

> There's a flower, that shall be mine,
> 'Tis the little celandine.

LA RUDBECKIE.

Famille de. mposées. — Rudbeckie hérissée, *Rudbeckia hirta*. — Tige de 1 à 3 pieds, hispide, rude. Rayons d'un jaune brillant. Disque conique à fleurs pourpres. Terrains secs. Juillet-septembre. (PROVANCHER.)

La rudbeckie.

Un de nos amis a cueilli cette *rudbeckie* dans les champs, à l'est de Montréal. C'est une trouvaille, parce que Provancher, d'illustre mémoire, prétend

que cette espèce ne se trouve qu'aux Etats-Unis et dans le Haut-Canada. Ses rayons d'un jaune orange brillant sont en nombre variable et mesurent un pouce de longueur environ. Au centre s'élève le disque conique qui de loin paraît noir, mais qui, vu à la loupe, est en réalité composé de minuscules fleurs violacées, sombres.

Dans le sud de la république américaine, où elle abonde, son aspect bizarre, quoique coquet, lui a fait donner le nom de *nigger head*, tête de nègre. Les Anglais l'appellent *cone flower*.

Toutes les rudbeckies — elles sont au nombre d'une vingtaine, croyons-nous — ont l'Amérique du Nord pour contrée d'origine.

C'est l'immortel savant suédois Linné qui les a baptisées ainsi, en souvenir de son prédécesseur dans la chaire de botanique de l'université d'Upsal: Olaüs Rudbeck.

Dans le langage des fleurs, la rudbeckie veut dire: Vous êtes inconstant.

LA BRUNELLE.

Famille des labiées. — Brunelle commune, *Brunella vulgaris*. — Vivace. Tige simple de 8 à 12 pouces. Bords des chemins. Juillet-août. (PROVANCHER.)

La brunelle.

La *brunelle* aux petites fleurs violettes disposées en un gros épi, est une plante qui affectionne les champs et les routes. Elle a ceci de remarquable,

que toutes ses feuilles sont pétiolées, sauf les deux supérieures, placées immédiatement au-dessous de l'épi. On la rencontre dans toute l'Amérique du Nord et généralement dans toutes les contrées de la zone tempérée. Elle fleurit de juillet à août. On l'emploie fréquemment pour la guérison des ulcères de la bouche et les inflammations des amygdales (esquinancie). Son nom est une allusion à cette dernière propriété, puisqu'il dérive du mot allemand *bræune*, qui veut dire esquinancie.

En Europe, quelques variétés de brunelles ont des fleurs blanches ou roses, d'autres de grandes fleurs d'un bleu violet, mais elles sont rares en ce pays, si elles existent.

Dernier détail: la brunelle est le symbole des plaisirs sylvestres.

LES RENOUEES.

Famille des polygonées. — Renouée persicaire, *Polygonum persicaria*. — Annuelle. Tige 1 à 2 pieds. Feuilles lancéolées presque sessiles, marquées d'une tache au milieu. Fleurs en épi. Bords des chemins. Près des habitations. Juillet-août. Renouée aviculaire, *Polygonum aviculare*. Tiges nombreuses de 10 à 12 pieds. Renouée sagittée, *Polygonum sagittatum*. — Fleurs blanches petites.

(PROVANCHER.)

La renouée persicaire.

La *renouée persicaire* est connue de tous, au moins d'aspect. Elle pousse le long des routes, près des maisons, à la ville, à la campagne. Son long épi

de fleurs rosées, quelquefois verdâtres, nous est familier.

Peu de personnes savent ici, cependant, qu'elle est considérée, en médecine, comme " astringente et vulnéraire; propre à nettoyer les plaies et à arrêter la gangrène. "

Fulbert Dumonteil a écrit quelque part: " La pauvre renouée est la sœur ignorée du sarrasin, ce blé des contrées stériles. "

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette plante, c'est que toutes ses feuilles sont marquées d'une tache d'un rouge sombre au centre, ce que vous pouvez vérifier à la prochaine occasion.

A ce sujet, on raconte la légende suivante, autant que nous nous souvenons.

Une renouée avait poussé par hasard sur le Golgotha, au pied de la croix, le jour du crucifiement du Sauveur, et lorsqu'un soldat lui perça le côté avec une lance, le sang divin qui s'échappa de la blessure tomba sur les petites feuilles de la plante, qui depuis en ont toujours gardé l'empreinte.

Vraie ou non, cette légende, dans son charme naïf, nous a toujours fait respecter la renouée.

La *renouée aviculaire*, que tout le monde appelle l'*herbe à cochon*, est cette plante menue qui pousse autour des habitations et qui s'obstine à couvrir le sol là où le chiendent a lâché pied. Sa devise pourrait être celle des Anglais: "What we have we hold ", car une fois qu'elle s'est établie quelque part elle y reste. Ses petites fleurs blanches ou roses sont peu apparentes, et c'est pour cela sans doute, qu'elle est dédaignée, mais son plus grand tort c'est d'être trop commune.

" Quelle est la vertu de cette plante vulgaire et pour quelles maladies peut-on l'employer? " Telle est la question que se posa un jour, au cours d'une conférence, Mgr Kneipp, le célèbre de Wœrishofen, et voici comment il répondit : " C'est le meilleur remède contre les calculs de la vessie et les maladies des

Fleur grossie et tige de renouée aviculaire.

reins. Pendant des années j'ai étudié la renouée et j'en ai fait des essais; je puis affirmer que c'est une plante excellente et qu'elle agit à coup sûr même dans les cas les plus anciens et les plus enracinés. Aussi, je l'ai toujours recommandée à tous les malades quand l'occasion s'en est présentée. Les louanges que j'en ai faites n'ont jamais été trop fortes: les résultats que j'ai obtenus par sa vertu curative ont toujours justifié ce que j'en avais dit."

Beaucoup plus rare, heureusement, est sa sœur, la *renouée sagittée*, dont les feuilles ont une certaine analogie avec les feuilles de la sagittaire. A l'en-

contre des deux renouées plus haut mentionnées, "cette espèce se montre dans les lieux cultivés et humides, principalement dans les moissons qui ont

Renouée sagittée.

eu à souffrir d'un égouttage incomplet. Outre qu'elle envahit le terrain en faisant périr les grains, elle est encore très nuisible aux moissonneurs par ses tiges dentées en scie qui leur écorchent les mains."

MONOTROPE.

Famille des monotropées. — Monotrope uniflore, *Monotropa uniflira.* — Tige de 3 à 5 pouces, blanche. Ecailles remplaçant les feuilles, sessiles, lancéolées. Fleur blanche, solitaire, un peu courbée. Bois épais. Juin-août.
(PROVANCHER.)

La monotrope.

La plus étrange des plantes indigènes que vous puissiez voir.

Les Anglais lui donnent les noms suivants: *indian pipe* ou *corpse plant.* La monotrope les mérite tous deux. Lorsqu'elle est détachée de sa racine et que

vous la tenez tête en bas, vous avez une image exacte de l'ancien calumet des sauvages. Et, comme cette plante est entièrement blanche dans toutes ses parties: tige, feuilles en écailles, fleur, elle nous donne réellement l'impression d'un végétal maladif ou cadavérique. C'est un phénomène en son genre que vous ne devez manquer de placer dans votre herbier, mais il faut la presser avec soin, car elle noircit très vite.

Des botanistes prétendent que l'étymologie de monotrope est inconnue; Provancher donne cependant celle-ci: " de *monos*, un et *tropos*, figure; allusion à la fleur solitaire sur une même tige. "

LE COTONNIER OU ASCLEPIADE.

Famille des asclépiadées. — Asclépiade de Cornut, *Asclepias Cornuti*. — Tige de 3 à 4 pieds, simple. Feuilles opposées. Ombelles de fleurs rosées, odorantes. Graines munies d'aigrettes soyeuses. Bords des chemins, champs, etc. Juillet-août. (PROVANCHER.)

Le cotonnier. — Asclépiade de Cornut.

L'*asclépiade*, que nous nommons *cotonnier* et *herbe à ouate*, est bien connue dans nos campagnes, car elle pullule dans certains endroits. Nous l'avons vue, à Sainte-Geneviève de Batiscan, couvrant entièrement de longs versants de collines exposés au soleil levant. C'est une plante de belle apparence, aux grandes feuilles ovales, opposées, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Les fleurs, très nombreuses, rosées et odorantes, sont disposées en ombelles penchées et sont de véritables merveilles. On leur accorde, malheureusement, peu ou point d'attention. Les aigrettes soyeuses et longues de sa graine, qui

forment une boule de ouate, lui ont fait donner le nom de *cotonnier* et l'on a essayé maintes fois d'en fabriquer des tissus qui, au dire de Provancher, sont assez beaux, mais de peu de durée. Ce savant naturaliste disait, en 1862, que c'était surtout par sa fibre que cette plante pouvait devenir précieuse comme plante textile. Et il ajoutait :

" Depuis plusieurs années déjà, on l'exploite pour cette fin en Russie. Le gouvernement des Etats-Unis vient d'acheter, à un prix considérable, le secret d'une compagnie russe exploitant cette plante, par lequel on peut débarrasser la fibre de l'épiderme qui la recouvre et qui répond aux procédés du rouissage dans le lin et le chanvre, seul obstacle qui a arrêté jusqu'à présent la mise en œuvre de cette fibre. Si le résultat est tel que le proclament les journaux des Etats-Unis, cette plante peut opérer une révolution complète dans l'agriculture de notre pays. Car, quels profits ne retirerait-on pas d'une plante textile vivace, qui croît partout, même dans les plus mauvais terrains ? "

Il faut croire que les expériences n'ont pas réussi, parce qu'on ne parle plus aujourd'hui, du moins ici, de cette industrie qui, vraiment, eût été une richesse pour notre province.

Le mot asclépiade, d'où l'on a fait asclépiadée, vient de *Asclepias* ou Esculape, dieu de la médecine chez les Grecs.

Dans le langage des fleurs, l'asclépiade signifie : coquetterie.

Dernier détail: nous lisons dans la *Grande encyclopédie*, que le suc laiteux qui est contenu dans cette plante renferme du caoutchouc.

AIRELLES OU " BLEUETS ".

Famille des vacciniées. — Airelle du Canada, *Vaccinium canadense*. — Airelle de Penn-sylvanie, *Vaccinium Pennsylvanicum*. — La fleur se montre en mai et le fruit en juillet.
(PROVANCHER.)

L'airelle. Son fruit.

Nous nommons les airelles *bleuets*, parce que leurs baies sont bleues. Dans certaines parties de la France, une sorte d'airelle porte le nom de *myrtille*, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du myrte.

Les fruits des deux espèces d'airelles citées en tête de cette monographie sont semblables, mais leurs

rameaux, leurs feuilles et leurs fleurs diffèrent beaucoup.

Les fleurs de l'airelle du Canada sont d'un vert pâle, ses feuilles sont pubescentes, ses rameaux rougeâtres, tandis que les fleurs de l'airelle de Pennsylvanie sont blanches ou roses, les feuilles luisantes et les rameaux verts.

Les baies de ces plantes, qui poussent en abondance sur les montagnes et dans les savanes, font l'objet d'un grand commerce en ce pays. Tous ceux qui habitent les villes sont familiers avec le cri des marchands ambulants: *Bons bleuets du Saguenay!*

Pourquoi Saguenay ? Dame! il paraît que les baies qui mûrissent dans cette partie de la province sont plus grosses et plus succulentes que les autres.

On les emploie au naturel ou confites.

Les jeunes filles se privent ordinairement d'en manger, parce qu'elles tachent leurs dents de "nacre" et leurs lèvres de " corail ". O coquetterie !

La plante que l'on appelle *bluet* en France, ordinairement est différente de celles-ci : c'est une *centaurée* de la famille des composées.

LE SARRASIN.

Famille des polygonées. — Sarrasin commun, *Fagopyrum vulgare.* — Akènes à 3 angles saillants, noirs, renfermant une graine de même forme. (PROVANCHER.)

Le sarrasin est proche parent de la renouée, de l'oseille, et de la rhubarbe, puisqu'il fait partie de la même famille. Dans les flores d'autrefois il était classé dans le genre renouée; plus tard on lui a créé un genre spécial.

Il est originaire de l'Asie. Introduit en Afrique, il fut, par la suite, transporté en Espagne par les Maures, et c'est ce qui lui a valu le nom de Sarrasin.

Ce blé noir a le mérite de pouvoir être cultivé dans les terrains médiocres et de fournir une farine dont on fait du pain, des galettes et des crêpes. Au naturel, il sert encore pour la nourriture des volailles.

Provancher écrit: " Le sarrazin demande une terre meuble. Très sensible aux influences météoriques, il redoute surtout les vents secs et les gelées. De là vient qu'il réussit mieux dans le voisinage des eaux où les vents sont plus humides. Le sarrazin comparé au froment comme aliment est dans la proportion de 100 à 112; il constitue un excellent engrais pour enfouir vert. "

Une autre espèce de sarrasin, celui de Tartarie, dont les fleurs sont blanches et les angles des fruits sinués-dentés, est rustique au point qu'il se ressème de lui-même, ne craint ni les gelées ni les sables et peut devenir nuisible.

L'étymologie du nom latin de cette plante : fagopyrum, est comme suit : de " fagus ", hêtre, et

Le sarrasin.

" pyros ", blé, c'est-à-dire : fruit semblable à celui du hêtre et usité comme le blé.

Les fleurs du sarrasin ne sont pas à dédaigner. Réunies en grappe, purpurines ou blanches, elles fleurent bon et sont jolies. Est-il aussi spectacle plus pittoresque qu'un monceau de gerbes brunes de sarrasin près des gerbes dorées des blés, des seigles ou des orges ?

LES TREFLES, LES MELILOTS ET LA VESCE.

Famille des légumineuses. — Trèfle rampant, *Trifolium repens.* — Trèfle couché, *Trifolium procumbens.* — Trèfle des champs, *Trifolium agrarium.* — Trèfle des prés, *Trifolium pratense.* — Trèfle incarnat, *Trifolium incarnatum.* — Mélilot officinal, *Melilotus officinalis.* — Mélilot blanc, *Melilotus albus.* — Vesce multiflore, *Vicia cracca.* — Mai et juin à juillet et octobre.

> Combien de fois, loin des villes, dans le fond d'un vallon solitaire couronné d'une forêt, assis sur le bord d'une prairie agitée des vents, je me suis plu à voir les mélilots dorés, les trèfles empourprés et les vertes graminées former des ondulations semblables à des flots et présenter à mes yeux une mer agitée de fleurs et de verdure.
>
> BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Les fleurs des trèfles sont blanches, jaunes, rouges ou roses, selon qu'elles proviennent des espèces trèfle rampant, trèfle couché, trèfle des champs, trèfle incarnat ou trèfle des près. La plupart de ces espèces sont très estimées comme fourrage et leur culture est maintenant commune en ce pays. On les rencontre aussi à l'état sauvage, mais rarement dans les jardins, hors le trèfle incarnat, dont les capitules rouge sang sont tout à fait jolies.

Il ne faut pas confondre les trèfles plus haut mentionnés avec les *mélilots*, que nous appelons ici vulgairement *trèfle d'odeur blanc* ou *jaune*. Ils sont

bien de la même famille, mais ils appartiennent à des genres différents.

L'odeur agréable de ces derniers les font rechercher pour en parfumer les appartements ou le linge dans les armoires. Cet usage est fort répandu à la campagne et chez le peuple dans les villes.

Trèfle des prés.

Les mélilots nous viennent d'Europe et, après s'être acclimatés dans la partie est de l'Amérique du Nord, ils cherchent à gagner l'ouest. Comme le disait quelqu'un, ils sont sûrs d'y arriver, car ils suivent les chemins de fer ! En effet, on les voit en grand nombre, de chaque côté des voies ferrées Les méli-

lots, qui ne sont pas bêtes, ont probablement compris que par ce moyen ils arriveraient plus rapidement à la conquête des terres situées à l'intérieur du continent.

Le mélilot.

Le abeilles, les guêpes et les papillons sont friands de ces fleurs, car leurs corolles contiennent en quantité le nectar suave qui embaume et grise les industrieux hyménoptères et les mignons lépidoptères. Il est acquis que les ruches placées près d'un champ de

trèfles et de mélilots ne manqueront pas de miel et qu'il sera plus agréable au goût que celui provenant d'autres fleurs.

La vesce multiflore, que nos cultivateurs appellent *pois sauvage*, est cette plante rameuse, à vrilles, aux

La vesce.

feuilles formées de plusieurs paires de folioles et dont les fleurs en grappe serrée sont d'un bleu ou violet lavé de blanc. Elle habite le bord des champs humides.

Vesce vient de *vincire* qui veut dire lier, attacher,

car cette plante, au moyen de ces vrilles qui sont comme le prolongement de son pétiole, s'accroche et grimpe autour des fortes tiges de ses compagnes dans les prés.

Et maintenant, un mot sur les légumineuses.

Cette famille est une des plus importantes qui existent dans le monde végétal, à raison des nombreuses espèces utiles qu'elle renferme. Quelques-unes sont alimentaires : les pois, les lentilles, les fèves, les haricots ; d'autres sont médicinales : fève du Tonka, séné, copahu, acacia (gomme arabique), réglisse; d'autres sont fourragères: la luzerne, les trèfles, la vesce; d'autres sont cultivées pour leur beauté ou à cause des phénomènes remarquables qu'elles offrent: la gesse odorante (pois de senteur) et la sensitive; enfin, il s'en rencontre qui fournissent les fameux bois de campêche, de sapan, de santal. Bref, les légumineuses sont presque aussi importantes que les graminées, surtout au point de vue agricole.

Le nom de légumineuses leur vient de la forme de leurs fruits en gousse: *legumen* ; elles portent encore celui de papilionacées, parce que leurs fleurs ailées ressemblent au papillon.

Dans une de ses plus jolies pages sur la botanique, Jean-Jacques Rousseau a décrit d'une manière très claire et partant définitive, le calice et la corolle de cette curieuse fleur. Il a pris celle du pois pour type.

LE SISYMBRE.

Famille des crucifères. — Sisymbre officinal, *Sisymbrium officinalis*. — Annuelle. Tige de 1 à 3 pieds, raide. Fleurs petites, jaunes. Bords des chemins, décombres. Juin-septembre. (PROVANCHER.)

Le sisymbre.

Les Anglais le nomment *hedge mustard*, parce que sa fleur ressemble à celle de la moutarde. Nos cultivateurs le prennent pour une variété de la renoncule âcre. Les Français lui donnent le nom d'*herbe au chantre*.

"Ce dernier nom provient, s'il faut en croire une lettre écrite à Boileau par Racine de ce ,qu'un chantre de Notre-Dame de Paris vendait, au XVIIe siècle, un sirop excellent contre la toux et les maladies de poitrine, où cette plante entrait comme ingrédient principal."

Les fleurs s'épanouissent au début de l'été. Elles sont jaunes, à quatre pétales très petites et en grappes.

Le sisymbre pousse dans les chemins, sur les décombres ou près des murs.

La tige est dure et velue. Ses feuilles laides et découpées irrégulièrement en font une plante d'une apparence peu agréable.

Il est recommandé dans les cas de catarrhe pulmonaire.

"*Sisymbrium* vient de *sisymbrion*, nom grec d'une espèce de cresson."

LA GAULTHERIE OU LE PETIT THE.

Famille des éricacées. — Gaulthérie couchée, *Gaultheria procumbens.* — Tige rampante. Fleurs penchées, purpurines. Montagne, terres légères. Juin-septembre.
(PROVANCHER.)

Dans les bois recueillis et comme déjà songeurs à l'approche de l'automne, à la fin d'août, au mois de septembre, alors que les forêts se dépeuplent avec lenteur, après avoir vu passer et s'évanouir toute la théorie des plus superbes évocations florales, apparaissent furtivement, ça et là, les modestes et mignonnes clochettes de la Gaulthérie.

Odorantes, peu nombreuses, penchées comme pour verser leurs urnes de parfums sur la terre, elles marient le rose de leurs corolles délicates au vert foncé des feuilles épaisses et un peu lourdes.

Après la chute de la fleur se montre le fruit. Il est blanc d'abord, mais lorsqu'il est mûr — ce qui n'a lieu qu'au printemps suivant — il est rouge écarlate. Les feuilles, elles aussi, restent attachées, tout l'hiver, à leur rameau.

Feuilles et fruits ont une odeur et une saveur qui rappellent celles du mérisier. De là un des noms populaires de cette plante: *thé de mérisier.* Ceux de *petit thé* et *thé des bois* sont des allusions à sa forme et à la localité où on la rencontre d'ordinaire; enfin, son nom scientifique *Gaulthérie,* lui a été donné en souvenir de Gauthier, médecin du roi à Québec et botaniste français qui demeura en ce pays, vers 1743, et découvrit ses propriétés.

Pour terminer, nous ajouterons que la Gaulthérie fait partie de la famille des Ericacées, qui fournit plusieurs plantes, les unes aux très jolies petites

La Gaulthérie.

fleurs, la plupart odoriférantes, ou des fruits comestibles très recherchés, notamment la fleur de mai, la pyrolle, l'airelle, la rhodora, le raisin d'ours, l'azalée et la kalmie.

Arbres et Arbustes

LE ROSIER ET L'EGLANTIER.

Famille des rosacées. — Rose brillante. *Rosa lucida.* — Arbrisseau de 1 à 3 pieds. Fleurs assez grandes, d'un rouge pâle. Rosier rouillé, *Rosa rubiginosa.* — Fleurs solitaires, rosées, odorantes. (PROVANCHER.)

Gai lon la, gai le rosier,
Du joli mois de mai.

(Chanson canadienne).

Bien que ce refrain soit très populaire parmi nous, il n'en reste pas moins vrai qu'en ce pays, la plupart des rosiers ne fleurissent qu'au mois de juin. Mais le refrain n'a pas tout à fait tort, car lorsque le printemps est hâtif, il arrive qu'on voit la rose épanouie à la fin de mai.

Il en est de même en France, s'il faut en croire Alphonse Karr, puisqu'il écrit dans son volume, "Les Fleurs": "Chez presque tous nos anciens poètes, on voit donner au mois de mai le nom de mois des roses. Cette erreur provient de ce que très longtemps on a pris chez les Grecs et les Latins des images toutes faites, et que nos premiers trouvères étaient du midi de la France. En réalité, pour presque toute la France, le mois des roses est le mois de juin."

Nos espèces indigènes ne sont pas très nombreuses, ni bien variées en couleurs. La flore canadienne nomme la rose brillante, la rose de la Caroline, la rose agréable, et l'on peut ajouter le rosier rouillé ou églantier (rosa rubiginosa). La couleur des corolles varie du rose pâle au rouge foncé. Elles n'en

sont pas moins belles. Peut-il en être autrement ? quand on dit rose on dit beauté, et la plus humble

La rose agréable.

comme la plus coquette a droit à notre admiration, car elle reste la fleur par excellence en tous pays. Elle

a sa place prépondérante dans toutes les littératures, à toutes les époques. Une des plus délicieuses poésies de l'aurore de la langue française est celle de Ronsard qui commence ainsi :

Mignonne, allons voir si la Rose
Qui ce matin avait desclose
Sa robe de pourpre au soleil,
N'a point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil...

Malherbe lui doit peut-être sa popularité. Bien des gens ne savent de lui dire que ces deux vers :

Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Mais passons, il faudrait une vie entière pour faire une anthologie complète de la rose. Contentons-nous de glaner ici. Nos chansons populaires lui font très souvent allusion. Vous savez tous ces couplets :

J'ai perdu ma maîtresse
Sans l'avoir mérité,
Pour un bouquet de roses
Que je lui refusai.
(*A la claire fontaine*).

J'ai cueilli la belle rose
Qui pendait au rosier blanc,
La belle rose...

Entrez en danse, joli rosier...

C'était une frégate,
Mon joli cœur de rose,
Dans la mer a touché,
Joli cœur de rosier... etc.

Les peintres l'ont placée dans tous les lieux enchanteurs, les saints l'ont mise dans les plus belles litanies, des partis politiques l'ont choisie pour emblême, et les horticulteurs l'ont torturée de toutes

Rosier rouillé ou Eglantier odorant.

façons pour en obtenir de toutes les nuances et de toutes les formes. C'est au point qu'Alphonse Karr, qu'il faut toujours citer en parlant des fleurs, prétend qu'un petit jardin doit avoir au moins cent

belles sortes de roses. Vous voyez qu'il est modeste.

Nous ne nous attarderons pas à vous répéter son histoire, ni à vous en faire la description. Nous allons nous borner à reproduire une sorte de poème en prose de notre illustre botaniste Provancher parce qu'il n'est pas coutumier du fait, et que ce morceau est trop peu connu, lisez bien :

" Aucune fleur, de l'aveu de tous, n'a été plus anciennement remarquée et n'a plus généralement excité l'admiration que la Rose. Ne peut-on pas dire qu'elle réunit à elle seule tous les genres d'agrément? Grâce dans la forme, richesse et variété dans la couleur, symétrie dans l'arrangement des diverses pièces qui la composent, parfum des plus suaves ; elle conserve encore, même dans ses nuances les plus prononcées, une fraîcheur de coloris qui dénote toute la délicatesse de sa texture. Un tel joyau ne devrait certainement pas être à la portée de la main la plus légère et la plus inconsidérée, aussi l'auteur de la nature a-t-il pourvu sagement à sa protection en l'entourant d'aiguillons redoutables. Eh ! certes, il ne manque pas de Vénus dont la blanche main a plus d'une fois maculé d'une tache plus foncée la brillante corolle de la Rose qu'elle voulait cueillir.

" Emblême de la vertu et de la fragilité, nous la voyons d'un côté, non encore épanouie sur la tête des vierges ; de l'autre, effeuillée, sur la sombre pierre tumulaire de la jeunesse. Reine des fleurs, la Rose est le symbole du plaisir et du bonheur, la récompense de la vertu, le signe de ralliement des parties; la fleur de nos cérémonies religieuses, qui, autrefois, servait aussi à tresser les couronnes des grands sacrificateurs. "

Après cette page, il ne nous reste plus qu'à nous effacer, ce que nous faisons en vous rappelant ce quatrain d'un auteur connu (Alphonse Karr) :

De leur meilleur côté tâchons de voir les choses,
Vous vous plaignez de voir les rosiers épineux,
Moi je me réjouis et rends grâces aux dieux
Que les épines aient des roses.

L'ERABLE.

Famille des acérinées. — Erable à sucre. *Acer saccharinum.* — Erable rouge. *Acer rubrum.* — Arbres de 50 à 70 pieds et de 30 à 50 pieds respectivement. Sève sucrée fermentescible. Mai. (PROVANCHER.)

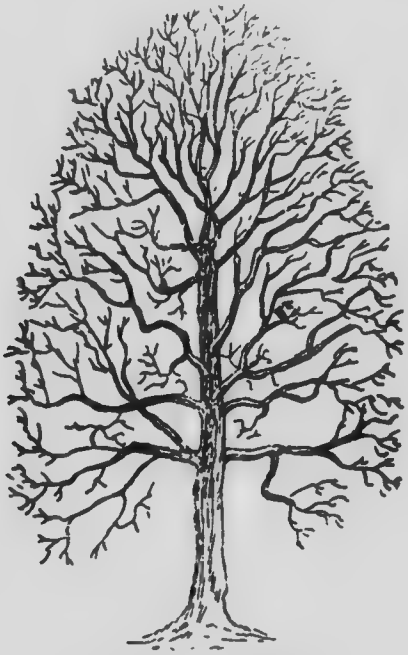
> **L'érable est l'arbre par excellence...**
> **Et nous l'aimons comme la France**
> **Aime le vieux chêne gaulois...**
>
> W. CHAPMAN.

Oui, nous l'aimons ce robuste végétal. On le rencontre partout au pays. Les paysans le plantent autour de leur maison; dans la forêt, ils en conservent des massifs pour la sucrerie; dans les villes, le long des boulevards, des squares et des jardins, il trône majestueusement.

L'*érable* est au Canada presque l'objet d'un culte, et il le mérite bien. Excellent pour le chauffage, fort employé dans la charpente et la menuiserie, son bois est encore recherché dans l'ébénisterie pour faire des meubles de prix; il est dur, d'une couleur brillante, et susceptible de recevoir un beau poli. Mais cet arbre est surtout remarquable pour sa production de sève sucrée dont on fait d'excellents sucre et sirop.

C'est à ce titre principalement que l'érable est populaire parmi nous. L'industrie du sucre, qui prend ici le caractère d'une réjouissance, étant inconnue en France, il nous a fallu créer, de toutes pièces un vocabulaire d'expressions nouvelles pour nous entendre. C'est ainsi que nous disons journellement: *érablière, sucrerie, aller aux sucres, le*

temps des sucres, les sucres, travailler aux sucres, faire couler les érables, entailler les érables, sucrier (individu qui fait le sucre), *bordée des sucres* (tempête de neige qui vient à la fin de l'hiver), *sucre d'érable, sirop d'érable, tire, toque, plarine, réduit,*



Erable en clairière.

trempette, œuf au sucre, goudille, goudrelle, chalumeau, mouvette, palette, cassots, une brassée, un brassin, auges, cabane à sucre, pain de sucre, etc.

Au Canada, *les sucres* se font d'ordinaire durant les mois de mars et avril. La terre n'étant pas encore prête pour la culture, les *habitants*, peu occupés, se livrent alors avec entrain à la fabrication du sirop et

du sucre, et c'est un temps d'amusements pour eux et leurs familles.

On ne sait pas au juste à quelle époque nos ancêtres ont commencé à faire du sucre avec le jus de l'érable. Pierre Boucher, dans son *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions de la Nouvelle-France*, parue en 1664, ne dit que ceci :

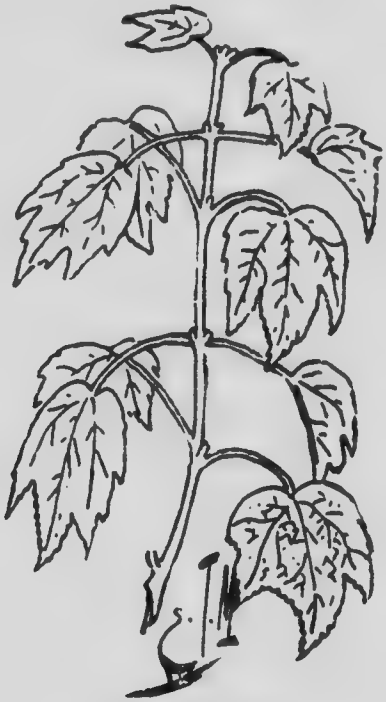
" Quand on entaille ces Hérables au Printemps, il en découle quantité d'eau, qui est plus douce que l'eau détrempée dans du sucre ; du moins plus agréable à boire. "

Benjamin Sulte, dans l'édition qu'il a publiée du livre de Boucher, ajoute à ce passage la note suivante :

" Les sauvages étaient trop ignorants pour s'aviser de faire bouillir de l'eau d'érable afin de recueillir la substance sucrée qu'elle renferme. Les Français eux-mêmes ne commencèrent à faire de la *trempette* et du sucre solide que vers 1695, probablement sous la direction du docteur Michel Sarrasin. "

Nous avons été longtemps sous l'impression que l'on ne faisait du sucre d'érable qu'au Canada et au nord de la Nouvelle-Angleterre. C'était une opinion que nous avions recueillie à la campagne. Aussi, grande fut notre surprise lorsque nous lûmes les *Scènes de la nature*, du célèbre naturaliste américain Audubon. Dans un chapitre qu'il intitule: *Un camp à sucre*, il décrit au long la méthode qu'on employait autrefois, dans le Kentucky, pour faire le sucre d'érable. Cette méthode ne diffère pas de la nôtre. Elle lui ressemble même tellement, qu'il est probable qu'elle a été enseignée aux Yankees par nos coureurs de bois et nos sauvages.

Depuis cette époque, la fabrication du sucre et du sirop d'érable s'est de beaucoup améliorée. La falsification s'est même mise de la partie et elle fait une rude concurrence au produit véritable.



Rameau d'érable.

L'érable est originaire de l'Amérique du Nord et de l'Asie. En France, les espèces cultivées sont l'érable plane, le faux sycomore et l'érable de Montpellier. Ce sont des arbres d'ornement.

Ici, nous en avons cinq ou six espèces, mais les mieux connues et les plus estimées sont l'érable à sucre proprement dit, et la *plaine*, érable rouge.

Le nom latin de l'érable, *acer* (dur), est une allusion à la densité de son bois, disent la plupart des botanistes; cependant, l'abbé Moyen diffère d'opinion et prétend qu'*acer* vient de *acus*, pointe, " parce qu'il servait chez les anciens à confectionner des lances et des piques. "

Dans le langage des fleurs, en France, l'érable signifie: réserve, précaution, économie, parce que, dit-on, ses fleurs tardent à s'ouvrir et tombent avec une excessive lenteur.

Pour nous, c'est autre chose, c'est

> L'arbre sacré, l'arbre de la patrie!
>
> (*Vieille chanson.*)

Parler de l'érable à un Canadien, c'est éveiller chez lui les idées de force, de beauté, de bonté, de plaisir et de nationalité. L'arbre le plus puissant et le plus joli de la forêt, c'est l'érable; le bois qui donne le plus de chaleur durant les froids rigoureux de l'hiver, c'est l'érable; les premiers plaisirs du renouveau nous viennent par l'érable; enfin, il faut avoir contemplé l'étonnante beauté de la forêt au mois d'octobre, pour savoir combien notre érable sait revêtir, en dehors de l'hiver, les opulentes parures qui nous le font chérir davantage.

C'est en songeant au magnifique spectacle que présente une futaie d'érable à l'automne, que nous avons écrit autrefois une humble poésie commençant par ces deux distiques, que l'on nous pardonnera de citer :

> — O nature! pourquoi ces splendeurs automnales?
> Te préparerais-tu pour quelques saturnales?
>
> Pourquoi ces habits fins, ce solennel décor
> D'émeraude tout pâle, et de pourpre, et puis d'or?

LES POMMIERS.

Famille des pomacées. — Pomme commune, *Malus communis*. — Variétés principales. FAMEUSE, fruit moyen rouge foncé, chair blanc de neige, sucrée. SAINT-LAURENT, fruit gros, strié de rouge. GRISE, fruit petit, grisâtre rouge, parfumé.

> Par derrière chez mon père,
> Vole, mon cœur vole.
> Par derrière chez mon père,
> Lui y a-t-un pommier doux.
>
> (Chanson canadienne.)

Pierre Boucher, dans son "Histoire Naturelle de la Nouvelle-France," termine le chapitre relatif aux "arbres qui croissent au Canada" par cette remarque :

"On n'a point encore planté ici d'arbres de France, sinon quelques pommiers qui rapportent de fort bonnes pommes et en quantité, mais il y a bien peu de ces arbres."

A ce paragraphe, Benjamin Sulte ajoute la petite note suivante :

"En 1608, le sieur de Monts avait envoyé à Québec des plants d'arbres fruitiers de la Normandie. Louis Hébert, arrivant en 1617, apporta quelques tiges de pommiers."

Boucher écrivait en 1664, vingt ans après la fondation de Montréal, et bien qu'il donne une description de l' "île de Mont-Royal" et de ses produits, il ne parle pas de ses pommiers.

Au cours d'un article sur " Le sucre d'érable ", Benjamin Sulte écrit encore :

" Talon établit parmi nous des filatures, des brasseries, planta des arbres fruitiers, des *pommiers surtout* et sut diriger ces travaux scientifiquement. C'est ainsi peut-être que nous avons aujourd'hui la " pomme fameuse " de Montréal, prisée au-dessus de toutes les pommes de France. "

Fleurs de pommiers.

Il nous semble alors évident que nos variétés de pommes les meilleures ; la St-Laurent, la grise et surtout celle surnommée " la fameuse " sont le résultat d'une culture savante dans un excellent milieu.

Eh bien ! c'est bizarre. Terre des plus propices pour la culture des pommes, l'île de Montréal attendait patiemment, depuis des siècles, le jour où l'on déposerait dans son sein le petit pépin qu'elle nourrirait, ferait croître et produire au-delà des espérances les plus optimistes.

La cueillette des pommes.

Oh ! la " Fameuse " la bien nommée ! On l'a promenée de marché en marché, d'exposition en exposition, et partout elle a conquis le premier rang, partout sa " chair d'un blanc de neige, sucrée, tendre et délicieuse " a obtenu la faveur des gourmets.

Nos horticulteurs l'ont envoyé, un jour, dans son pays d'origine, la terre classique de la pomme, pour la comparer avec ses sœurs d'outre-mer et leur faire voir ce qu'était devenue, au Canada, cette descen-

dante d'une même famille. Elle fut conviée aux fêtes agronomiques de la pomme, en France, et la petite canadienne remporta le grand prix d'honneur du concours de 1884.

Les Français n'en revenaient pas ! La Normandie était battue. Les poètes le chantèrent et l'un d'eux, Célestin-Aimé Prêt, commençait une longue poésie par ces strophes dithyrambiques :

Beau fruit qui, vers l'automne et par le flot amer,
Nous vient des verts pays que caressent la mer
Et des grands lacs l'onde écumeuse,
Douce pomme, toi qui — chacun sait ton renom —
Portes dans tout le nord d'Amérique le nom
Si bien mérité de " fameuse " !

Là-bas, dans les vergers qui ceignent Montréal
De couronnes de fleurs, aux jours de Floréal, —
Fleurs de pommiers roses et blanches, —
Au cœur de la corolle où tu dormais encor
As-tu parfois ouï le chant aux notes d'or
Dans la sombre épaisseur des branches?...

Le verger est une chose admirable. Pour s'en rendre compte il faut y avoir fait une promenade au printemps et à l'automne ; il faut avoir vu

.... le pommier que l'aube arrose
S'épanouir dans sa candeur,

devenir un immense bouquet de fleurs; il faut avoir assisté à la chute lente et molle des pétales fanés, à l'époque de la floraison; il faut avoir contemplé l'arbre après la fructification, alors que les branches ploient sous la charge des fruits jolis et savoureux qui rougeoient au sein de la feuillée verte ; il faut avoir écouté le bruit mât de leur chute lorsqu'ils se détachent du rameau pour choir dans la corbeille des herbes épaisses qui couvrent le sol.

Il fut un temps où Montréal fut le paradis de la pomme.

S. E. Dawson écrit quelque part, dans une page que je résume ainsi :

" En faisant halte, avec sa nombreuse armée, près du fort de la montagne, située sur le côteau nord de notre ville, le général Amherst vit toute la surface qui s'étendait devant lui jusqu'aux fortifications de Montréal, couverte de champs de maïs, de " vergers " et d'arbustes. "

Hélas ! nos beaux vergers ! ils s'effacent rapidement devant la marée montante des habitations. Le " plus grand Montréal " va les faire disparaître et bientôt la " fameuse " ne sera plus qu'un souvenir du passé, si l'on ne fait pas un effort pour la conserver, ce qui serait facile, car il est admis, aujourd'hui, qu'elle peut venir partout, dans notre province, du moins au sud des Laurentides.

Ne perdons pas la fameuse !

Ajoutons qu'elle est bien vue à la table royale. On raconte même, que le roi Edouard VII, alors qu'il était " prince de Galles fit planter dans son verger de Sandringham une cinquantaine de jeunes pommiers de fameuse. Ces pommiers ont réussi là-bas, mais il manque à leurs fruits, cette belle couleur et ce goût spécial que leur communique notre terroir. " Aussi notre souverain s'en fait-il venir tous les ans de Montréal.

Quand au.. propriétés médicinales de la pomme en général, voici ce que nous lisons dans un journal d'outre-mer :

" Chacun sait qu'il n'est rien de meilleur que de manger une pomme bien mûre avant de se coucher,

et cela ne peut faire aucun mal, même à un estomac délicat. La pomme est un excellent aliment pour le cerveau, parce qu'elle contient plus d'acide phosphorique en éléments assimilables que n'importe quel autre fruit. Elle stimule les sécrétions du foie, elle provoque un sommeil profond et salutaire et est un excellent désinfectant de la bouche. Mais ce n'est pas tout : elle prévient aussi les indigestions et les diverses maladies de la gorge ; enfin, on en fait un thé délicieux. "

Dans le langage des fleurs, le pommier signifie : préférence. N'est-ce pas bien trouvé ?

LES LILAS.

Famille des oléinées. — Lilas commun. *Syringa vulgaris.* — Lilas de Perse, *Syringa Persica.* — Juin.

> **Aspirons à loisir le vent qui nous apporte**
> **Comme un vague parfum de lilas embaumés !**
> **LOUIS FRÉCHETTE.**

Une fois, dans un journal de Paris, Jean Richepin célébrait les splendeurs d'avril, par cette phrase harmonieusement ciselée :

" C'est le mois des lilas, des lilas jolis, des lilas fleuris, des lilas fleurant le miel, des lilas couleur de ciel, couleur du ciel à l'heure où les nuages sont encore azurés par la nuit qui s'en va et sont déjà rosés par l'aube qui vient, en sorte que cet azur et ce rose se fondent en une délicate et tendre nuance de liquide améthyste ; c'est le mois des lilas fleuris fleurant le miel. "

En notre pays le lilas ne fleurit qu'au mois de juin, mais il n'en est pas moins joli et ne fleure pas moins bon.

Ce n'est pas un abrisseau indigène.

Il est exotique pour nous, comme pour la France, comme pour tous les pays de l'Europe et de l'Amérique, du reste, puisqu'il est originaire de la Perse et de l'Asie. Il aurait été introduit d'abord en Allemagne par Busbecq, ambassadeur de Ferdinand 1er auprès de Soliman II, en 1562. Il était si gracieux et son odeur si agréable, qu'il se répandit bientôt dans tous les pays civilisés. De fait, cet arbrisseau est très débonnaire et il s'acclimate partout, ce qui

n'est pas un mince mérite pour une plante de sa valeur.

Son nom latin *syringa* lui vient de *syrix*, qui veut dire chalumeau, parce que, autrefois, l'on se

Le lilas de Perse.

servait de ses branches vidées de leur moelle pour fabriquer cet instrument.

Le lilas fait partie des oléinées, qui renferment le frêne et surtout l'olivier (*olea*), genre type de cette famille.

Les espèces les plus connues et les plus aimées en notre pays sont le lilas commun et le lilas de Perse. Les feuilles de lilas sont remarquables pour leur amertume et l'on dit que ses fruits font un excellent fébrifuge.

Dans le langage des fleurs, chaque variété a sa signification. Ainsi, le lilas commun veut dire : émotion d'amour ; le lilas blanc : jeunesse ou innocents désirs ; le lilas jaune : inquiétude, et le lilas rosé : vanité.

Le lilas ne compte certes que des amis ; son aspect est si beau et son parfum si suave, qu'il faudrait vraiment être dénué de bon sens pour le détester. Aussi bien, le voit-on partout dans les jardins des campagnes et des villes. Pour nous, nous faisons souvent le rêve d'une maisonnette entourée de lilas, ce qui nous permettrait de dire après François Coppée :

> Je vois fleurir, assis à ma fenêtre,
> L'humble lilas de mon petit jardin,
> Et son subtil arome qui pénètre
> Vient jusqu'à moi dans le vent du matin...
> Au jardin vert, couleur de l'espérance,
> Fleuris longtemps, frêle et charmant lilas!...

Ce mot "lilas" ne peut nous venir à l'esprit sans évoquer tout un cortège de jours ensoleillés, alors que s'est accompli le réveil de la terre et qu'un souffle aromal passe dans l'atmosphère...

> Le lilas, c'est pour nous le printemps, la jeunesse
> Avec tout son arome et toute son ivresse
> Qui semblent éternels sous le ciel rayonnant...
>
> W. CHAPMAN.

Nous nous rappelons encore certain songe que nous avons fait au temps où une affection sérieuse

força l'entrée de notre cœur. Oh ! combien poétique était ce songe, et comme il est bien resté là, gravé dans notre souvenance.

Nous nous promenions avec elle, l'aimée, dans un immense jardin planté de lilas de toutes les variétés: bleus, blancs, violets, jaunes et roses. Le soleil couchant s'affaissait peu à peu dans les nuages aux couleurs rutilantes, et ses rayons d'or pâli frappaient la tête des charmants arbrisseaux dont les rameaux étaient chargés de panicules fleuris.

Un vent léger secouait les branches et faisait pleuvoir des fleurettes. Le gazon en était tapissé, l'air était embaumé de leur haleine.

Et nous marchions silencieusement dans cet idéal jardin, foulant des corolles sous une avalanche de corolles, pendant qu'en nos cœurs s'épanouissait la fleur d'amour.

AUBEPINES OU SENELLIERS.

Famille des pomacées. — Aubépine à ergot de coq, *Cratægus crusgalli.* — Aubépine tomenteuse, *Crutagus tomentosa.* — Arbrisseaux de 10 à 20 pieds. Fruits rouges. Taillis, bords des fossés. Mai-juin.

(PROVANCHER.)

L'aubépine fraîche éclose
Pare les bords du chemin,
Parfume l'air qu'on respire,
Et son éclat semble dire:
Dieu sur nous étend la main!

(ANONYME).

Aubépine est un nom gracieux et le nom nous faisait aimer la fleur avant de la connaître.

Quand nous étions petit bonhomme, nous prenions un "plaisir extrême" à la lecture des contes en image d'Epinal et nous enviions le sort des fées, des enchanteurs, des princes et des princesses qui se paraient de roses et d'aubépines, à propos de tout et à propos de rien. Nous regrettions que l'on n'en eût pas, en ce pays.

Plus tard, nous lisions que l'aubépine est la fleur du mois de Marie et de Jeanne d'Arc et que, dans les campagnes de France, on en coupait des bouquets chaque jour du mois de mai pour décorer les autels de la madone, et cela augmentait notre peine de ne voir rien de tel ici. Pour sûr, nous disions-nous, si nous avions cette plante nous aurions conservé cette charmante coutume, et nos autels auraient été couverts du "blanc frimas de ses fleurs." Cela nous attristait pour notre pays.

Et quelle ne fut pas notre surprise, lorsque le hasard nous apprit que nous avions des aubépines, mais qu'elles se cachaient sous un nom populaire des moins poétiques : *Senelliers* ou *Cenelliers*. Ce terme était d'un usage courant en France, autrefois, et nos pères ne pouvaient faire autrement que de l'adopter.

Aubépine.

Les Anglais la nomment : *Thorn, Hawthorn, Cock spur*, et les Français : *Pommettier rouge, pommettier blanc, aubépine, épine blanche, bois de mai.*

Noël et Chapsal écrivent que le peuple dit aussi " noble épine " par corruption.

L'aubépine est une proche parente du pommier. Son fruit charnu est agréable dans certaines espèces, mais il est petit. C'est un tort. Ses fleurs en corymbe, blanches et odorantes, sont d'autant plus gentilles, du moins à Montréal, qu'elles sont au nombre des premières à nous annoncer le retour des beaux jours.

> L'aubépine est en fleurs au joli mois de mai;
> Partout sur les buissons s'étend sa neige blanche,
> Comme un voile léger, doucement parfumé,
> Cachant les nids craintifs blottis sous chaque branche.
>
> MARIE-ANDRÉE.

Nous en avons cinq ou six espèces, ici, mais les plus communes sont celles que nous avons nommées en tête de cette monographie.

Au point de vue pratique, Provancher nous donne les renseignements suivants: " Leur bois dur, rougeâtre et compacte, sert dans la menuiserie, la gravure, les petites pièces de mécanisme, etc., mais c'est surtout pour la plantation des haies vives que les aubépines sont recherchées. "

Autrefois, l'on a cru que l'odeur de l'aubépine faisait gâter le poisson. Les Romains, moins prosaïques, " pensaient que l'aubépine avait le pouvoir de combattre les maléfices. Au jour de l'hyménée, ils en décoraient leurs maisons, et les jeunes filles offraient à la fiancée une corbeille remplie de cette charmante fleur. Dans quelques provinces de France, on avait coutume, au moyen âge, d'attacher un bouquet d'aubépine au berceau du nouveau-né. "

Toutes ces croyances sont oubliées aujourd'hui. Seul, le langage des fleurs, lui a conservé l'emblème de l'espérance et du courage.

LE CHENE.

Famille des cupulifères. — Chêne blanc, *Quercus alba.* — Chêne étoilé, *Quercus stellata.* — Chêne rouge, *Quercus rubra.* — Mai

(PROVANCHER.)

Par la magnifique hyperbole qui termine la fable *le Chêne et le Roseau,*

> (Celui de qui la tête au ciel était voisine,
> Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.)

l'immortel La Fontaine nous a vivement fait sentir la puissance et la majesté de cet arbre qui, depuis des centaines d'années, a mérité d'être appelé le roi des forêts européennes.

Tellement nombreux sont les écrits de toutes sortes qui lui ont été consacrés par les poètes, les prosateurs et les savants, qu'il ne nous reste qu'à compiler et à coordonner les extraits de leurs études pour faire cette monographie.

Les anciens, dit Mme de Neuville, croyaient que le chêne, né avec la terre, avait offert aux premiers hommes la nourriture et l'abri : aussi fut-il de tout temps en vénération parmi les peuples. Les païens, le regardant comme le plus noble des arbres, l'avaient consacré au plus puissant des dieux, Jupiter Capitolin, dont il avait ombragé le berceau, en Arcadie, sur le mont Lycée. Suivant les traditions de la mythologie grecque, les chênes étaient le séjour des Hamadryades et des Dryades, nymphes qui protégeaient les forêts.

En Epire, la forêt de Dodone jouissait alors d'une grande célébrité par ses chênes sacrés et les oracles qu'ils rendaient. Des prêtresses interprétaient ces oracles, soit par le moyen du chant des colombes cachées dans le feuillage, ou par le bruissement de leurs branches.

Le chêne.

Les vainqueurs des jeux olympiques recevaient pour prix de leur adresse, de leur courage et de leur force, une couronne de feuilles de cet arbre. A Rome, on en tressait des couronnes civiques pour servir de

témoignage à la bravoure des soldats. On couronnait aussi de chêne ceux qui avaient conservé la vie à des citoyens.

Chez les Goths, le chêne était l'arbre de la force et de la victoire.

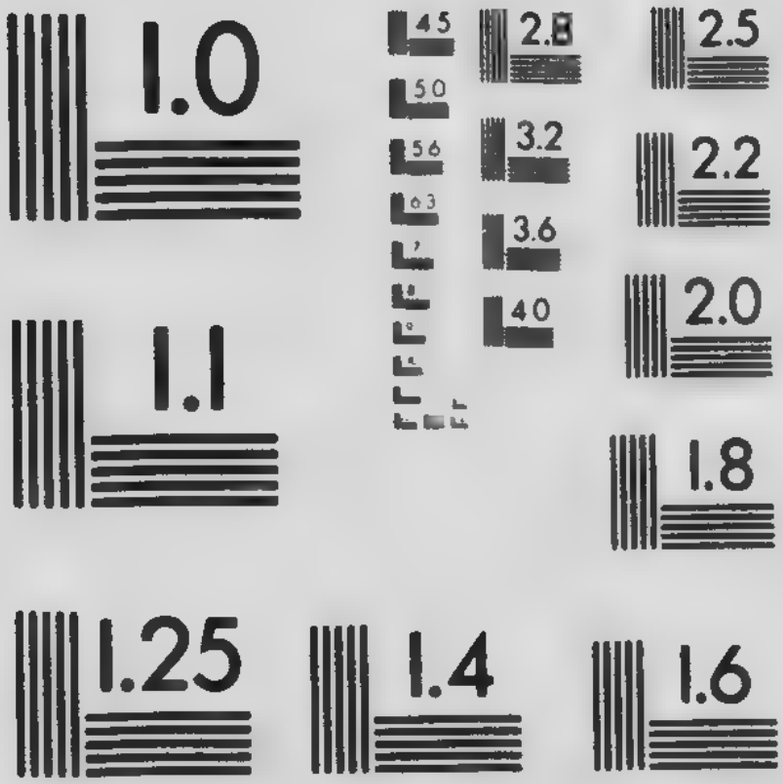
Il est évident que c'est dans les Gaules que le chêne fut surtout un objet d'admiration, de respect et de crainte. Nous en avons la preuve dans l'étymologie de ses noms français et latin, qui sont tous deux d'origine celtique. *Chêne* vient de *cen* ou *chen*, beau, en sous-entendant *wen*, arbre, et *quercus*, de *kaïr* et *quez*: bel arbre. Les Celtes rendaient le culte divin au chêne et en faisaient l'emblème de l'hospitalité. Il couvrait les mystères des adorateurs d'Odin et de Teutatès, et leurs prêtres, les Druides, armés de la serpe d'or, y allaient détacher une fois l'an, au sixième jour de la lune de decembre, le *gui* de chêne, plante parasite qui s'attache à cet arbre; ensuite, ils plongaient la branche dans l'eau lustrale, en criant : *Au gui l'an neuf !*

Dans son recueil des chansons populaires du Canada, M. Ernest Gagnon nous a raconté au long l'histoire de cette cérémonie, dont un de nos chants, *la Guignolée*, qui nous vient de France, est un souvenir direct.

Le fruit du chêne, le gland, a une saveur tantôt amère, tantôt agréable, selon l'espèce qui le produit. Dans certaines contrées, on le donne en nourriture aux pourceaux. Avant que la culture des céréales fût aussi développée qu'elle l'est de nos jours, les glands doux servaient à l'alimentation des pauvres. On dit même que les Espagnols les mangent grillés comme des châtaignes.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)

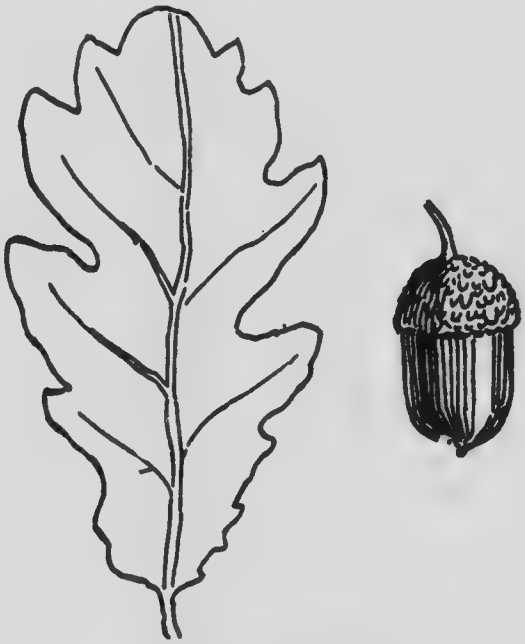


APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Mgr Kneipp a fréquemment recommandé le café de gland; il lui reconnaissait de grandes "qualités hygiéniques et alimenteuses."

Bien que le chêne soit un arbre des climats tempérés et qu'on ne le trouve sous les tropiques que sur les montagnes élevées, nous n'en avons ici que quelques espèces; elles atteignent rarement plus



Feuille et fruit du chêne.

de 80 pieds de hauteur et trois à quatre pieds de diamètre, tandis qu'aux Etats-Unis, et en Europe surtout, ces arbres prennent des proportions phénoménales. Des auteurs, notamment Pline, parlent de chênes mesurant plus de trente pieds de tour ;

d'autres vont plus loin et nous citent de ces colosses donc le tronc avait trente pieds de diamètre et cent trente pieds d'élévation. Etant donné que le chêne croît avec une extrême lenteur, on peut se faire une idée de l'âge prodigieux de ces énormes végetaux.

De fait, il est prouvé que des chênes ont vécu pendant des siècles. Dans son numéro de septembre 1898, le *Strand Magazine,* de Londres, reproduit une série de photographies de chênes historiques plusieurs fois centenaires, et qui paraissent encore en assez " bonne santé " pour supposer qu'ils verront naître et disparaître nombre de générations humaines. Leur longévité extraordinaire leur a permis de rappeler pendant longtemps de touchants souvenirs. Qui n'a entendu parler du célèbre chêne de Vincennes, qui ombrageait saint Louis rendant la justice ? En Angleterre on montre encore le *Parliament Oak,* sous lequel Edouard I, en 1282, assembla ses barons pour leur demander de l'aider à soumettre les Gallois, et à Shrewsbury, le chêne sous lequel Charles II se réfugia après sa défaite à Worchester, en 1651, etc.

Son bois est solide et durable. Il est excellent pour le chauffage et recherché surtout pour la charpente et les constructions navales, l'ébénisterie, le charronnage et la menuiserie. Son écorce fournit le *tan,* employé pour la préparation des cuirs ; elle possède de plus des propriétés médicales qui en font un des succédanés du quinquina. Ses principes astringents font encore qu'à l'extérieur elle peut rendre de nombreux services. C'est sur les bourgeons du chêne ou sur ses jeunes branches qu'on recueille aussi ces excroissances nommées *noix de*

galle et utilisées dans le commerce pour faire des encres et des teintures noires. Enfin, c'est d'une espèce de chêne, le *quercus suber*, que nous vient le liège dont les nombreux usages sont connus de tous.

Et lorsque l'on songe que ces colosses si puissants durant leur vie, si utiles après leur mort, naissent d'un petit gland, on reste confondu. C'est ce qu'exprime Lamartine, dans sa superbe poésie " le Chêne," qui commence ainsi :

Voilà ce chêne solitaire
Dont le rocher est couronné:
Parlez à ce tronc séculaire,
Demandez comment il est né.

Un gland tombe de l'arbre et roule sur la terre;
L'aigle à la serre avide, en quittant les vallons,
S'en saisit en jouant et l'emporte à son aire,
Pour aiguiser le bec à ses jeunes aiglons;
Bientôt du nid désert qu'emporte la tempête
Il roule confondu dans les débris mouvants,
Et sur la roche nue un grain de sable arrête
Celui qui doit un jour rompre l'aile des vents.

LES CLEMATITES.

Famille des renonculacées. — Clématite de Virginie, *Clematis Virginiana.*— Clématite verticellée, *Clematis verticillaris.* — Tige de 10 à 45 pieds, grimpante. Feuilles ternées. La première fleurit en juillet-août; la seconde en mars-mai. Montagnes, taillis, haies.

(PROVANCHER.)

La Clématite de Virginie.

Il y a déjà des années, mais le souvenir en reste toujours vivace, pendant une villégiature dans ce tant aimé village de Sainte-Geneviève de Batiscan,

où nous avons passé les heureuses vacances de notre vie d'étudiant, nous avions pris pour habitude d'aller lire, l'après-midi, blotti dans l'herbe étoilée de marguerites, adossé à une haie recouverte de clématites, mignonnes et parfumées.

Ce rideau frissonnant de plantes cajoleuses nous avait conquis par sa suave et subtile odeur. Parfois notre livre glissait sur la terre attiédie et nous rêvions paresseusement sous le souffle aromatique de ce coin de verdure. Que de châteaux en Espagne nous avons bâti dans ce milieu poétique ! Et depuis nous n'avons jamais revu ces douces compagnes de nos songes chimériques sans nous promettre de demander pour elles une place dans nos jardins.

Deux espèces de clématites poussent à l'état sauvage dans notre province. Les fleurs de la première nommée, en tête de cet article sont blanches et odorantes, les autres sont pourpres. Fait curieux, dans cette floraison ce sont les sépales qui sont colorés, puisque la corolle n'existe pas ou presque pas.

Les clématites sont des plantes grimpantes dont la tige ligneuse atteint plusieurs pieds; elles peuvent donc admirablement servir à couvrir les murs, les clôtures et les berceaux. Il serait à souhaiter qu'elles fussent mieux connues et plus appréciées.

Au pays de nos ancêtres, la clématite des haies, surnommée *clématite brûlante* et *viorne*, est utilisée, avec précaution, toutefois, pour ses propriétés irritantes.

SUMAC AMARANTE OU VINAIGRIER.

Famille des térébinthacées. — Sumac amarante. *Rhus typhina.* — Fleurs écarlates, en panicule. Taillis, penchants des collines. Juin. (PROVANCHER.)

Nos botanistes adoptant la classification des auteurs américains placent les Sumacs dans la famille des anacardiacées, les botanistes français les classent dans la famille des térébinthacées et il faut les suivre parce que leurs ouvrages sont plus récents.

Le nom de térébinthacée est tiré du genre pistachier térébinthe qui fournit une sorte de vernis appelé " térébenthine de chio. "

Une sorte de pistachier produit des fruits de la grosseur d'une olive. Toutefois, il ne faut pas confondre cette pistache avec la pistache de terre ou arachide souterraine (arachis hypogea) que les Canadiens et les Américains dénomment vulgairement " Pea nut ". Cette dernière est une plante de la famille des légumineuses de laquelle les végétariens extraient maintenant un beurre très apprécié.

Le sumac amarante est un bel arbrisseau de 10 à 20 pieds qui orne fort bien les jardins. Ses fleurs écarlates sont réunies en un panicule compact qui nous est familier. Ses fruits ovoïdes sont de même couleur. Ils persistent sur le pédoncule longtemps après la chute des feuilles, quelquefois même, tout l'hiver.

Les oiseaux n'ont garde de s'en plaindre, car ils

leur rendent visite et semblent bien heureux de trouver ces graines.

Sumac amarante.

"Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture."

Ce vers du poète se place ici naturellement sous notre plume, car c'est un exemple frappant de la sagesse et de la prévoyance du Créateur.

M. Acloque, naturaliste français, assure dans un récent ouvrage: " Fleurs et plantes ", que tous les sumacs sont des plantes dangereuses. Cependant, en ce pays, tout le monde a goûté d'une limonade et d'une espèce de vin que l'on fabrique avec les fruits acides et rafraîchissants de ce sumac. Le sumac glabre jouit des mêmes propriétés.

Mme Catherine P. Traill nous apprend que l'écorce de ces arbrisseaux est employée pour le tannage, dans Ontario, et que leurs racines fournissent un puissant astringent et un tonique contre les fièvres intermittentes.

Cependant, " pour les bestiaux, c'est une mauvaise plante et elle peut donner lieu à des accidents graves. "

C'est encore d'une espèce de sumac, le Rhus vernix qui pousse en ce pays, que les Japonais tirent ce vernis connu sous le nom de laque.

Le sumac à feuilles de lentisque fournit également une résine que l'on met dans le vernis.

Ces deux dernières espèces sont vénéneuses, de même que l'espèce suivante, dont nous faisons une monographie séparée.

SUMAC VENENEUX, HERBE A LA PUCE.

Famille des térébinthacées. — Sumac vénéneux, *Rhus toxicodendron.* — Lieux sablonneux, ombragés et humides. Juin. (PROVANCHER.)

" L'herbe à la puce " est un petit arbrisseau de un à trois pieds, de bonne apparence, et ses petites fleurs rosées en grappes paniculées sont même gracieuses.

Elle n'est cependant pas aussi commune que l'on pense, parce que l'apocyn et la symphorine qui lui ressemblent beaucoup, font penser qu'on la rencontre à chaque instant tandis qu'il n'en est rien.

Le sumac vénéneux (rhus toxicodendron) est originaire de l'Amérique du Nord et il a la réputation d'être un des végétaux les plus délétères que l'on connaisse. C'est bien le cas de dire que les espèces dans les genres des plantes sont comme les enfants de certaines familles: les uns sont bons, les autres méchants.

Ainsi, dans le genre sumac, nous avons le sumac amarante et le sumac glabre, dont les fruits servent à faire des liqueurs agréables, tandis que le sumac vernis et le sumac vénéneux renferment tous deux un poison qui peut causer de graves désordres.

Ecoutons le savant Provancher : " Le sumac vénéneux, de même que le sumac vernis, contient dans toutes ses parties un suc blanchâtre résineux, très âcre, renfermant un principe vénéneux d'une extrême subtilité. Les émanations qui s'échappent de ces plantes occasionnent souvent des accidents assez

graves. Il suffit parfois de s'exposer seulement un

Sumac vénéneux

instant à ces émanations, même sans [illegible] la plante pour se voir, au bout de 48 heures [illegible]

mains et souvent tout le corps, couverts de petites ampoules ou pustules, accompagnées d'une inflammation de la peau considérable et très douloureuse. On dit que c'est au soleil et au milieu de l'été que ces émanations sont le plus à craindre. Grand nombre de personnes, toutefois, traitent de chimériques les craintes qu'elles voient témoigner à la rencontre de " l'herbe à puce " et n'ajoutent aucune foi à sa malignité. Nous savons que pour nous-mêmes, nous en avons mainte et mainte fois foulé aux pieds, froissé dans nos mains et mis dans notre bouche, sans jamais en ressentir le moindre effet. Mais les médecins peuvent sans doute nous dire sur cela, comme à l'égard des maladies épidémiques, que le virus de la maladie qu'occasionnent les émanations de cette plante peut prendre sur une personne et non sur une autre, la chose dépendant des dispositions particulières de la personne, qui peuvent la rendre plus ou moins capable de résister à l'influence pernicieuse à laquelle elle se trouve exposée. "

Mme Traill, dans ses études sur les plantes du Canada, nous raconte aussi qu'elle en a cueilli plusieurs fois et qu'elle n'en a ressenti aucun mal. Les botanistes sont peut-être réfractaires à cette maladie !

N'importe, pour la satisfaction de tous, nous signalons, en terminant, un remède indiqué par l'abbé Moyen, pour guérir ce mal bizarre. " On arrête le progrès du mal si l'on a soin, dès le principe, de laver les organes atteints avec de l'eau contenant de l'acétate de plomb ou sucre de plomb. "

LA KALMIA A FEUILLES ETROITES ou PETROLE.

Famille des éricacées. — Kalmia à feuilles étroites, *Kalmia augustifolia*. — Bords des marais et des fossés. Juin-juillet.

Kalmia à feuilles étroites.

Dans le comté de Champlain et près des Trois-Rivières, la Kalmia à feuilles étroites abonde le long des routes et des bois. Ses fleurs nombreuses, à corolles gamopétales, d'un beau rose, réunies en faisceaux, autour des rameaux, attirent forcément l'attention. C'est un arbrisseau de 3 à 4 pieds, de belle apparence, mais les cultivateurs ne lui accordent

qu'un regard de dédain. Plus que cela ils en ont peur, sans savoir exactement pourquoi. Ils lui ont donné le nom de *pétrole,* parce qu'ils l'emploient en infusion et qu'elle provoque une sensation de brûlure, prétendent-ils.

" Introduite en France vers 1750, elle s'est parfaitement acclimatée, même en pleine terre. Ses fleurs renferment un puissant narcotique qui devient un poison violent pour les quadrupèdes. Le miel retiré par les abeilles des fleurs de *Kalmia à larges feuilles* provoque le délire, l'ivresse, les convulsions et quelquefois la mort."

Un auteur américain prétend de son côté que les paysans des Etats-Unis lui ont donné le nom significatif de *lamb-kill,* tue-mouton, parce qu'ils supposent que les jeunes pousses de cette plante sont fatales aux moutons et surtout aux agneaux qui les broutent.

Nous avons constaté nous-mêmes, un été, que plusieurs agneaux étaient morts de maladie inconnue dans des friches où la kalmia existe.

En voilà assez pour nous donner à penser et nous croyons que les cultivateurs feraient bien de ne pas laisser croître cette plante près des pâturages.

Les Anglais la nomment vulgairement " sheep laurel " ou " narrow leave laurel ". Les savants l'ont dédiée à Pierre Kalm, fameux botaniste suédois, né en 1716 et mort en 1779, qui a laissé trace de son passage parmi nous. Kalm voyagea en Amérique de 1747 à 1749 et rapporta plusieurs plantes qu'il cultiva dans un jardin botanique qu'il créa dans son pays, dit-on. Kalm était professeur d'Abo et disciple du grand botaniste Linné et c'est ce dernier qui décrivit les plantes qu'il avait rapporté d'Amérique.

AMPELOPSIDE, VIGNE VIERGE.

Famille des ampelidées. — Ampélopside, vigne vierge, *Vitis quinquefolia*. — Fleurs peu apparentes, verdâtres. Terrains frais. Juillet.

> La vigne vierge tapisse de verdure les anciennes tours, et, dans l'automne, son feuillage d'or et de pourpre semble fixer sur leurs flancs rembrunis les riches couleurs du soleil couchant.
>
> BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Vous avez vu dans les plus beaux quartiers de Montréal, et dans les environs de la grande métropole, des maisons couvertes d'un manteau de feuillage sombre, ou bien des vérandas abritées sous un rideau de verdure d'un effet joli. Dans la plupart des cas, c'est l'ampélopside vigne vierge, ou plus simplement, la vierge qui le fournit.

Cette plante grimpante, proche parente de nos autres vignes et dont la tige peut atteindre 40 à 50 pieds de longueur, a la faculté de s'accrocher partout. Ses vrilles qu'elle lance de tout côté se transforment à volonté selon qu'elles doivent s'enrouler autour d'un objet ou s'appliquer sur un mur. Dans ce dernier cas, leur extrémité s'aplatit et forme une rondelle qui se colle sur les surfaces et y adhère fortement.

Les feuilles de l'ampélopside sont réunies par cinq autour d'un même pétiole et prennent une teinte cramoisie à l'automne. Les fleurs, qui apparaissent

en juin et juillet, sont verdâtres, peu apparentes, ce qui fait croire aux profanes que cette vigne ne fleurit jamais. Les fruits sont acides, d'un bleu foncé et encore plus petits que des pois.

Comme la vigne vierge est d'une culture facile, ceux qui ont à couvrir des tonnelles ou des murs n'ont qu'à le vouloir pour satisfaire leur désir.

Ampélopside vigne vierge.

En entremêlant des liserons, des belles de jours ou certaines variétés de roses grimpantes on corrige la "sombreur" de son apparence. Les feuilles de ces espèces étant d'une teinte plus claire, leurs fleurs étant plus considérables et de couleurs plus voyantes, ressortent admirablement sur ce fond et jettent sur l'ensemble une note gaie que l'on apprécie davantage.

Ampélopside vient d' "ampelos" : vigne, et "opsis" apparence: c'est-à-dire plante ressemblant à la vigne.

Cette plante est une de celles que Philippe Cornut (1606-1651) décrit dans son ouvrage: *Canadensium,*

Plantarum, aliarumque nondum editarium, Historia. Paris, 1635, in-4to. Cornut ne semble pas être venu au Canada, et il a décrit nos plantes d'après les espèces qu'il a observé dans les jardins de Pierre Morin et de Jean et Vespasien Robin, lesquels cultivaient en France des végétaux qui leur avaient été apportés d'ici.

LA VIGNE SAUVAGE.

Famille des ampelidées. — Vigne à feuilles cordiformes, ***Vitis cordifolia.*** — Vigne des rivages, ***Vitis riparia.***

Vigne sauvage.

"A la découverte du Canada, lorsque Jacques-Cartier monta le fleuve Saint-Laurent, en 1535, avec son équipage, à bord de la petite et de la grande Hermine, il aborda une île solitaire, sur laquelle on remarqua une si grande quantité de vignes sau-

vages qu'on lui donna le nom de l' " Isle Bacchus ", aujourd'hui appelée " Ile d'Orléans. "

" C'était au mois de septembre, l'un des plus beaux mois climatériques de l'année, au Canada, que cette île devait recevoir la visite inattendue d'Européens enchantés à la vue de ce vignoble de la nature, dont les vignes courbées sous le poids de leurs fruits déjà mûris par les premières gelées de l'automne, allaient être saisies par des mains étrangères pour la première fois.

" Entre autres choses, nous voyons là un fait qui affirme pour toujours que cette vigne n'a pas été importée et qu'elle est vraiment indigène. "

Les lignes qui précèdent sont extraites d'une petite brochure qui porte pour titre: *Traité sur la culture du raisin sauvage*, par Arthur Desfossés et qui a été publiée, en 1889. Dans ce traité, l'auteur a voulu démontrer que notre vigne canadienne est " susceptible de devenir l'une des grandes ressources du pays. " L'ouvrage nous paraît bien fait au point de vue pratique et si nos compatriotes n'étaient pas si routiniers et si apathiques, il est certain qu'il aurait dû contribuer au développement de cette culture.

M. le docteur Eugène Dick, le romancier connu, a, de son côté, publié une série d'articles sur ce sujet, dans l'*Electeur*, de l'année 1889, sans réussir à réveiller nos paysans de leur torpeur. Il faudrait semer cette idée dans les écoles et la faire germer parmi les jeunes générations. Ce serait peut-être le seul moyen d'arriver à un résultat quelconque, mais il n'entre pas dans notre but de développer cette question, et nous nous bornons à la signaler.

Les abbés Provancher et Moyen, dans leurs flores, nomment et décrivent la vigne à feuilles cordiformes ou la vigne des rivages et la vigne à feuilles cotonneuses comme les deux seules espèces indigènes. Ce qui nous intrigue, c'est que ni l'un ni l'autre ne se donnent la peine de nous dire qu'on peut en faire du vin. Pourtant, il est bien certain que ces deux espèces ont une valeur marchande comme fruits de table et pour la fabrication du vin.

Longtemps après la découverte de Jacques-Cartier, Pierre Boucher écrivait (1664) : " Il y a aussi abondance de vignes sauvages qui portent des raisins : le grain n'en est pas si gros que celuy de nos vignes de France, ny les grapes si fournies; mais je croy que si elles estoient cultivées, elles ne diffèreraient en rien: le raisin en est un peu âcre, et fait de gros vin, qui tache beaucoup, et qui d'ordinaire est meilleur un an après que l'année qu'il est fait. "

Il avait prévu juste en partie. C'est de la vigne à feuilles cotonneuses qu'on est arrivé, par la culture, à produire les variétés Catawba, Isabella, etc., qui sont d'un grand rapport, au sud d'Ontario. Pourquoi, n'arriverait-on pas, avec le temps, à améliorer la vigne à feuilles cordiformes ?

Jusqu'ici, on a négligé la culture de la vigne, dans la province de Québec, parce qu'elle n'avait pas le temps de mûrir ses fruits avant les froids, mais voici qui est consolant : " Notre vigne sauvage a l'avantage sur les autres vignes de ne pas redouter les gelées précoces de nos automnes ; au contraire, sa supériorité sur l'autre vigne consiste en ce que la maturité de son fruit n'est complétée que par ces

premières gelées que l'on craint tant pour les vignes étrangères dans les autres pays. " (Desfossés).

Les Anglais ont bien saisi cette particularité, puisqu'ils lui ont donné le nom populaire de " Frost grape. "

Si Bernardin de St-Pierre avait connu ce fait, il n'eut pas manqué de le consigner dans ses " Etudes de la nature " où il a voulu faire voir les harmonies qui existent entre les plantes et les éléments.

Notre devoir est d'être reconnaissant envers la divine Providence qui nous a fait un si beau cadeau, et nous devrions le témoigner en cultivant la vigne qu'il nous a destinée. D'ailleurs, elle est si peu exigeante ! Donnez-lui vos terrains pierreux, vos ravins et vos côteaux, elle s'en contentera. Et bientôt, vous respirerez en juin, l'odeur suave de sa fleur verdâtre qui rappelle le parfum du réséda, vous cueillerez en octobre ses petites baies bleu foncé, rendues agréables par la rude caresse du froid, et vous aurez un fruit de vente facile, à bon prix, que nos ménagères convertiront en d'excellentes confitures ou en un bon petit vin.

Que de terrains d'une culture difficile pourraient ainsi devenir aisément utiles ? Quelle richesse ne serait-ce pas pour notre province ? Mais nous nous apercevons que nous allons plus loin que nous le voulons. Libre à vous, si votre curiosité est piquée, de faire un pas de plus et d'en essayer la culture.

LES CONIFERES.

Les arbres résineux sont par excellence les grands végétaux des régions froides, car c'est durant l'hiver qu'ils nous apparaissent superbes et victorieux au milieu des plaines enlinceuillées ou des forêts dénudées par la froidure.

Parfois, ils nous représentent les sentinelles d'un camp endormi; nous nous imaginons qu'ils annoncent que tout n'est pas mort dans le sein de la nature et qu'ils sont les signes d'espérance d'un prochain retour à la vie.

Cependant, ils n'en sont pas moins beaux l'été, car ils savent choisir les lieux qui leur permettront de déployer tous leurs moyens.

Dédaigneux des rases plaines, ils ont une prédilection pour s'échelonner sur le bord des ravins et des précipices, pour garnir les pentes abruptes et les caps hautains, pour franger la crête des montagnes. La forme élancée et pyramidale de la plupart des conifères, leur feuillage persistant et d'un vert sombre les rend propre à remplir ces rôles avec avantage.

Leur bois est généralement léger, résineux et flexible. Il est fort employé dans les constructions civiles et navales. Ces arbres produisent aussi le brai, la poix, le goudron et la térébenthine. Leurs bourgeons ont des propriétés médicinales très appréciées.

De plus, ils sont une source de richesse nouvelle pour le pays, car ce sont eux qui fournissent la pulpe à papier dont la fabrication fait surgir dans notre

province des villes importantes dans l'espace de quelques mois.

La famille des conifères tire son nom de la forme conique de ses fruits. Elle fait partie ou plutôt forme la classe des gymnospermes, c'est-à-dire des végétaux dont les organes reproducteurs n'ont pas d'enveloppes florales, et dont les ovules sont en communication directe avec le pollen.

Cette famille renferme un grand nombre de genres et d'espèces que l'on rencontre presque exclusivement dans la zone tempérée de l'hémisphère boréale. Toutefois, nous ne parlerons, dans les pages suivantes, que des espèces les plus remarquables de la province de Québec.

LES PINS.

...Le pin, dont la tête se mêle
Aux blancheurs de la nue, arbre aimé de Cybèle,
Depuis que son écorce emprisonna la chair
Du bel Atis, et pris l'enfant qui lui fut cher.

T. DE BANVILLE.

Pin blanc.

Les espèces principales de ce genre, ici, sont le pin blanc du Canada (*pinus alba canadensis*), et le pin rouge (*pinus rupestris*).

Le pin blanc est l'espèce la plus commune en cette province. Il est très employé dans la mâture des bâtiments et dans la menuiserie.

Le pin rouge produit la résine. C'est aussi un bon bois de construction.

Nous avons encore le pin des rochers, ou pin gris, dont les cônes sont recherchés pour la fabrication d'une tisane contre les mauvais rhumes.

" Le pollen des Pins, dit Grimard, est extremement abondant, et, quand le vent souffle avec violence, il enlève et emporte au loin de véritables nuages de poussière jaune qui couvrent de grandes étendues de terrain, phénomène que l'on a souvent décrit sous le nom de *pluie de souffre.*"

L'un de nos plus [illegible]tueux poètes, M. Gonzalve Desaulniers, a con[illegible]x pins une poésie vraiment inspirée, dont nous [illegible]rons quelques quatrains :

O pins ! énormes fûts, titans des forêts vierges,
Vous qui dressez vos fronts dans l'air superbement,
La terre est votre autel et vous êtes les cierges
Qui la nimbez sans fin de votre verdoiement....

Que novembre se voile ou qu'avril étincelle,
L'air s'imprègne de vos arômes infinis;
Vous jetez les senteurs que votre ombre recèle
L'automne, dans la brise, et l'été, dans les nids.

Quand la pâle clarté du jour qui se dérobe,
Estompe à l'horizon vos troncs audacieux,
On croirait que du pied vous écrasez le globe,
Et, que de votre front vous étayez les cieux....

LES SAPINS.

Les sapins élevaient, de distance en distance
Leurs cônes ondoyants d'où tombaient les parfums.
PAMPHILE LEMAY.

Le sapin baumier ou *sapin blanc* (abies balsamea) est souvent utilisé dans la culture ornementale.

La térébenthine qu'il produit porte en Europe le nom de *Baume du Canada* ou *Baume de Gilead*.

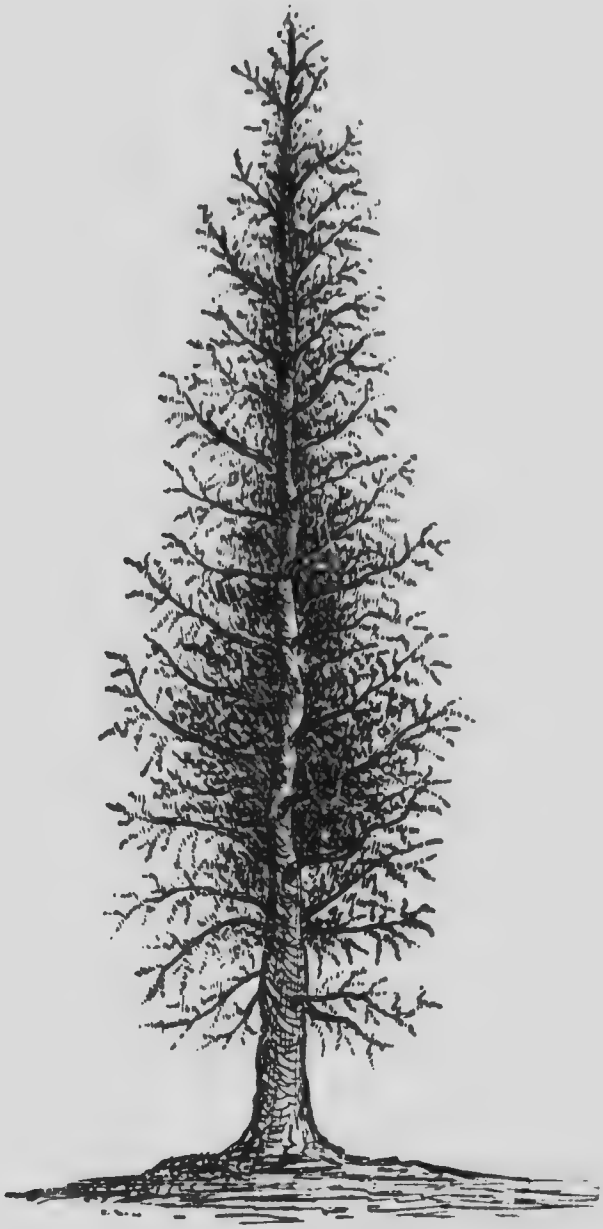
Provancher dit que le bois du sapin est employé dans la confection des instruments de musique, violons, guitares, etc., parce qu'il favorise la sonorité.

On assure encore que ce bois se conserve très bien dans l'eau. " C'est avec du sapin que les Hollandais ont construit leurs fameuses digues qui les préservent de l'invasion de l'océan."

C'est à ce genre de plantes qu'appartient le *cèdre du Liban*, dont nos lecteurs ont sans doute rencontré le nom bien des fois dans la Bible ou l'Histoire Sainte.

Le *sapin d'Amérique* ou *sapin rouge* (abies americana) est de taille plus élevée que le précédent. C'est de lui probablement que Bernardin de Saint-Pierre a dit :

" Le sapin s'élève dans les forêts du nord, comme une haute pyramide d'un vert sombre et immobile."



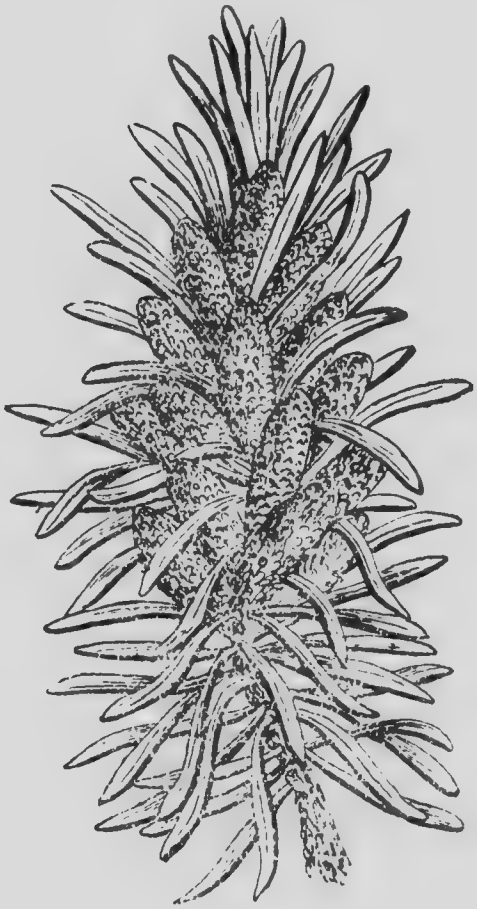
Sapin baumier.

Enfin, au jour de *Pâques fleuries*, le dimanche des Rameaux, il fournit, en ce pays, ses branches odo-

Fleur pistillée du sapin.

rantes aux fidèles qui les font bénir et les conservent précieusement.

La gomme de sapin a la réputation de hâter la gué-



Rameau de sapin chargé de fleurs à étamines.

rison des plaies à l'extérieur et de guérir les rhumes à l'intérieur, lorsqu'on la prend en sirop.

LA PRUCHE.

La Pruche du Canada (*Tsuga canadensis*) appelée Hemloc' par les Anglais, a un bois mou et pesant de

Branche de pruche.

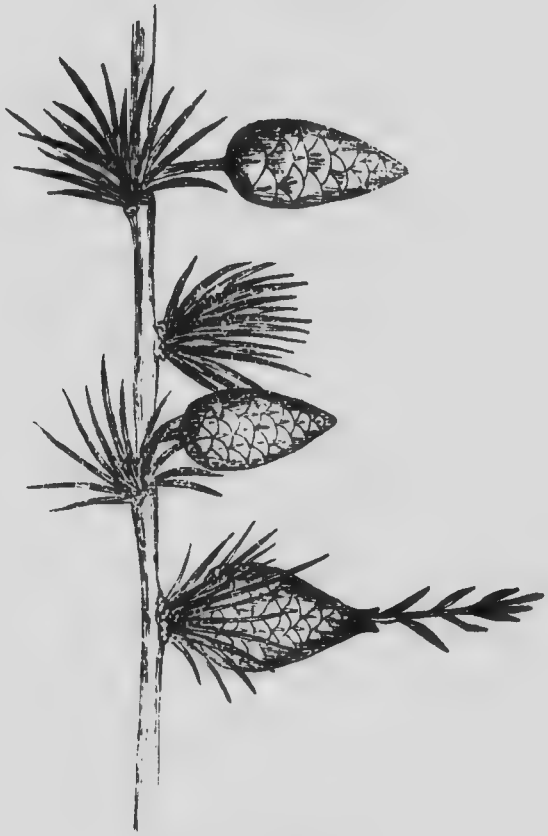
peu de valeur. Cependant, il a la " propriété de ne pas se détériorer lorsqu'il est sous le sol. " On en fabrique des traverses de chemin de fer, des lattes, etc., etc.

Pruche.

Son écorce est d'un usage général dans le tannage des cuirs.

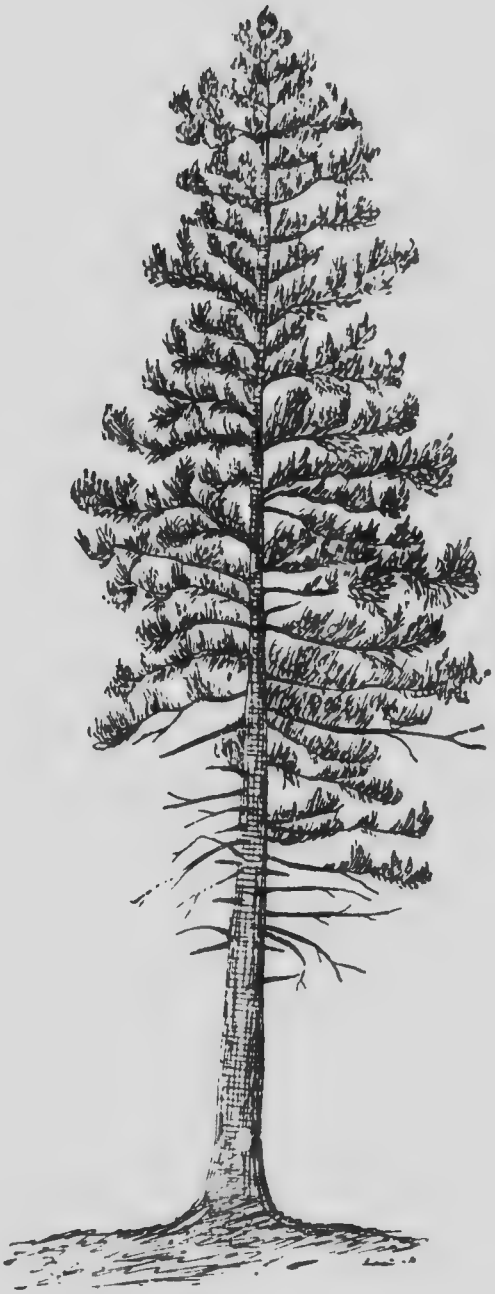
LES EPINETTES.

. . . . . .Quel sylphe peint
De ce charmant vert véronèse
Les jeunes bourgeons du mélèze... !
NÉRÉE BEAUCHEMIN.



Mélèze d'Amérique.

Le mélèze d'Amérique (*larix americana*), bien connu sous le nom d'épinette rouge, est le seul arbre co-



Epinettes.

nifère, dit-on, dont les feuilles tombent l'hiver et se renouvellent chaque année. Les Anglais le nomment *Tamarack*. Cet arbre a la réputation de vivre longtemps. *La Revue Horticole*, de 1854, parle d'un mélèze de 576 ans.

L'épinette rouge est un bel arbre d'ornement. Son " bois pesant et fort durable est très estimé dans les constructions navales, surtout pour les courbes. "

L'Epinette noire (*picea nigra*) que l'on nomme encore vulgairement *épinette jaune* et *grosse épinette*, a un " bois léger, fort et élastique, très employé dans les constructions. " C'est avec les jeunes pousses de cette espèce que l'on fabriquait autrefois la fameuse *bière d'épinette* ou *petite bière*.

L'épinette blanche (*picea alba*) ou *petite épinette*, est employée dans la menuiserie.

D'où vient ce mot: épinette ? Les Français disent: sapinette, qui est un diminutif de sapin, et nous croyons que c'est là l'origine de notre mot. De sapinette à épinette, le chemin n'est pas long.

LE THUYA OU CEDRE.

Cèdre Blanc.

Le Thuya d'occident (Thuia occidentalis), appelé vulgairement *arbre de vie* en France où on ne le connaît que depuis François Ier, porte au Canada, les noms de *Cèdre, Balais*, ou *Cèdre blanc*.

Son bois léger, durable, a une odeur aromatique pénétrante, très agréable. Il est employé dans la construction, mais surtout pour les clôtures et les *bardeaux*. Les extrémités des branches de *cèdre*, servaient autrefois à faire les balais des ménagères du pays et c'est de cet usage que lui vient un de ses noms populaires.

Balais.

" Les feuilles broyées avec du saindoux, écrit Provancher, forment un excellent onguent contre les rhumatismes. "

Il croît au fond des ruisseaux et au bord des rivières.

Calendrier de la Flore de la Province de Québec.

MARS.

Clématite verticillée (mai). | Gainier du Canada (avril).

AVRIL.

Arabette lyrée (mai).
Andromède caliculée (mai).
Aulne rouge.
Bouleau à papier.
Bouleau à feuilles de peuplier.
Claytonie de la Virginie (mai).
Clavalier à feuilles de frêne (mai).
Diclytrie en cornet (mai).
Dentaire à deux feuilles (mai)
Dentaire lacinié (mai).
Drave printanière (mai).
Dorine d'Amérique (mai).
Dirca des marais (mai).
Erable à fruits laineux (mai).
Erable rouge (mai).
Fraisier du Canada (mai).
" de table (mai).
Grassette commune (mai).
Hépatite à trois lobes (mai).
Laîche épaisse (mai).
" pédonculée (mai)
" de Pennsylvanie (mai).
" plantain (mai).
Lespédézie violette (sept).
Marronnier Pavier (mai).
Négondo (mai).
Orme d'Amérique.
" roux (mai).
Ostryer de Virginie (mai).
Podophylle pelté.
Pissenlit dent-de-lion (no.)
Peuplier faux tremble (mai).
Paturin annuel (mai).
Prunier d'Amérique (mai).
Renoncule fasciculée (mai).
Rhodora du Canada (mai).
Sanguinaire du Can. (mai.)
Saule blanchâtre.
" humble.
" discolor (mai).
" à feuilles d'apalanche (mai).
Saule gris (mai).
Symplocarpe fétide.
Vesce de la Caroline (mai).
" multiflore (juin).
Violette pédalée (mai).
" à feuilles sagittées (mai).

MAI.

Anémone des bois.
Ancolie du Canada.
Actée rouge.
" blanche.
Arabette lisse.
Amélanchier du Canada
Aubépine à ergot de coq (juin).
Aubépine ponctuée (juin).
" tomenteuse (juin).
Archangélique noire pourprée (juin).

MAI.—*Suite.*

Aralie à tige nue.
Antennaire à feuilles de plantain.
Airelle du Canada.
" de Pennsylvanie.
" gazonneuse.
Arctostaphylos raisin d'ours (juin).
Aulne vert.
Azalée visqueuse (juin).
Asaret du Canada (juin).
Aplectrum d'hiver.
Ail du Canada (juin).
Bouleau merisier.
" noir.
" nain.
" bas.
Coptide à 3 feuilles.
Corydalis glauque (août).
" dorée (août).
Cordamine des prés.
Céraiste à feuilles oblongues (août).
Céraiste des champs (août).
" commun (sept.).
Chicot du Canada (juin).
Cerisier de Virginie.
" tardif (juin).
" du Canada.
" nain.
Cornouillier du Canada (juin)
" blanc (juin).
Chèvrefeuille à petites fleurs (juin).
Chèvrefeuille du Canada (juin).
Chèvrefeuille à fruits bleus (juin).
Chiogène hispide (juin).
Chataire lierre-terrestre.
Caryer amer.
" blanc.
" tomenteux.
Chêne blanc.
" étoilé.
" rouge.
Comptonia à feuilles d'aspénie.
Cypripède arictaire.
Cypripède acaule.
" blanc.
Diclytrie du Canada.
Drave des murailles (juin).
Dierville du Canada (juin).
Erable à sucre.
" rouge.
" jaspé ou de Pennsylvanie (juin).
Erable à épi (juin).
Epigée rampante (juin).
Euphorbe des bois (juin).
Euphrasie officinale (juin).
Epinette noire.
" blanche.
Erythrone d'Amérique.
Frêne d'Amérique.
" pubescent.
" à feuilles de sureau.
Flouve odorante.
Géranium robertin (sept.).
Gesse maritime (juillet).
Groseillier à 3 fleurs (juin).
Gadelier de la Floride (juin).
Gaillet gratteron (juin).
Grémil des champs (juin).
Génévrier commun.
" de Virginie.
Gouet triphylle (juin).
Hippuride commune (juin).
Hydraste du Canada (juin).
Hudsonia tomenteuse.
Hédyotis ciliée (juillet).
Houque boréale.
If du Canada.
Kalmia glauque.
Léontice pigamoïde.
Lamier amplexicaule (nov.).
Listère faux muguet (juin).
Luzule champêtre (juin).
" poilue.
Linaigrette alpine (juin).
Laiche polytrique.
" lenticiflore.
Laiche de Wildenovius.
" faux Vulpin.

MAI.—*Suite.*

Laiche porte-têtes,
" rosée.
" à rhizome traçant.
" très grêle.
" blanchâtre.
" étoilée (juin).
" jaune paille.
" hirsute.
" verdâtre.
" de Bux baum.
" gentille.
" faux millet.
" faible.
" commune (juin).
" dressée (juin).
" crépue (juin).
" à fruits globuleux.
" à fruits en bouteille.
" cylindrique (juin).
" à fruits vésiculeux (juin).
" subulée.
" gonflée.
" éprouvée.
" laineuse (juin).
" filiforme.
" en ombelle.
" variée.
" pubescente.
" scabre (juin).
" arrosée (juin).
" jaune.
" d'Œder.
" conique.
" à fleurs lâches.
" granuleuse.
" des bois.
" d'ivoire.
" capillaire.
" à tige aplatie.
Magnolia acuminée.
Mitrelle à deux feuilles.
Ménianthe trèfle d'eau (juin).
Myosotis des marais (août).
" des champs (juil.).
Micocoulier occidental.
Mouron des oiseaux.
Myrique galé.
Mélèze d'Amérique.
Némophante du Canada (juin).
Nerprun à feuilles d'aulne (juin).
Nardosmi des frimas.
" palmée.
Noyer cendré.
Oxalide cornue (oct.).
Osmorhize à longs styles.
" à styles courts (juin).
Orchis brillant (juin).
Oryzopsis du Canada.
" à feuilles rudes.
Pigamon dioïque.
Populage des marais.
Polygala à fleurs pourpres.
Potentille du Canada (août).
" délicate (juin).
Poirier à feuilles d'arbousier (juin).
Pommier commun.
Primevère du lac Mistassini (juil.).
Phlox du Canada.
Plantain à feuilles lancéolées (oct.).
Peuplier à grandes dents.
" du Canada.
" baumier.
Pin blanc du Canada.
" rouge.
" des rochers.
Pruche du Canada.
Paturin des prés (juin).
" flexueux.
Renoncule avortée (juin).
" couchée (juil.).
Rose brillante (juin).
" agréable.
Ronce triflore.
" d'Amérique (juin).
" du Canada.
" hispide.

MAI.—*Suite.*

Ronce velue.
Renouée aviculaire (oct.).
Rumex aigu.
Sagine couchée (juil.).
Spargoute des champs (août).
Spargulaire rouge (nov.).
Stellaire intermédiaire.
Sabline droite (juin).
Staphylier à feuilles ternées.
Sorbier d'Amérique (juin).
Saxifrage de Virginie (juin).
" de Pennsylvanie (juin).
Sureau de montagne.
Senéçon commun (sept.).
" doré (août).
Shépherdie du Canada.
Saule brillant (juin).
" noir (juin).
" jaune (juin).
" à éperon (juin).
" à feuilles cordées.
" à feuilles étroites.
" à longues feuilles.
" à fruits stipités.
" rampant.
" raisin d'ours.
Sapin baumier.
" d'Amérique.
Smilacine à grappes (juin).
" en étoile (juin).
" à 3 feuilles.
" à 2 feuilles.
Tulipier de Virginie.
Thapsie cordée.
Trèfle rampant (oct.).
" couché (sept.).
Tiarelle à feuilles en cœur.
Tussilage pas d'âne.
Trientale d'Amérique (juin).
Trille à fruit rouge (juin).
" dressée.
" penchée.
Uvulaire à feuilles sessiles.
" perfoliée.
" à grandes fleurs.
Violette à feuilles cucullées.
" de Selkirk.
" à feuilles palmées.
" blanche.
" du Canada (juil.).
" jaune (juin).
" rostrée.
" striée (juin).
" de Muhlenberg (juin).
Viorne obier (juin).
" à feuilles de Lantana.
" à feuilles de prunier.
Vergerolle à feuilles de pâquerette (juin).
Véronique officinale (juil.).
" à feuilles de serpolet (août).
" voyageuse (juin).
" rustique (sept.).
" des champs (sept.).
Waldsteinie faux fraisier (juin).

JUIN.

Anémone de Pennsylvanie (juil.).
Anémone à petites fleurs.
Arabette du Canada.
" hérissée.
" des rochers.
Apalanche verticillé (juil.).
Astragale du Canada (août).
" du Labrador (juil.).
Archangélique officinale.
Achillée mille-feuille (oct.).
Airelle corymbifère.
" ponctuée.
Andromède à feuilles de polium.

JUIN.—*Suite.*

Apocyn à feuilles d'antro sème (juil.).
Aralie hispide.
Aréthuse bulbeuse.
Asclépiade à feuilles de phytolaque.
Asclépiade quaternée.
Acorus aromatique (juil.).
Agrostis blanche (juil.).
" à fleurs lâches.
Baptisie blanche (juil.).
Benoite du Canada (juil.).
" à grandes feuilles (juil.).
" jaune (août).
" des ruisseaux (juil.).
" à 3 fleurs.
Bardane commune.
Blite en tête (juil.).
Bermudienne ancipitée (juil.).
Bermudienne mucronée.
Brome des champs (juil.).
Cresson des marais (août).
Cardamine velue.
Célastre grimpant.
Céanothe d'Amérique.
Comaret des marais (juil.).
Circée des Parisiens (juil.).
Cryptoténie du Canada (juil.).
Cornouiller à fruits bleus.
" à feuilles arrondies.
" à feuilles alternes.
" paniculé.
Chèvrefeuille velu.
Chardon lancéolé (sept.).
Canneberge à gros fruits.
" des marais.
Chimaphile maculée (juil.).
Cuscute densiflore.
Castilléja écarlate.
Comandra à ombelle.
Calypso boréale.
Cypripède pubescent.
Canche flexueuse.
" gazonnante (juil.).
Céraiste visqueux (août).
Dryade à 8 pétales.
Dantonie en épi.
Dactyle pelotonné.
Dalibarde rampante (juil.).
Euphorbe réveille-matin (juil.).
Euphorbe à feuilles obtuses (juil.).
Fusain d'Amérique (juil.).
Fétuque des prés.
Gesse des chasseurs (juil.).
" à fleurs jaune pâle (juil.).
Gillénie trifoliée (juil.).
Groseillier des lacs.
" ronce de chien.
" fausse épine.
Gadelier rouge.
Gadelier couché.
Ginseng à 3 feuilles.
Gailliet à 3 fleurs.
" trifide (juil.).
" fausse-aspérule.
Gaulthéria couchée (sept.).
Grémil blanchâtre.
" velu.
Glycérie nervée (juil.).
" flottante (août).
" à fleurs aiguës.
Hédyotis à longues feuilles (juil.).
Hydrocotyle d'Amérique (août).
Hydrophylle du Canada (juil.).
Hydrophylle de Virginie.
Hélonias dioïque.
Houque laineuse.
Iris versicolore.
Iris de Virginie.
Igname velue (juil.).
Isnardie des marais (nov.).
Julienne des dames.
Jonc épais (juil.).

JUIN.— *Suite.*

Jonc de la mer Baltique.
" grêle (juil.).
" des crapauds.
Kalmia à feuilles étroites.
Keulérie tronquée.
Lis d'eau (sept.).
Lis jaune des étangs (août).
Lis de Philadelphie.
Lépidie de Virginie (oct.).
" à feuilles étroites (juillet).
Ligustique d'Ecosse.
" à feuilles d'actée.
Linnée boréale.
Lédon des marais.
Lysimaque à 4 feuilles.
Lilas de Perse.
Liseron droit.
Lycopside des champs.
Linaire élatine (sept.).
" du Canada (sept.).
Liparide à feuilles de lis.
" de Lœsel.
Laiche dioïque.
" grêle.
" à panicule grêle.
" décomposée.
" de Dewey.
" à balai (juil.).
" à crête (juil.).
" de Liddon.
" très agréable.
" dorée.
" des rochers.
" aquatique (juil.).
" à fruits à long bec.
" lupuline.
" folliculée.
" rostrée.
" des porcs-épics.
" faux-souchet.
" plumeuse.
" à fruits barbus.
" des vases.
" livide.
" des lacs.
Listère cordé (juil.).
Luzule à fruits noirs.
Lenticule prolifère.
" mineure (sept.).
" à plusieurs racines (sept.).
Linaigrette engainée (juil.).
Ménisperme du Canada.
Mauve à feuilles rondes (oct.).
Millepertuis perfore (juil.).
" corymbifère (juil.).
Marronnier d'Inde.
Mélilot officinal.
Mitrelle nue.
Monotrope uniflore (août).
Molène commune (août).
Menthe du Canada (juil.).
Monarde didyme (juil.).
Microstyle langue de serpent.
Millet étalé.
Muguet boréal.
Nénuphar de Kalm (sept.).
Naumburgia à fleurs de thyrse (juil.).
Oxalide oseille.
" droite (octobre).
Onagre commune (août).
" à fleurs d'or (juil.).
" naine.
Orobanche uniflore.
Orchis à feuilles obtuses (juil.).
Orchis de Hooper (juil.).
" hyperboréal (juil.).
" dilaté (juil.).
" jaune.
" à feuilles rondes.
" à grandes fleurs.
Pigamon du Canada (juil.).
Polanisie odorante (août).
Polygala verticillé (août).
" polygame (juil.).
Potentille tridentée (juil.).
" argentée (sept.).
" frutescente (août).
" ansérine (sept.).
Proserpine des marais (août).
Panais commun.

JUIN.—*Suite.*

Perdisque rampante.
Pyrole à feuilles rondes.
" elliptique (juil.).
" unilatérale (juil.).
" à style court.
" uniflore (juil.).
Primevère farineuse (juil.).
Pédiculaire du Canada (juil.).
Plantain à feuilles cordées (juil.).
Pogonie langue de serpent.
Potamot brillant.
Panic à larges feuilles (août)
" jaune.
" brillant.
Paturin commun (juil.).
" des marais (juil.).
" des bois (juil.).
" lâche (juil.).
Pourpier potager (août).
Quérie du Canada (août).
Renoncule flammette (août).
" cymbalaire (août).
" rampante (août).
" scélérate (août).
" à tige courte (juil.).
" à feuilles rhombées.
Renoncule âcre (oct.).
" de Pennsyl. (août).
" à calice recourbé (juil.).
Rossolis à longues feuilles (août).
Renouée hastée (juil.).
Rumex crépu (juil.).
Rupestrine pubescente (juil.)
Ronce odorante (août).
" mûrier (juil.).
" élancée (juil.).
" du nord.
Sénevé des champs (août).
Sysimbre officinal (sept.).
Silénée acaule.
Stellaire à longs pédicelles (août)
Stellaire à longues feuilles (juil.).
Stellaire boréale (juil.).
Sabline latériflore (juil.).
Sumac amarante.
" glabre.
" vernis.
" vénéneux.
Sainfoin du Nord (juil.).
Spirée à feuilles d'obier.
Saxifrage à feuilles opposées
" faux aizoon (juil.).
Sanicle du Canada.
Sureau du Canada (juil.).
Spéculaire perfolié (juil.).
Saule herbacé.
Spiranthe gracieuse.
" à grandes feuilles (juil.).
Smilace à feuilles rondes.
" herbacé (juil.).
Sceau de Salomon multiflore.
Streptope rose.
" à feuilles embrassantes.
Trolle d'Amérique.
Tourette glabre.
" à fruit court.
Thlaspi des champs (juil.).
" alpestre.
" bourse à pasteur (sept.).
Tilleul d'Am[illegible]
Trèfle des ch[illegible] (août).
" des prés [illegible]ept.).
" incarnat (juil.).
Téphrosie de Virginie (juil.).
Thapsie barbinode.
Trioste perfolié.
Trille à grande fleur.
Trichochloa capillaire
Trisète purpurine.
" des marais.
Utriculaire commune.
" subulée.
" cornue.
Vigne des rivages.
" à feuilles cotonneuses.
Vesce d'Amérique.
" à 4 graines (juil.).

JUIN.—*Suite.*

Viorne nue.
" à manchettes.
" dentée.
" pubescente.
" à feuilles d'érable.
" pauciflore.
Valériane ciliée.
Vergerolle de Philadelphie (août).
Vergerolle annuelle (août).
" rugueuse (oct.).
Véronique mouron (juil.).
" à écusson (août).
Vulpin aristé (août).
Zizia dorée.

JUILLET.

Anémone de Virginie.
" multifide.
Ampélopside vigne vierge.
Amphicarpée monoïque (sep).
Apios tubéreux (août).
Aigremoine eupatoire.
Aralie à feuilles en grappe.
Astère blanche.
Ambrosie à feuilles d'armoise (août).
Armoise commune (oct.).
Apocyn chanvrin (août).
Ansérine des villes.
" rouge.
" blanche (sept.).
Asclépiade de Cornut (août).
" incarnate.
" verticillée.
Agripaume cardiaque (août).
Acérate à fleurs vertes.
Amarante blanche (août).
Agrostis commune.
" scabre.
Alisma plantain.
Brasénie peltée.
Baptisie des teinturiers (sept.).
Barbarée commune (sept.).
" précoce (sept.).
Berle à feuilles étroites (août).
" à larges feuilles (août).
Brunelle commune (août).
Berce laineuse (août).
Boltonie à feuilles de gaude (sept.).
Bardanette hérissée.
Brome du Canada.
" des seigles.
Clématite de Virginie (août).
Chélidoine (oct.).
Cresson flottant.
" des lacs.
Caméline sativa (août).
Caquillier maritime (août).
Circée des Alpes.
Cicutaire maculée (août).
Ciguë tachetée.
Céphalanthe occidentale (août).
Camomille des champs.
" puante (oct.).
Chrysanthème leucanthème (sept.).
Chardon discolore (sept.).
" mutique (sept.).
" des champs (août).
Chicorée sauvage (sept.).
Campanule du Canada (août)
" épineuse (août).
Chimaphille en ombelle (août).
Coqueret visqueux.
Chataire commune.
Callitriche printanière.
Cladier marisque (août).
Cynoglosse officinale (août).
" de Morrisson.
Calla des marais.
Calapogon élégant.
Corallorhize printanière (août).

JUILLET.—*Suite.*

Corallorhize multiflore (sept.).
Cypripède remarquable.
Choin blanc (août).
" aggloméré (août).
" brun.
Calamagrostis du Canada.
" à panicule contractée (août).
Chiendent commun (août).
Drave blanchâtre.
Desmodie paniculée.
" acuminée.
" à fleurs nues.
Dicliptère d'Amérique (août).
Elode de Virginie (sept.).
Epilobe en épi (août).
" coloré (sept.).
Eupatoire maculé (sept.).
" fistuleux (sept.).
Epervière veinée (août).
Epiphège de Virginie (sept.).
Epiaire des bois (août).
" âpre (août).
Euphorbe pétaloïde (août).
" à feuilles de millepertuis.
Eléocharide des marais (août).
Eléocharide obtuse.
" aciculaire (août).
Elyme du Canada (août).
Fétuque grêle.
Froment des chiens.
" à épis laineux.
Géranium de la Caroline.
Gesse à feuilles de myrte (août).
Gesse des marais (août).
Gaura bisannuelle.
Ginseng à 5 feuilles.
Gaillet fausse-Circée.
" boréal.
Gnaphale des vases (sept.).
Grémil officinal.
" à feuilles étroites.
Gratiole de Virginie (août).
Gérardie pourpre.
Galéopside tétrahit.
Germandrée du Canada (août).
Glycérie du Canada.
" allongée.
" pâle.
" aquatique.
Gymnostique hérisson.
Haricot vivace (août).
Hélianthe à grandes feuilles (sept.).
Hélianthe divariquée (sept.).
Isnardie à feuilles alternes (sept.).
Ivraie vivace.
Jusquiame noire.
Jonc filiforme.
" bulbeux (août).
Keulérie à crêtes.
Léchéa majeure (août).
Lychnide apétale.
" alpine.
" nielle.
Lin de Virginie.
" vivace.
Lespédézie à fleurs en têtes (sept.).
Lampsane commune (août).
Lobélie gonflée (août).
Lysimaque effilée.
" ciliée.
" hybride.
Liseron des haies (août).
Linaire commune (sept.).
Lycope de Virginie (août).
Lis du Canada.
" superbe.
Leptanthe à feuilles graminées.
Laiche saline.
" oligospnerne.
Linaigrette à plusieurs épis.
" de Virginie (août).
" gracieuse (août).
Mollugine verticillée (sept.).
Millepertuis du Canada (août).

JUILLET.—*Suite.*

Millepertuis petit (août).
" en balai (août).
" elliptique.
Mertensia maritime.
Mimule ringent (août).
Mélampyre des prés.
Menthe verte (août).
" poivrée (août).
Mélisse clinopode (août).
Mélilot blanc.
Monarde fistuleuse (août).
Marrube commune (août).
Médéole de Virginie.
Massette à larges feuilles.
Muhlenbergia dressée (août).
Myriophylle verticillée (août)
" hétérophylle (sept.).
Nymphéa odorante (sept.).
Orobanthe d'Amérique.
Ortie du Canada.
" grêle (août).
Orchis à feuilles orbiculaires.
" vert (août).
" à labelle cilié (août).
" à labelle lacéré.
" fimbrié.
Oxyrie digyne.
Orge agréable.
Pigamon des montagnes.
Parnassie de la Caroline (août).
Phaque astragaline (oct.).
Potentille de Norvège.
Penthorum faux orpin (sept.).
Polymnie du Canada (août).
Pyrole jaunâtre.
Pycnanthème blanchâtre.
Pontédérie à feuilles cordées.
Plantain à grandes feuilles (oct.).
Plantain moyen (sept.).
" maritime.
Potamot perfolié (août).
" comprimé.
" pauciflore.
" nageant.
Potamot à feuilles variées. (août).
" flottant (août).
" à longs pédoncules (août).
Phléole des prés.
" alpine.
Phalaris roseau.
Panic clandestin (sept.).
" fausse agrostis.
Phragmite commun (août).
Paturin comprimé (août).
Renoncule alliée (août).
" flottante.
" aquatique (août).
Rossolis à feuilles rondes (août).
Rossolis à feuilles linéaires (août).
Rose de la Caroline.
Rhinanthe mineure.
Renouée douce.
" de Virginie (août).
" vivipare.
" sagittée (sept.).
Rumex orseille (août).
" sanguin.
" britannique.
" à feuilles obtuses (août).
Sarracénie pourpre (août).
Sisymbre parviflore.
" blanchâtre.
Silenée stellée.
" gonflée.
Sagine noueuse.
Sabline artique (sept.).
Sumac à feuilles de lentisque.
Sanguisorbe du Canada (sept.).
Spirée cotonneuse.
" à feuilles de saule (août).
Salicaire commune (août).
" ailée (août).
Saxifrage aizoon.

JUILLET.—*Suite.*

Samole de Valérandi.
Scrofulaire noueuse.
Scutellaire en casque (août).
" lateriflore (août).
Sagittaire flèche d'eau.
Souchet élancé (sept.).
" recourbé (sept.).
" spathacé (août).
Scirpe gazonnant.
" triquêtre (août).
" des étangs.
" des bois (août).
" laineux (sept.).
Spartine jonc (août).
Sétaire verte (août).
" glauque (août).
" verticillée (août).
Tourette touffue.
Tipulaire discolore.
Troscart des marais.
Vélar giroflée (août).
" lancéolé (août).
Verge d'or bicolore (août).
" odorante.
Véronique de Virginie.
" d'Amérique.
Verveine paniculée.
" à feuilles d'ortie (août).
Viperine commune (août)
Varaire vert.
Vallisnérie d'Amérique (août).
Vulpin genouillé.
Zigadène glauque.
Zannichelle des marais (août).

AOUT.

Astère corymbiforme.
" lisse (oct.).
" ponceau (sept.).
" ericoïde (oct.).
" tourmentée (oct.).
" à feuilles humides.
" à feuilles lâches (sept.).
" acuminées.
" des bois (oct.).
" à ombelles (sept.).
Ambrosie trifide (sept.).
Armoise du Canada.
Antennaire des jardins (oct.).
Ammophile des sables.
Bardane commune.
Bident à feuilles tripartites.
" penché (oct.)
" faux chrysanthème (oct.).
Barbon à épis digités.
Casse du Maryland.
Cicutaire bulbifère.
Crève-yeux à feuilles d'épervière (sept.).
Cuscute d'Amérique.
Castilléja du Nord.
Chanvre cultivé.
Cinna roseau.
Desmodie du Canada.
" cultivée.
Dasistome pédiculaire.
Epilobe des marais.
" des Alpes.
" tétragone.
Eupatoire pourpre (sept.).
" perfolié.
" agérate (sept.).
Epervière du Canada.
" rude (sept.).
" de Gronovi (sept.).
" paniculée (sept.).
Eragrostis rampante.
Elyme de Virginie.
" à grosse tige.
Gnaphale à feuilles décurrentes (sept.).

AOUT.—*Suite.*

Gnaphale polycephale (sept.)
Gentiane ocracée (sept.).
" à crinière.
Galane glabre (sept.).
Gratiole dorée.
Goudyera pubescent.
" couché.
Haricot à feuilles variables (oct.).
Hédyotis bleue (sept.).
Hélianthe gigantesque (oct.).
Hélianthe à 10 rayons.
Hélénie automnale (oct.).
Hypopitys multiflore.
Houblon commun.
Hydrocharide spongieuse.
Impatiente n'y touchez pas.
" jaune.
Jonc faux-scirpe (sept.).
Ketmie des marais.
Lespédézie poilue (sept.).
Laitron lisse (sept.).
" des champs (sept.).
Lobélie en épi.
" de Kalm.
" de Dortmann.
Liseron des champs.
Léersie à fleurs de riz.
" de Virginie (sept.).
Millepertuis de Kalm.
Mulgédie en épi (sept.).
Muhlenbergia agglomérée.
" du Mexique.
" des bois.
" de Willdenow
Morelle noire.
Naïade du Canada.
Ortie naine (sept.).
Oplismène pied de coq (sept.).
Orpin commun.
Pavot à tige nue.
Parnassie des marais.
Prénanthe blanche.
" très élevée.
" à fleurs en grappes.
Pédiculaire lancéolée (sept.).
Pagonie pendante.
Panic capillaire (sept.).
" filiforme.
" pourpré (oct.).
Piptathère noir.
Rudbeckie hérissée (sept.).
" lacinée (sept.).
Renouée dressée.
" poivre d'eau.
" persicaire.
" grimpante.
Ricinelle de Virginie.
Rubanier dressé.
" nageant.
Salicorne herbacée.
Saururе penchée.
Spirenthe penchée (oct.).
Souchet jaunâtre (sept.).
" diandre (sept.).
" traçant.
Scirpe maritime.
Spartine cynosure (sept.).
Sorgho changeant.
Udore du Canada.
Verge d'or lancéolée (oct.).
" raboteuse (sept.).
" à larges feuilles (sept.).
" bleuâtre (oct.).
" thyrsoïde (oct.).
" étalée (sept.).
" gigantesque (octobre).
Vergerolle du Canada (nov.).
Zizanie aquatique.

SEPTEMBRE.

Astère à grandes feuilles.
" à feuilles cordées.
" à feuilles sagittées.
" simple.
Collinsonie du Canada (oct.).
Euphorbe épurge.
Gentiane saponaire (oct.).
Hélianthe du Canada.
Hélianthe tubéreuse.
Hédéoma faux pouillot.
Renouée amphibie (oct.).
Verge d'or superbe.
" toujours verte (oct.).
" des bois.

OCTOBRE.

Hamamelis de Virginie.

LISTE DES AUTEURS CITÉS

OU PARTICULIÈREMENT CONSULTÉS.

Nouveau manuel complet de botanique. Principes de botanique élémentaire, par M. Boitard, Paris, 1852, 1 vol.

Flore Canadienne, par l'abbé L. Provancher, Québec, 1862, 2 vols.

Traité élémentaire de botanique, par l'abbé L. Provancher, Québec, 1884, 2e édit., 1 vol.

Botanique et physiologie végétale, par L.-F. Jéhan, Tours, 1867, 1 vol.

Précis d'histoire naturelle, par A. Milne-Edwards, Paris, G. Masson, 1889, 1 vol.

Traité pratique de botanique, par Ed. Lambert, Paris, 1885, 1 vol.

Cours élémentaire de botanique et flore du Canada, à l'usage des maisons d'éducation, par l'abbé J. Moyen, S. S., 2e édit., revue par l'abbé A. Orban, S. S., Montréal, 1885, 1 vol.

Wild flowers of Canada, Montréal, 1 vol.

Studies of plant life in Canada by Mrs. C. P. Traill, Ottawa, 1885, 1 vol.

Manuel de l'herboriseur, par Ed. Grimard, Paris, 1 vol.

Les Plantes vénéneuses, par Louis Duclos, Paris, br.

Les Plantes suspectes de la France, par le Dr J.-P. des Vaulx, Paris, 1 vol.

Les Remèdes des champs, herborisations pratiques, par le docteur Saffray, Paris, 1888, 2 vol.

Etudes de la nature, par Bernardin de St-Pierre, 1 vol.

Les Plantes de la Bible, par Mélanie Van Biervliet, Tournai, 1 vol.

Voyage autour de mon jardin, par Alphonse Karr, Paris, 1 vol.

Les Fleurs, par Alphonse Karr, Paris, 1 vol.

Scènes de la nature dans les Etats-Unis et le nord de l'Amérique. Ouvrage traduit d'Audubon, par Eugène Bazin, Paris, 2 vols.

Dictionnaire national de Bescherelle.

Grand Dictionnaire Larousse.

Grande Encyclopédie.

Le Véritable langage des fleurs, par Mme Anaïs de Neuville, Paris, 1 vol.

Nouveau langage des fleurs et des fruits, par Mlle C. Vatteau, Paris, 1 vol.

L'Ancien et le nouveau langage des fleurs, Paris, 1 vol.

La Voix des fleurs, par Mlle Clarisse Juranville, Paris, 1 vol.

Le Langage des fleurs, par Mlle E. Faucon, Paris, 1 vol.

Cours élémentaire de botanique, par L. Mangin, Paris, 1895, 1 vol.

Premiers éléments de sciences naturelles, J.-H. Fabre, Paris, 1891, 1 vol.

Lectures scientifiques sur la botanique, J.-H. Fabre, Paris, 1881, 1 vol.

Le Nouveau jardinier fleuriste, par Hippolyte Langlois, Paris, 1883, 1 vol.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES.

Aux lecteurs... VII

Extraits de la préface des Monographies... .. IX

Notions préliminaires... 1

PLANTES AQUATIQUES ET DES LIEUX HUMIDES.

La claytonie... 9
L'Oignon sauvage... 11
Les trilles... 13
Hédyotis bleue... 16
Les iris... 19
La bermudienne... 22
Le gaillet... 24
Le liseron... 26
La quenouille... 28
Le nénuphar d'Amérique... 31
La sagittaire... 34
Le plantain d'eau... 36
La galane... 38
Les impatientes... 40

PLANTES DES PRES ET DES BOIS.

Les cypripèdes... 45
Le muguet... 49
La trientale... 52
La fleur de mai... 54
L'ancolie du Canada... 57
La sanguinaire... 60
Le fraisier... 63
La marguerite... 66
Les violettes... 69
Le pissenlit... 74
La molène commune ou [illegible]ac du diable... 76
La chicorée sauvage... 78
Le mouron des oiseaux... 81
Le bouton d'or... 84
La saponaire... 87

PAGE
Le plantain... 89
L'anémone du Canada... 92
L'euphorbe réveille-matin... 94
L'onagre... 96
Le coquelicot... 98
L'herbe Saint-Jean ou armoise 101
Le mille-feuille ou herbe à dinde... 104
La bardane... 107
La chélidoine... 110
La rudbeckie... 112
La brunelle... 114
Les renouées... 116
Le monotrope... 120
Le cotonnier ou asclépiade... 122
L'airelle ou bleuet... 124
Le sarrazin... 126
Les trèfles, les mélilots et la vesce... 129
Le sisymbre... 134
La gaulthérie ou le petit thé... 136

ARBRES ET ARBUSTES.

Le rosier et l'églantier... 141
L'érable... 147
Les pommiers... 152
Les lilas... 158
L'aubépine ou senellier... 162
Le chêne... 165
Les clématites... 171
Sumac amarante... 173
Sumac vénéneux... 176
Kalmia à feuilles étroites... 179
Ampélopside vigne vierge... 181
La vigne sauvage... 184
Les conifères... 188
Les pins... 190
Les sapins 192
La pruche... 196
Les épinettes... 198
Le thuya ou *cèdre*... 201
Calendrier de la flore de la province de Québec... ... 203
Liste des auteurs cités... 217

PAGE
... 89
... 92
... 94
... 96
... 98
... 101
... 104
... 107
... 110
... 112
... 114
... 116
... 120
... 122
... 124
... 126
... 129
... 134
... 136

... 141
... 147
... 152
... 158
... 162
... 165
... 171
... 173
... 176
... 179
... 181
... 184
... 188
... 190
... 192
... 196
... 198
... 201
... 203
... 217